

COMMITTEE ON FISHERIES
COMITÉ DES PÊCHES
COMITÉ DE PESCA

Report of the fifth session of the

SUB-COMMITTEE ON AQUACULTURE

Phuket, Thailand, 27 September–1 October 2010

Rapport de la cinquième session du

SOUS-COMITÉ DE L'AQUACULTURE

Phuket, Thaïlande, 27 septembre-1^{er} octobre 2010

Informe de la quinta reunión del

SUBCOMITÉ DE ACUICULTURA

Phuket, Tailandia, 27 de septiembre-1.º de octubre de 2010



Copies of FAO publications can be requested from:
Sales and Marketing Group
Office of Knowledge Exchange, Research and Extension
Food and Agriculture Organization
of the United Nations
E-mail: publications-sales@fao.org
Fax: +39 06 57053360
Web site: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

Les commandes de publications de la FAO peuvent être
adressées au:
Groupe des ventes et de la commercialisation
Bureau de l'échange des connaissances, de la recherche
et de la vulgarisation
Organisation des Nations Unies pour
l'alimentation et l'agriculture
Courriel: publications-sales@fao.org
Télécopie: +39 06 57053360
Site Web: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

Los pedidos de publicaciones de la FAO pueden ser
dirigidos a:
Grupo de Ventas y Comercialización
Oficina de Intercambio de Conocimientos,
Investigación y Extensión
Organización de las Naciones Unidas
para la Agricultura y la Alimentación
Correo electrónico: publications-sales@fao.org
Fax: (+39) 06 57053360
Sitio Web: www.fao.org/icalog/inter-e.htm

COMMITTEE ON FISHERIES
COMITÉ DES PÊCHES
COMITÉ DE PESCA

Report of the fifth session of the
SUB-COMMITTEE ON AQUACULTURE

Phuket, Thailand, 27 September–1 October 2010

Rapport de la cinquième session du
SOUS-COMITÉ DE L'AQUACULTURE

Phuket, Thaïlande, 27 septembre-1^{er} octobre 2010

Informe de la quinta reunión del
SUBCOMITÉ DE ACUICULTURA

Phuket, Tailandia, 27 de septiembre-1.º de octubre de 2010

The designations employed and the presentation of material in this information product do not imply the expression of any opinion whatsoever on the part of the Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) concerning the legal or development status of any country, territory, city or area or of its authorities, or concerning the delimitation of its frontiers or boundaries. The mention of specific companies or products of manufacturers, whether or not these have been patented, does not imply that these have been endorsed or recommended by FAO in preference to others of a similar nature that are not mentioned.

Les appellations employées dans ce produit d'information et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO) aucune prise de position quant au statut juridique ou au stade de développement des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites. La mention de sociétés déterminées ou de produits de fabricants, qu'ils soient ou non brevetés, n'entraîne, de la part de la FAO, aucune approbation ou recommandation desdits produits de préférence à d'autres de nature analogue qui ne sont pas cités.

Las denominaciones empleadas en este producto informativo y la forma en que aparecen presentados los datos que contiene no implican, de parte de la Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación (FAO), juicio alguno sobre la condición jurídica o nivel de desarrollo de países, territorios, ciudades o zonas, o de sus autoridades, ni respecto de la delimitación de sus fronteras o límites. La mención de empresas o productos de fabricantes en particular, estén o no patentados, no implica que la FAO los apruebe o recomiende de preferencia a otros de naturaleza similar que no se mencionan.

ISBN 978-92-5-006716-2

All rights reserved. FAO encourages reproduction and dissemination of material in this information product. Non-commercial uses will be authorized free of charge. Reproduction for resale or other commercial purposes, including educational purposes, may incur fees. Applications for permission to reproduce or disseminate FAO copyright materials and all other queries on rights and licences, should be addressed by e-mail to:

copyright@fao.org
or to the

Chief, Publishing Policy and Support Branch
Office of Knowledge Exchange, Research and Extension
FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italy

Tous droits réservés. La FAO encourage la reproduction et la diffusion des informations figurant dans ce produit d'information. Les utilisations à des fins non commerciales seront autorisées à titre gracieux sur demande. La reproduction pour la revente ou d'autres fins commerciales, y compris pour fins didactiques, pourrait engendrer des frais. Les demandes d'autorisation de reproduction ou de diffusion de matériel dont les droits d'auteur sont détenus par la FAO et toute autre requête concernant les droits et les licences sont à adresser par courriel à l'adresse

copyright@fao.org
ou au

Chef de la Sous-Division des politiques et de l'appui en matière de publications
Bureau de l'échange des connaissances, de la recherche et de la vulgarisation
FAO, Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome (Italie).

Todos los derechos reservados. La FAO fomenta la reproducción y difusión parcial o total del material contenido en este producto informativo. Su uso para fines no comerciales se autorizará de forma gratuita previa solicitud. La reproducción para la reventa u otros fines comerciales, incluidos fines educativos, podría estar sujeta a pago de derechos o tarifas. Las solicitudes de autorización para reproducir o difundir material de cuyos derechos de autor sea titular la FAO y toda consulta relativa a derechos y licencias deberán dirigirse por escrito al

Jefe de la Subdivisión de Políticas y Apoyo en Materia de Publicaciones
Oficina de Intercambio de Conocimientos, Investigación y Extensión
FAO
Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Roma (Italia)

o por correo electrónico a:
copyright@fao.org

© FAO 2010

PREPARATION OF THIS DOCUMENT

This is the final report approved by the fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture of the Committee on Fisheries.

PRÉPARATION DE CE DOCUMENT

Le présent document est le rapport final approuvé par le Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches à sa cinquième session.

PREPARACIÓN DEL PRESENTE INFORME

Este es el informe final aprobado por la quinta reunión del Subcomité de Acuicultura del Comité de Pesca.

FAO Committee on Fisheries/Comité des pêches/Comité de Pesca.

Report of the fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture. Phuket, Thailand, 27 September–1 October 2010.

Rapport de la cinquième session du Sous-Comité de l'aquaculture. Phuket, Thaïlande, 27 septembre-1 octobre 2010.

Informe de la quinta reunión del Subcomité de Acuicultura. Phuket, Tailandia, 27 septiembre-1 octubre 2010.

FAO Fisheries and Aquaculture Report/FAO Rapport sur les pêches et l'aquaculture/FAO Informe de Pesca y Acuicultura. No. 950. Rome/Roma, FAO. 2010. 158p.

ABSTRACT

The fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture of the Committee on Fisheries (COFI) was held in Phuket, Thailand, from 27 September to 1 October 2010 at the kind invitation of the Royal Thai Government. It was attended by 58 Members of FAO, and by observers from three intergovernmental and three international non-governmental organizations. The Sub-Committee appreciated the efforts of the FAO Fisheries and Aquaculture Department in responding to the recommendations of the past session of the Sub-Committee. Several working documents, including the *Technical Guidelines on Aquaculture Certification*, were presented by the Secretariat for information, discussion and decision by the Sub-Committee. The Secretariat also held a special event on the outcome of the Global Conference on Aquaculture 2010: Farming the Waters for People and Food. All documents presented and the activities conducted were well received. The Sub-Committee adopted the Technical Guidelines on Aquaculture Certification for eventual endorsement by the twenty-ninth session of the COFI in early 2011. It requested the Secretariat to ensure the implementation of recommendations by the Sub-Committee at its fifth session during the intersessional period. The Sub-Committee expressed its appreciation to the Royal Thai Government and staff from the Thai Department of Fisheries for their hospitality and the excellent facilities provided for the session. The Sub-Committee agreed that its next session should be held in 2012 and appreciated the offer made by the Government of South Africa to host it.

RÉSUMÉ

La cinquième session du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches (COFI) a eu lieu à Phuket (Thaïlande) du 27 septembre au 1^{er} octobre 2010 à l'aimable invitation du Gouvernement du Royaume de Thaïlande. Y ont assisté 58 Membres de la FAO et des observateurs de trois organisations intergouvernementales et de trois organisations non gouvernementales internationales. Le Sous-Comité s'est félicité des efforts consentis par le Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO pour donner suite aux recommandations formulées par le Sous-Comité à sa dernière session. Plusieurs documents de travail, dont les *Directives techniques relatives à la certification de l'aquaculture*, ont été présentés par le Secrétariat au Sous-Comité pour information, examen et décision. Le Secrétariat a en outre organisé une manifestation spéciale sur les résultats de la Conférence mondiale sur l'aquaculture 2010, sur le thème « l'aquaculture au service des personnes et de l'alimentation ». Tous les documents présentés et activités menés ont reçu un bon accueil. Le Sous-Comité a adopté les Directives techniques relatives à la certification en aquaculture, qui seront approuvées sous leur forme finale par le Comité des pêches à sa vingt-neuvième session début 2011. Il a demandé au Secrétariat de veiller à donner suite, dans l'intervalle entre les sessions, aux recommandations formulées par le Sous-Comité à sa cinquième session. Le Sous-Comité a remercié le Gouvernement du Royaume de Thaïlande et le personnel du Département thaïlandais des pêches pour leur hospitalité et pour les excellents moyens mis à sa disposition pour la session. Le Sous-Comité est convenu que sa prochaine session aurait lieu en 2012 et il a remercié le Gouvernement de l'Afrique du Sud pour sa proposition d'accueillir la session.

RESUMEN

La quinta reunión del Subcomité de Acuicultura del Comité de Pesca (COFI) se celebró en Phuket (Tailandia) del 27 de septiembre al 1.º de octubre de 2010 por amable invitación del Gobierno Real de Tailandia. Asistieron a ella 58 Miembros de la FAO así como observadores de tres organizaciones intergubernamentales y tres organizaciones no gubernamentales internacionales. El Subcomité elogió al Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO por las medidas adoptadas en respuesta a las recomendaciones hechas por el Subcomité en su anterior reunión. La Secretaría presentó varios documentos, entre ellos las *Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura*, para información del Subcomité o para que este los debatiera y adoptara decisiones al respecto. La Secretaría organizó también un acto especial acerca de los resultados de la Conferencia Mundial sobre la Acuicultura de 2010: Cultivar las aguas para las personas y la alimentación. Todos los documentos presentados, así como las actividades realizadas, recibieron una acogida favorable. El Subcomité aprobó las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura con vistas a su posible aprobación por el COFI en su vigésimo noveno de sesiones, a comienzos de 2011, y pidió a la Secretaría que, en el lapso entre la presente reunión y la siguiente, velara por la aplicación de las recomendaciones formuladas por el Subcomité en su quinta reunión. El Subcomité manifestó su agradecimiento al Gobierno Real de Tailandia y al personal del Departamento de Pesca de Tailandia por su hospitalidad y los excelentes servicios que habían facilitado para la reunión. El Subcomité acordó que su siguiente reunión se celebrara en 2012 y manifestó su aprecio por el ofrecimiento del Gobierno de Sudáfrica de acogerla.

CONTENTS

	Page
OPENING OF THE SESSION	1
ELECTION OF THE CHAIRPERSON AND VICE-CHAIRPERSONS AND DESIGNATION OF THE DRAFTING COMMITTEE	1
ADOPTION OF THE AGENDA AND ARRANGEMENTS FOR THE SESSION	1
FAO FISHERIES AND AQUACULTURE DEPARTMENT'S EFFORTS IN IMPLEMENTING THE RECOMMENDATIONS OF THE PAST SESSION OF THE COFI SUB-COMMITTEE ON AQUACULTURE	1
IMPROVING THE PROGRESS REPORTING ON THE IMPLEMENTATION OF THE CODE OF CONDUCT FOR RESPONSIBLE FISHERIES (CCRF), PROVISIONS RELEVANT TO AQUACULTURE AND CULTURE-BASED FISHERIES AND THE PROPOSAL FOR A REVISED REPORTING MECHANISM ON CCRF WITH AN INTERACTIVE QUESTIONNAIRE FORMAT	3
GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION	4
AQUATIC BIOSECURITY: A KEY FOR SUSTAINABLE AQUACULTURE DEVELOPMENT	6
CLIMATE CHANGE AND AQUACULTURE: OPPORTUNITIES AND CHALLENGES FOR ADAPTATION AND MITIGATION	8
MOVING AQUACULTURE FURTHER OFFSHORE: GOVERNANCE ISSUES AND CHALLENGES	9
COORDINATING WORKING PARTY ON FISHERIES STATISTICS: AQUACULTURE	10
SPECIAL EVENT ON THE GLOBAL CONFERENCE ON AQUACULTURE: FARMING THE WATERS FOR PEOPLE AND FOOD	11
ANY OTHER MATTERS	12
ACKNOWLEDGEMENTS	12
DATE AND PLACE OF THE SIXTH SESSION	12
ADOPTION OF THE REPORT	12

TABLE DES MATIÈRES

	Page
OUVERTURE DE LA SESSION	13
ÉLECTION DU PRÉSIDENT ET DES VICE-PRÉSIDENTS ET DÉSIGNATION DES MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION	13
ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR ET ORGANISATION DE LA SESSION	13
MISE EN ŒUVRE PAR LE DÉPARTEMENT DES PÊCHES ET DE L'AQUACULTURE DE LA FAO DES RECOMMANDATIONS DES SESSIONS PRÉCÉDENTES DU SOUS-COMITÉ DE L'AQUACULTURE DU COMITÉ DES PÊCHES	14

AMÉLIORATION DES RAPPORTS SUR LA MISE EN ŒUVRE DU CODE DE CONDUITE POUR UNE PÊCHE RESPONSABLE (CCPR), DANS SES DISPOSITIONS INTÉRESSANT L'AQUACULTURE ET LA PÊCHE FONDÉE SUR L'ÉLEVAGE, ET PROPOSITION PRÉCONISANT UN MÉCANISME RÉVISÉ D'ÉTABLISSEMENT DE RAPPORTS SOUS FORME DE QUESTIONNAIRE INTERACTIF	15
DIRECTIVES SUR LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE	17
LA BIOSÉCURITÉ AQUATIQUE: ÉLÉMENT CLÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE L'AQUACULTURE	19
CHANGEMENT CLIMATIQUE ET AQUACULTURE: OPPORTUNITÉS ET DÉFIS EN MATIÈRE D'ADAPTATION ET D'ATTÉNUATION	21
VERS UNE EXPANSION DE L'AQUACULTURE PLUS AU LARGE DES CÔTES: QUESTIONS DE GOUVERNANCE ET DÉFIS	22
GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE COORDONNER LES STATISTIQUES DES PÊCHES: AQUACULTURE	24
ÉVÉNEMENT SPÉCIAL - CONFÉRENCE MONDIALE SUR L'AQUACULTURE	25
QUESTIONS DIVERSES	25
REMERCIEMENTS	26
DATE ET LIEU DE LA SIXIÈME SESSION	26
ADOPTION DU RAPPORT	26

ÍNDICE

	Página
APERTURA DE LA REUNIÓN	27
ELECCIÓN DEL PRESIDENTE Y LOS VICEPRESIDENTES Y DESIGNACIÓN DEL COMITÉ DE REDACCIÓN	27
APROBACIÓN DEL PROGRAMA Y DISPOSICIONES ORGANIZATIVAS PARA LA REUNIÓN	27
ESFUERZOS REALIZADOS POR EL DEPARTAMENTO DE PESCA Y ACUICULTURA DE LA FAO A FIN DE APLICAR LAS RECOMENDACIONES FORMULADAS POR EL SUBCOMITÉ DE ACUICULTURA DEL COFI EN SU ÚLTIMA REUNIÓN	28
MEJORA DE LA INFORMACIÓN DE LOS PROGRESOS REALIZADOS EN LA APLICACIÓN DE LAS DISPOSICIONES DEL CÓDIGO DE CONDUCTA PARA LA PESCA RESPONSABLE (CCPR) RELATIVAS A LA ACUICULTURA Y LA PESCA BASADA EN EL CULTIVO Y LA PROPUESTA DE MECANISMO REVISADO DE PRESENTACIÓN DE INFORMACIÓN SOBRE EL CCPR CON UNA ESTRUCTURA DE CUESTIONARIO INTERACTIVO	29
DIRECTRICES PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA	31
BIOSEGURIDAD ACUÁTICA: UNA CLAVE PARA EL DESARROLLO DE LA ACUICULTURA SOSTENIBLE	33

CAMBIO CLIMÁTICO Y ACUICULTURA: OPORTUNIDADES Y EXIGENCIAS PARA LA ADAPTACIÓN Y LA MITIGACIÓN	34
EXTENSIÓN DE LA ACUICULTURA EN MAR ABIERTO: DESAFÍOS Y CUESTIONES RELATIVAS A LA GOBERNANZA	36
GRUPO COORDINADOR DE TRABAJO SOBRE ESTADÍSTICAS DE PESCA: ACUICULTURA	38
ACTO ESPECIAL ACERCA DE LA CONFERENCIA MUNDIAL SOBRE ACUICULTURA: CULTIVAR LAS AGUAS PARA LAS PERSONAS Y LA ALIMENTACIÓN	38
OTROS ASUNTOS	39
AGRADECIMIENTOS	40
FECHA Y LUGAR DE CELEBRACIÓN DE LA SEXTA REUNIÓN	40
APROBACIÓN DEL INFORME	40

APPENDIXES/ANNEXES/APÉNDICES

A	Agenda	41
A	Ordre du jour	41
A	Programa	42
B	List of delegates and observers/Liste des délégués et observateurs/Lista de delegados y observadores	44
C	List of documents	66
C	Liste des documents	67
C	Lista de documentos	68
D	Opening statement by the representative of the Assistant Director-General of the FAO Fisheries and Aquaculture Department, Mr Kevern Cochrane	69
E	Welcome address by Ms Somying Piumsombun, Director-General, Department of Fisheries, Thailand	71
F	Opening Address by H.E. Mr Theera Wongsamut, Minister for Agriculture and Cooperatives, Thailand	73
G	Technical Guidelines on Aquaculture Certification Version Adopted by the COFI Sub-Committee on Aquaculture at its fifth session in Phuket, Thailand	75
G	Directives techniques relatives à la certification en aquaculture Version adoptée par le Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches à sa cinquième session, à Phuket (Thaïlande)	101
G	Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura Versión aprobada por el Subcomité de Acuicultura del COFI en su quinta reunión, celebrada en Phuket (Tailandia)	130

OPENING OF THE SESSION

1. The fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture of the Committee on Fisheries (COFI) was held in Phuket, Thailand, from 27 September to 1 October 2010 at the kind invitation of the Royal Thai Government. It was attended by 58 Members of FAO, and by observers from three intergovernmental and three international non-governmental organizations. The list of delegates and observers is provided in Appendix B to this report.

2. On behalf of the Fisheries and Aquaculture Department and of the Director-General of FAO, Mr Jacques Diouf, Mr Kevern Cochrane, Director, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division of the Fisheries and Aquaculture Department, expressed the Organization's gratitude to the Royal Thai Government for hosting the meeting. Mr Cochrane welcomed all delegates to the meeting and outlined some of the most important emerging issues in the sector which would be addressed by the Sub-Committee. The full text of the opening statement is contained in Appendix D.

3. Ms Somying Piumsombun, Director-General, Department of Fisheries, Thailand, welcomed the delegates on behalf of the Department and highlighted the vital role that fisheries and aquaculture play both on the global and the national levels and in particular their contribution to food security. The welcoming address is attached as Appendix E to this report.

4. His Excellency, Mr Theera Wongsamut, Minister of Agriculture and Cooperatives, Thailand, delivered the opening address on behalf of the Royal Thai Government. He reaffirmed the commitment of the Royal Thai Government to the mission of FAO and its support to all efforts geared towards sustainable fisheries and aquaculture. The opening address is attached as Appendix F to this report.

ELECTION OF THE CHAIRPERSON AND VICE-CHAIRPERSONS AND DESIGNATION OF THE DRAFTING COMMITTEE

5. In the absence of the chair of the Sub-Committee, the Secretary introduced this agenda item. The Secretary thanked the outgoing chair of the Sub-Committee, Ms Marisol Álvarez (Chile), for her contributions to the Sub-Committee.

6. Ms Supranee Chinabut (Thailand) was elected Chairperson of the Sub-Committee. Mr Motseki Hlatshwayo (South Africa) was elected first Vice-Chairperson. Chile and France were elected second and third Vice-Chairpersons respectively.

7. The Sub-Committee elected Mr Yngve Torgersen (Norway) Chairperson of the Drafting Committee with the membership of Canada, Germany, India, Norway, Papua New Guinea, South Africa, Thailand and the United States of America.

ADOPTION OF THE AGENDA AND ARRANGEMENTS FOR THE SESSION

8. The Agenda was adopted by the Sub-Committee with no changes as outlined in Appendix A. The documents which were before the Sub-Committee are listed in Appendix C.

FAO FISHERIES AND AQUACULTURE DEPARTMENT'S EFFORTS IN IMPLEMENTING THE RECOMMENDATIONS OF THE PAST SESSION OF THE COFI SUB-COMMITTEE ON AQUACULTURE

9. The Secretariat introduced document COFI:AQ/V/2010/2, and referred to COFI:AQ/V/2010/Inf.5, providing a brief overview of activities undertaken by the FAO

Fisheries and Aquaculture Department towards implementing the recommendations and addressing priority areas identified at the fourth session of the Sub-Committee.

10. A number of countries congratulated FAO for the comprehensive document regarding the FAO Fisheries and Aquaculture Department's efforts undertaken so far towards implementing the recommendations of the past sessions of the COFI Sub-Committee on Aquaculture. The Sub-Committee reaffirmed its support for FAO activities and expressed its satisfaction on the progress achieved, especially considering limited financial resources. The accomplishments in terms of studies, thematic reviews, workshops and other activities during the past period contribute to sustainable development of aquaculture and FAO should continue along these lines and promote better integration of environmental issues and social considerations.

11. The Sub-Committee reiterated that further support and priority be continuously provided to Africa. Participating countries from the Pacific requested the Sub-Committee to focus support also to the least developed aquaculture countries, for example the Pacific Island countries, who are interested in mariculture development following the Code of Conduct for Responsible Fisheries (CCRF) and supporting aquaculture development technical guidelines, while at the same time preserving biodiversity in the region, which is among the highest in the world.

12. Many countries appreciated the role played by FAO in promoting and establishing different web-based information systems, networks and other programmes among countries. Special reference was made to SPADA (Special Programme on Aquaculture Development in Africa), ANAF (Aquaculture Network for Africa) and ANA (Aquaculture Network of the Americas) and FAO was urged to take up further efforts to strengthen these networks among countries. The role and status of Network of Aquaculture Centres in Asia-Pacific (NACA) as a successful regional network was acknowledged.

13. Some Members emphasized the need for regional fishery bodies (FAO and non-FAO bodies) and aquaculture networks to work with FAO to avoid duplication and to maximize synergies for the benefit of Members. Active involvement of such bodies and networks in programming as well as implementation of field level activities was advised.

14. Members from Central Asia and Caucasus region reported on the dramatic decline in aquaculture production in the region and emphasized the need to revitalize the sector. They requested urgent support from FAO and other donors. The Central Asian and Caucasus Regional Fisheries and Aquaculture Commission (CACFAC) and the Central Asian Regional Programme for Fisheries and Aquaculture Development (FishDev Central Asia) will be important players in meeting the objectives in the region.

15. Considering its importance and utmost urgency, a large number of countries requested the speeding up of the process of finalizing the technical guidelines on aquaculture certification so that countries can start and plan for their implementation. Some countries also requested assistance for capacity building (including financial support), where necessary, to implement the technical guidelines so as to make sure that there is a level playing field among countries as not all countries have adequate capacity and are prepared to implement the certification guidelines once they are accepted.

16. The Sub-Committee recognized that technical support and capacity building (e.g. guidelines, training, education and support services) in the areas of feed, genetics and conservation and sustainable use of aquatic genetic resources, alien species, ecosystem approach to aquaculture, aquatic biosecurity be continuously provided to Members. In particular, a number of countries requested FAO to develop technical guidelines on use of

alien species in aquaculture. Several Members noted the importance of access and benefit sharing with respect to aquatic genetic resources.

17. It was reiterated that the creation of a strategic framework for the Sub-Committee (as per recommendations of the fourth session) would permit FAO to better identify and evaluate completed and ongoing activities as well as priorities that could not be completed due to resource constraints. The importance of working closely with the Sub-Committee on Fish Trade was also stressed. The Sub-Committee was informed that the Department of Fisheries and Aquaculture and FAO is undergoing a reform process to better respond to increasing demands from Members, while the capacity and resources remain largely constant. The Secretariat informed the Sub-Committee that it is important to ensure that resources and capacity be used in the process as efficiently as possible and that FAO is pursuing a results-based management approach in this biennium to facilitate this. Progress is being monitored and Members will be informed of further developments through the Sub-Committee meetings and through COFI. With respect to extra-budgetary funding, the Secretariat reported that the Department is continuously interacting with donors and exploring every opportunity to secure funding to support the priorities of the Members. The third element of attempts by FAO to respond to requests from Members was the need to set clear priorities. In this regard, advice from Members was essential and the Sub-Committee was encouraged to consider and advise on the elements of the strategic framework. Some Members expressed their interest to be involved in the process.

IMPROVING THE PROGRESS REPORTING ON THE IMPLEMENTATION OF THE CODE OF CONDUCT FOR RESPONSIBLE FISHERIES (CCRF), PROVISIONS RELEVANT TO AQUACULTURE AND CULTURE-BASED FISHERIES AND THE PROPOSAL FOR A REVISED REPORTING MECHANISM ON CCRF WITH AN INTERACTIVE QUESTIONNAIRE FORMAT

18. The Secretariat introduced document COFI:AQ/V/2010/3 under Agenda Item 5 Improving the progress reporting on the implementation of the Code of Conduct for Responsible Fisheries (CCRF), provisions relevant to aquaculture and culture-based fisheries and the proposal for a revised reporting mechanism on CCRF with an interactive questionnaire format.

19. The document provided an overview of the status and trends in the progress of implementation of the Code based on data from surveys during the period 2004–2008 and proposed a revised questionnaire and further improvement to the reporting mechanism following recommendations of fourth session of the Sub-Committee.

20. The Sub-Committee was invited to comment on the analysis and proposal, to recommend specific follow-up actions to develop and implement the recommended reporting mechanism and to recommend a time-frame for the completion of the task.

21. Many Members expressed their appreciation to the FAO Secretariat for the significant improvement of the questionnaire. A number of countries emphasized the importance of the questionnaire as a tool for self-assessment and initiating a dialogue between FAO Secretariat and FAO Members. The questionnaire could assist countries to improve governance in aquaculture.

22. A number of Members stressed the need to include space in the questionnaire for countries to provide details and clarifications beyond numerical scoring, which will allow the Secretariat to carry out an in-depth analysis. It was also suggested that the instruction manual,

with guidelines for completion of the questionnaire, should provide clear explanations on the ranking system.

23. One Member considered that Part 3 contains issues that are in some cases outside of the governments' responsibility, jurisdiction or control and go beyond the evaluating compliance with the Code. Another intervention, however, emphasized that such a section is called an enhancing mechanism and therefore is provided for each country to consider such mechanisms as options for improved compliance. The Secretariat clarified that this section could be optional in the reporting mechanism.

24. Some Members requested that the revised version should also include questions on the existence of aquaculture data-collection system and information-gathering, including the relevant institutional frameworks for such purposes. Some Members suggested that a simplified questionnaire could foster a higher response rate.

25. Various Members noted that it is important to be consistent and coherent in monitoring the progress made on the implementation of the Code when monitoring Article 9 (Aquaculture Development) and Article 11 (Fish Trade).

26. Some Members requested FAO to make an effort to ensure that the questionnaire reaches a focal point in each country who is in the position to coordinate the accurate completion of the questionnaire and suggested that the FAO Regional and Sub-Regional Offices could play a role in circulation of the questionnaires and coordination of the responses in order to increase the response rate.

27. Although it was suggested that the questionnaire be sent for trial to a limited number of countries, the Sub-Committee recommended that the questionnaire should be completed on a biennial basis by all Members and that the two consecutive reporting periods should be used to test the new questionnaire for trends and consistency, with interim reporting on the two reporting cycles to the Sub-Committee.

28. In relation to the recent inclusion of aquatic genetic resources in the multi-year programme of work of the Commission of Genetic Resources for Food and Agriculture (CGRFA), it was requested that FAO continue and be proactive in the work with the Commission towards the preparation of the State of the World on Aquatic Genetic Resources for Food and Agriculture, subject to the availability of financial resources.

GUIDELINES ON AQUACULTURE CERTIFICATION

29. The Secretariat introduced documents COFI:AQ/V/2010/4 and COFI:AQ/V/2010/Inf.7 under Agenda Item 6. These documents presented the preparatory FAO consultative process and the resulting Draft Technical Guidelines on Aquaculture Certification which the Sub-Committee was requested to finalize and adopt.

30. The Secretariat informed the Sub-Committee that during the last Technical Consultation, in Rome in February 2010, significant progress had been made on the finalization of the draft guidelines and consensus built on the document except for paragraphs 7 on scope and 17 (m) on principles.

31. The Sub-Committee thanked FAO and the Members of the Technical Consultation for their hard work in preparing the draft guidelines. It stressed that the draft guidelines on aquaculture certification are necessary to foster harmonization and to minimize confusion in light of the proliferation of certification schemes.

32. Several Members stressed that it is important to include all four principal areas of certification in the draft guidelines i.e. a) animal health and welfare, b) food safety, c) environmental integrity, and d) socio-economic aspects, in light of the fact that these issues are addressed in the context of the Code of Conduct for Responsible Fisheries and the draft guidelines must reflect and be consistent with the relevant articles of the Code.

33. Some Members pointed out that inclusion of all the principal areas in the draft guidelines at the onset would be a burden for small-scale farmers and for countries with limited capacity to implement the guidelines. They recommended including only some of the principal areas and to incorporate the others in an incremental manner.

34. Several Members noted that some of these principal areas of certification were covered in the mandates of other international agreements, e.g. animal health and welfare by the World Animal Health Organization (OIE) and food safety by the Codex Alimentarius. Similarly, they expressed the opinion that for other areas, there are no agreed international standards e.g. animal welfare, environmental integrity, and social aspects; therefore these should not be included as principal areas.

35. Some Members noted that the guidelines once adopted could form the basis for national legislation and regulations. Additionally, some delegates expressed a concern that the draft guidelines could be used in a manner resulting in barriers to trade.

36. Since a consensus could not be reached even after extensive discussion in the Plenary, the Chair created a “Friends of the Chair” (FOC) group comprising Brazil, Canada, Chile, Egypt, Germany, India, Kenya, Namibia, Norway, Senegal, South Africa, Thailand, Uganda and the United States of America in order to assist the Chair in reaching consensus. The Chair advised the group to focus on paragraphs 7 and 17 (m) as a priority and report back to the plenary. India was elected as the Chair of this group.

37. This agenda item was suspended until the FOC could deliberate. Following resumption of the agenda item, India as Chair of the FOC reported that a consensus had been reached resulting in amendments to paragraphs 7, 17 (m) and 18.

38. The amended paragraphs are as follows:

Para 7:

The guidelines consider a range of issues which should be considered relevant for the certification in aquaculture, including: a) animal health and welfare, b) food safety, c) environmental integrity and d) socio-economic aspects associated with aquaculture.

Para 17 (m) deleted

Para 17 (*bis*)

These aquaculture certification guidelines should recognize the special needs of farmers and governments in developing countries. These guidelines should also recognize the special role of FAO in assisting developing countries in devising an implementation framework which is both attainable and measurable. Similarly, FAO should facilitate the assessment of the capacity of farmers and governments to meet the proposed requirements of aquaculture certification schemes, and to develop realistic expectations with regard to the farmers and governments meeting these requirements.

Para 18:

Minimum substantive criteria for developing aquaculture certification standards are provided in this section for a) animal health and welfare, b) food safety, c) environmental integrity and d) socio-economic aspects. The extent to which a certification scheme seeks to address these issues depends on the objectives of the scheme, which should be explicitly and transparently stated by the scheme. Development of certification schemes should consider the importance of being able to measure performance of aquaculture systems and practices, and the ability to assess conformity with certification standards.

39. Several Members, while supporting adoption of the draft guidelines, expressed their concern that the guidelines could result in barriers to trade. The Secretariat and other Members recognized these concerns, but emphasized that every effort had been made in the text of the guidelines to avoid this. Furthermore, the Secretariat informed that it is standard practice for FAO to work towards avoiding the creation of barriers to trade.

40. Argentina expressed reservations on inclusion of environmental integrity and socio-economic aspects associated with aquaculture as principal areas in the scope of the draft guidelines.

41. Brazil expressed a reservation in regard to the approval of the draft guidelines on aquaculture certification. The main areas of concern, reflected in their paper distributed at the meeting, were related to animal welfare, environmental integrity, traceability, precautionary approach and non-tariff trade barriers, among others. Therefore, Brazil considered that further work is required on the text and that the text should not be adopted at this stage. Brazil stressed that the Guidelines on Aquaculture Certification are an effective tool to guide the development of private certification schemes and that they should not lead to non-tariff trade barriers.

42. Many Members referred to the need to review the guidelines in the future. The Sub-Committee agreed that the performance and implementation of the guidelines along with a mechanism for review should be discussed at the next session of the Sub-Committee.

43. With the above explanations and revisions, the Sub-Committee adopted the draft guidelines and requested the Committee on Fisheries (COFI) to approve them at its 29th Session (See Appendix G for the guidelines).

44. The Chair and the Sub-Committee thanked the Friends of the Chair for their excellent work and the cooperative, constructive and transparent spirit in which they operated. The skillful guidance of India as chair of the “Friends of the Chair” was also greatly appreciated. The Sub-Committee acknowledged with appreciation the valuable contribution of Norway as Chair of the Technical Consultation.

AQUATIC BIOSECURITY: A KEY FOR SUSTAINABLE AQUACULTURE DEVELOPMENT

45. The Secretariat introduced document COFI:AQ/V/2010/5 providing an introductory discussion on major biosecurity concerns affecting modern aquaculture. These include transboundary aquatic animal diseases, food safety concerns, public health risks on the irresponsible use of veterinary medicines, biological invasions, aquaculture issues pertaining to aquatic genetically modified organisms, and climate change.

46. The Sub-Committee congratulated FAO for the comprehensive document covering many important issues within the broad concept of biosecurity and expressed appreciation to

FAO for highlighting the subject of biosecurity as an essential element of sustainable aquaculture. Several Members also expressed their appreciation for the assistance provided by FAO to their countries, in particular, with the emergence of epizootic ulcerative syndrome (EUS) in Southern Africa.

47. Many Members shared their national experiences in addressing biosecurity issues in aquaculture, for example, policies, disease diagnostics, surveillance and reporting, on-farm biosecurity, vaccination, risk analysis and risk management, and spatial planning. Some members presented their needs and opportunities for improving biosecurity, for example, appropriate policy development, aspects of epidemiology, and farm-level biosecurity.

48. Many Members supported the biosecurity actions presented in the working document insisting that action should be taken as soon as possible on the principle that prevention is better than cure. However, it was also noted that some actions could be costly and require infrastructure and human capacity development. Members from Central Asia and Caucasus region noted the importance of ongoing work towards developing a regional strategy for responsible fish introductions and transfers, as a first step towards protecting aquatic biodiversity in that region.

49. The Sub-Committee recognized that the transboundary dimension of biosecurity requires regional cooperation and capacity building to deal with biosecurity emergencies. Impacts on biodiversity were also identified as an important concern. Several Members requested assistance to develop regional and national biosecurity strategies and plans. Many Members echoed the importance of continuing assistance to southern Africa towards addressing the issue of rapidly spreading EUS in the Zambezi basin and other water bodies and requested technical support to develop a regional policy framework and an implementation strategy on aquatic biosecurity.

50. Members recognized the need to address the possible impacts of biosecurity measures on livelihoods, especially of the rural poor.

51. Many members requested FAO to develop technical guidelines on species introductions. Considering the importance of addressing the interaction between aquaculture and fisheries, some members requested FAO to incorporate biosecurity in the preparation of the FAO CCRF Technical Guidelines on Recreational Fisheries. Members also emphasized the need for coherence in the work of aquatic biosecurity between FAO and other international standard-setting bodies under the World Trade Organization's agreement on the Application of Sanitary and Phytosanitary Measures.

52. Members shared the view that significant biosecurity risks can arise from irresponsible use of veterinary medicines, and variations in regulatory frameworks and enforcement in different countries. Relative to the assessment of biosecurity risks it was noted that the application of a precautionary approach should be based on best available science and agreed international instruments and should not be used as a barrier to trade.

53. The Sub-Committee recognized that biosecurity is a key matter not only for sustainable aquaculture development but also for human health and rural livelihoods. Such considerations should therefore be addressed at all levels using both top-down and bottom-up approaches targeting policy-makers, farmers and all relevant stakeholders along the value chain, especially the small-scale producers and fishers.

54. The Sub-Committee also recognized that biosecurity cuts across many sectors, thus it requires a better understanding of the risk factors involved when taking action in an integrated manner.

55. The Sub-Committee encouraged Members to use risk assessment and analysis as an important decision-making tool to decide how to achieve the overlapping and sometimes conflicting goals of food security, economic growth and protection of biodiversity.

CLIMATE CHANGE AND AQUACULTURE: OPPORTUNITIES AND CHALLENGES FOR ADAPTATION AND MITIGATION

56. The Secretariat introduced document COFI/AQ/V/2010/6 under agenda Item 8 “Climate Change and Aquaculture Opportunities and Challenges for Adaptation and Mitigation”.

57. The document presented a brief analysis of the potential impacts, both direct and indirect, of climate change on aquaculture development and on options to increase resilience and adaptability in aquaculture. The Sub-Committee complimented the Secretariat for including the topic of climate change in the agenda and on the quality of the document.

58. The Sub-Committee identified several groups that would be particularly vulnerable to the impacts of climate change, notably small-scale farmers who may have limited resources to adapt. Some Members noted that the impact of sea level rise is already affecting small island developing states and countries with low-lying coastal areas.

59. One Member stated that Africa was the least prepared continent to deal with impacts of climate change and recommended that increasing the capacity to adapt to and mitigate impacts of climate change be given high priority in SPADA.

60. Members stated that both short and long-term adaptation and mitigation strategies are needed and a multi-disciplinary approach should be pursued. Short-term adaptation strategies could include changes in management, improved zoning for aquaculture, aquatic health management, the development of early warning systems and use of weather monitoring systems. Longer-term strategies included the use of new technologies, domestication and development of new aquaculture species, and development of aquaculture systems. A key aspect for mitigation will be to reduce the emission of green-house gases.

61. Climate change may affect availability of key resources used in aquaculture e.g. water and feed. In areas that are already water-stressed, climate change may further reduce the quantity and quality of water. Therefore an integrated ecosystem approach will need to be pursued with the aquaculture sector as a key stakeholder.

62. Fish meal and fish oil may become similarly limited. In seeking replacements for these ingredients in aquafeeds, it was noted that nutritional value of the feed as well as nutritional value, quality and consumer acceptance of the end product should be considered.

63. Many Members identified innovations that could help in reducing and mitigating the effects of climate change, such as marine spatial planning to optimize the use of marine areas including the location of farms and to reduce conflicts with other users, the use of carbon offsets, multi-trophic aquaculture and poly-culture to reduce eutrophication and create additional food, and recirculating systems and aquaponics to improve the efficiency of the use of water.

64. The use of improved varieties of aquatic species will further assist adaptations to climate change. Improved varieties could include specific pathogen free stocks, domesticated stocks, and varieties derived from genetic improvement programmes. The responsible use of alien species could also help with adaptation to climate change.

65. Members recommended to expand the knowledge-base on climate change and its impacts. Particular areas of emphasis were temperature rise, ocean acidification, use of predictive models, and alternative energy sources. A database for monitoring the impacts of climate change on aquaculture and for cataloguing projects dealing with climate change were also recommended.

66. One Member expressed that climate change should be dealt with in other fora and that the Sub-Committee should focus on other priority areas. In response, the Secretariat acknowledged the mandate of the United Nations Framework Convention on Climate Change (UNFCCC) but also drew attention to FAO's expertise in fisheries and aquaculture. It is important for FAO to link with other international fora on climate change, especially the UNFCCC, which did not have the breadth of sector-specific experience of FAO in order to provide synergies and avoid duplication of effort.

67. The need for harmonized methods of analysis of the impacts of climate change was suggested so that information generated by different fora will be comparable.

68. Members noted the importance and urgency of good governance to enable appropriate responses to address the uncertainty and unforeseen impacts of climate change.

MOVING AQUACULTURE FURTHER OFFSHORE: GOVERNANCE ISSUES AND CHALLENGES

69. The Secretariat introduced document COFI/AQ/V/2010/7 under Agenda item 9 "Moving Aquaculture further offshore: governance issues and challenges" which reviews and shares recent important developments in offshore aquaculture and discusses the major impediments to its development and some of their possible mitigating strategies whilst highlighting challenges ahead.

70. The Sub-Committee was invited to (i) revise, as appropriate, the information presented in this document; (ii) share national experiences on the governance of offshore aquaculture; and (iii) provide guidance to the Secretariat on a suitable way forward on this issue of governance of offshore aquaculture.

71. The Sub-Committee commended the Secretariat for the document, with some Members calling the document thought provoking or visionary whilst suggesting new points for discussion in future papers and clarification of terminology on the subject. In response to the working paper, one Member considered that concepts such as traceability, certification and consumer preference should not be further discussed and suggested that the focus of new discussions should be related to the practice of offshore aquaculture and its legal and environmental effects.

72. Most Members thought it inevitable that aquaculture will move further offshore if the world is to meet its growing demand for seafood and urged the development of appropriate technologies for its expansion and assistance to developing countries in accessing them.

73. Some Members shared their national experiences in offshore aquaculture governance. They reported that participation of all stakeholders in decision-making processes, legal and regulatory reforms, research and development and innovation, planning and implementation of best management practices including Integrated Coastal Zone Management and Integrated Multitrophic Aquaculture are important in supporting sustainability of the industry.

74. Some Members noted that aquaculture may also develop offshore in large inland water bodies and discussion should extend to inland waters as well.

75. There were a number of requests from developing countries for FAO and other partners to provide targeted assistance including capacity building, identification of suitable potential commodities and assessing the socio-economic impacts on communities as well as on the society as a whole when developing offshore aquaculture.

76. One Member was concerned that offshore aquaculture was premature in situations where inland and coastal aquaculture were under-developed. It expressed the view that priority instead should be given to assisting countries develop current aquaculture practices.

77. Some Members suggested caution regarding potential negative impacts when developing offshore aquaculture.

78. A number of Members did not find working on a governance framework for aquaculture in the High Seas an immediate priority. Some Members suggested placing a moratorium on aquaculture in the high seas until its impacts were documented and the related international legal implications understood. However, a number of Members indicated that the laws of the coastal State fully apply in territorial waters and exclusive economic zones while the legal framework provided under the United Nations Convention on Law of the Sea may be sufficient to regulate aquaculture activities in areas beyond national jurisdiction including the High Seas. One Member also stated the opinion that there was insufficient scientific justification for a moratorium on high seas aquaculture. Consequently, there was no consensus on this matter.

79. The Sub-Committee recommended that:

- a. FAO should work towards clarifying the technical and legal terminology related to offshore aquaculture in order to avoid confusion;
- b. Further work should be conducted to:
 - i. Document and assess the positive and negative impacts of developing offshore aquaculture, including its legal and regulatory implications;
 - ii. Analyse the geographical distribution of marine aquaculture and document trends related to the development of offshore aquaculture, including to areas beyond national jurisdiction;
 - iii. Document strategies to develop offshore aquaculture technologies and related issues such as husbandry and aquatic animal health and potential impacts on the ecosystem.

COORDINATING WORKING PARTY ON FISHERIES STATISTICS: AQUACULTURE

80. The Secretariat introduced document COFI:AQ/V/2010/8 under Agenda Item 10 “Coordinating Working Party (CWP) on Fisheries Statistics”.

81. The increased needs for reliable and timely aquaculture statistics and the need to expand the scope of aquaculture statistics to better monitor and manage aquaculture development worldwide were recognized by the Sub-Committee. FAO’s efforts in updating the aquaculture statistics framework, including the development of CWP Handbook for Aquaculture Statistics to streamline the definitions, standards and methodologies required for data collection and reporting were regarded by the Sub-Committee as relevant.

82. Several Members informed the meeting of the urgent need to strengthen aquaculture statistics in their respective countries. They requested FAO to provide technical assistance in

capacity building in data collection and welcomed the move towards the development of statistical standards to accommodate certain aquaculture production practices measured in numbers instead of weight.

83. The European Union informed the Sub-Committee of its Council Regulation No. 672/2008 which requires all its Members to submit aquaculture statistics of expanded scope to EuroStat.

84. There was widespread agreement that socio-economic aspects of aquaculture, especially the livelihoods of small-scale farmers in developing countries, should be included as an integral part of the aquaculture statistical data collection and reporting, wherever possible.

85. Some Members suggested that the expansion in the scope of the existing statistics framework should be practical and reasonable, so that all members can participate and benefit from the improvements.

86. The Network of Aquaculture Centres in Asia-Pacific (NACA) as a member of the CWP Aquaculture Work Group reemphasized the need for aquaculture statistics to cover the production of ornamental fishes which is an important livelihood of small-scale producers in many countries and that relevant statistical standards should be developed. The FAO Secretariat replied by reminding the meeting that the primary focus of FAO was on food production but that incorporation of statistics on ornamental fish could be considered if reliable data were available.

87. The Sub-Committee commended the work of the CWP and supported the continuation of its efforts.

SPECIAL EVENT ON THE GLOBAL CONFERENCE ON AQUACULTURE: FARMING THE WATERS FOR PEOPLE AND FOOD

88. The Secretariat introduced this special event through a visual presentation that provided a summarized review of the process and outcome of the Global Conference on Aquaculture 2010 (GCA) which took place in Phuket, Thailand from 22 to 25 September 2010. The conference was co-organized by FAO, the Network of Aquaculture Centres in Asia-Pacific (NACA) and the Department of Fisheries of the Royal Government of Thailand.

89. The Secretariat indicated that the main objectives of the Conference were to evaluate the global aquaculture development during the past decade since the Conference on Aquaculture in the Third Millennium and to examine the sector development and performance along the lines of the Bangkok Declaration and Strategy. The Secretariat explained the planning process of the Conference. It was attended by over 650 participants from 69 countries. The Conference technical programme included two keynote addresses, three invited guest lectures, six regional reviews, a global aquaculture synthesis, 41 scholarly presentations, six thematic sessions, 20 expert panels and over 140 poster presentations.

90. The Sub-Committee was informed that the Global Conference on Aquaculture 2010 adopted a document entitled "Phuket Consensus". It was further informed that this document aimed at re-affirming the commitment to the Bangkok Declaration and Strategy as the key guidance for aquaculture development during the first quarter of the millennium. The document addresses elements that require further strengthening to increase effectiveness, achieve development goals, and address emerging threats and opportunities in the sector.

91. The Sub-Committee commended the organizers of the Conference and thanked FAO for the presentation. The Sub-Committee took note of the Bangkok Declaration and Strategy, the Conference and the Phuket Consensus in seeking to enhance the aquaculture sector's contribution to achieving the Millennium Development Goals.

ANY OTHER MATTERS

92. The Cook Islands on behalf of the Pacific Island members present at the Session asked for an FAO inter-regional technical cooperation project to strengthen cooperation among aquaculture networks. The delegate of the Cook Islands also requested FAO to develop technical guidelines for the use of alien species in aquaculture. He stressed that this issue should be addressed through an international process and using the Code of Conduct for Responsible Fisheries as the main framework. To develop the guidelines, FAO was requested to convene an Expert Consultation that would include, *inter alia*, the issue of alien and invasive species that are nevertheless important for food security.

93. Turkey informed the Sub-Committee on the creation of the FAO Central Asia Regional Programme for Fisheries and Aquaculture Development, under the FAO Turkey Partnership Programme, which also provide support to the establishment of the Central Asian and Caucasus Regional Fisheries and Aquaculture Commission.

94. Azerbaijan, on behalf of the Central Asian and Caucasus countries, thanked the Russian Federation for facilitating Russian language interpretation during this session of the Sub-Committee and requested that FAO continue to use the Russian Language Trust Fund to assist future Sub-Committee sessions with both translation and interpretation in Russian. It also thanked FAO and Turkey for providing assistance to attend the Session.

95. The delegate from Senegal mentioned that following the construction of dams without fish passages in many African rivers there is hybridization between species, thus pure strains are disappearing. Alien species are being introduced into degraded freshwater habitats. In order to reduce incentives for importing alien species, Senegal and other African countries need to increase the use of native species by making them more productive through genetic improvement programmes. They requested FAO's assistance for this purpose.

ACKNOWLEDGMENTS

96. The Sub-Committee expressed its appreciation and gratitude to the Thai people and the Royal Thai Government for their warm hospitality and excellent organization in hosting this event.

DATE AND PLACE OF THE SIXTH SESSION

97. The sixth session of the Sub-Committee will be held in South Africa in 2012. The Sub-Committee expressed its gratitude to the Government of South Africa for its offer to host the session. The exact date and place of the sixth session will be decided in consultation with the South African government and will be communicated to Members during the 29th session of the Committee on Fisheries. South Africa invited all Members and, in particular, the other African countries to participate in making the event a success.

ADOPTION OF THE REPORT

98. The report of the fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture was adopted on 1 October 2010.

OUVERTURE DE LA SESSION

1. La cinquième session du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches s'est tenue à Phuket (Thaïlande) du 27 septembre au 1^{er} octobre 2010, à l'aimable invitation du Gouvernement du Royaume de Thaïlande. Étaient présents 58 Membres de la FAO et les observateurs de trois organisations intergouvernementales et de trois organisations internationales non gouvernementales. On trouvera à l'Annexe B au présent rapport la liste des délégués et observateurs.

2. Au nom du Département des pêches et de l'aquaculture et du Directeur général de la FAO, M. Jacques Diouf, M. Kevern Cochrane, Directeur de la Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture du Département des pêches et de l'aquaculture, a remercié le Gouvernement du Royaume de Thaïlande d'avoir accueilli la réunion. M. Cochrane a souhaité la bienvenue à tous les délégués qui assistaient à la réunion et présenté certains des grands problèmes récemment apparus dans le secteur et qui étaient soumis au Sous-Comité. On trouvera à l'Annexe D le texte complet de l'allocution d'ouverture.

3. Mme Somying Piumsombun, Directrice générale au Département des pêches de la Thaïlande, a souhaité la bienvenue aux délégués au nom du Département et souligné le rôle essentiel que les pêches et l'aquaculture jouent aux niveaux national et mondial et en particulier leur contribution à la sécurité alimentaire. On trouvera le texte de l'allocution de bienvenue à l'Annexe E au présent rapport.

4. M. Theera Wongsamut, Ministre thaïlandais de l'agriculture et des coopératives, a prononcé le discours d'ouverture au nom du Gouvernement du Royaume de Thaïlande. Il a réaffirmé l'attachement de son pays à la mission de la FAO et son appui à tous les efforts axés sur le développement durable des pêches et de l'aquaculture. On trouvera le discours d'ouverture à l'Annexe F au présent rapport.

ÉLECTION DU PRÉSIDENT ET DES VICE-PRÉSIDENTS ET DÉSIGNATION DES MEMBRES DU COMITÉ DE RÉDACTION

5. En l'absence du Président du Sous-Comité, le Secrétaire a présenté ce point de l'ordre du jour. Le Secrétaire a remercié la présidente sortante, Mme Marisol Álvarez (Chili), de sa contribution aux activités du Sous-Comité.

6. Mme Supranee Chinabut (Thaïlande) a été élue Présidente du Sous-Comité. M. Motseki Hlatshwayo (Afrique du Sud) a été élu premier vice-président. Les représentants du Chili et de la France ont été élus respectivement deuxième et troisième vice-présidents.

7. Le Sous-Comité a élu M. Yngve Torgersen (Norvège) aux fonctions de Président du Comité de rédaction, qui était composé des Membres suivants: Afrique du Sud, Allemagne, Canada, États-Unis d'Amérique, Inde, Norvège, Papouasie-Nouvelle-Guinée et Thaïlande.

ADOPTION DE L'ORDRE DU JOUR ET ORGANISATION DE LA SESSION

8. L'ordre du jour reproduit à l'Annexe A été adopté par le Sous-Comité sans modifications. La liste des documents dont était saisi le Sous-Comité figure à l'Annexe C.

MISE EN ŒUVRE PAR LE DÉPARTEMENT DES PÊCHES ET DE L'AQUACULTURE DE LA FAO DES RECOMMANDATIONS FORMULÉES LORS DE LA PRÉCÉDENTE SESSION DU SOUS-COMITÉ DE L'AQUACULTURE DU COMITÉ DES PÊCHES

9. Le Secrétariat a présenté le document COFI:AQ/V/2010/2, et s'est référé au document COFI:AQ/V/2010/Inf.5, qui donne un aperçu des activités conduites par le Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO pour mettre en œuvre les recommandations et intervenir dans des domaines prioritaires définis par le Sous-Comité à sa quatrième session.

10. Plusieurs pays ont félicité la FAO du caractère exhaustif du document concernant les efforts déployés à ce jour par le Département des pêches et de l'aquaculture pour mettre en œuvre les recommandations issues des précédentes sessions du Sous-Comité. Le Sous-Comité a réaffirmé son appui aux activités de la FAO et s'est déclaré satisfait des progrès accomplis, au regard notamment du caractère limité des ressources financières. Les réalisations, qu'il s'agisse d'études, d'évaluations thématiques, d'ateliers et d'autres activités conduites pendant la période précédente, contribuent au développement durable de l'aquaculture. La FAO doit continuer dans ce sens et promouvoir une meilleure intégration des aspects environnementaux et sociaux.

11. Le Sous-Comité a réaffirmé qu'il fallait continuer de soutenir l'Afrique et de lui donner la priorité. Les pays participants du Pacifique ont demandé au Sous-Comité d'apporter aussi un appui à l'aquaculture des pays les moins avancés, notamment des pays insulaires du Pacifique, qui souhaitent développer la mariculture en se conformant au Code de conduite pour une pêche responsable (CCPR) et à ses directives techniques concernant le développement de l'aquaculture et en veillant à préserver la biodiversité régionale, l'une des plus riches du monde.

12. De nombreux pays ont apprécié le rôle joué par la FAO dans la promotion et l'établissement de différents systèmes d'information du web, de réseaux et d'autres programmes internationaux. Il a été fait état notamment du programme SPADA (Programme spécial pour le développement de l'aquaculture en Afrique), du réseau ANAF (Réseau aquacole régional pour l'Afrique) et du réseau ANA (Réseau aquacole pour les Amériques). La FAO a été instamment priée de déployer des efforts supplémentaires pour renforcer ces réseaux. Il a été pris acte que le Réseau de centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (RCAAP) jouait un rôle important et qu'il constituait un réseau régional utile.

13. Certains Membres ont souligné que les organes régionaux des pêches (organes relevant ou non de la FAO) et les réseaux aquacoles devaient coopérer avec la FAO, éviter les chevauchements d'efforts et optimiser les synergies, au profit des Membres. Ils ont également recommandé que ces organes et réseaux participent activement à la programmation et à la mise en œuvre des activités de terrain.

14. Des Membres d'Asie centrale et de la région du Caucase ont fait état du recul spectaculaire de la production aquacole dans la région et ont souligné la nécessité de revitaliser le secteur. Ils ont demandé un appui urgent de la FAO et d'autres donateurs. La Commission des pêches et de l'aquaculture pour l'Asie centrale et le Caucase et le Programme régional pour le développement des pêches et de l'aquaculture en Asie centrale (FishDev – Asie centrale) seront des acteurs importants pour la réalisation des objectifs dans la région.

15. Compte tenu de son importance et de son extrême urgence, un grand nombre de pays ont demandé l'accélération du processus de mise au point des directives techniques relatives à la certification en aquaculture afin que les pays puissent démarrer et planifier leur mise en

œuvre. Certains pays ont aussi demandé une assistance en matière de renforcement des capacités (y compris un appui financier), le cas échéant, pour mettre en œuvre les directives techniques afin que les règles du jeu soient les mêmes pour tous. En effet, les pays n'ont pas tous les capacités voulues et ne seront donc pas tous prêts à appliquer les directives de certification lorsqu'elles seront acceptées.

16. Le Sous-Comité a reconnu qu'il fallait continuer de fournir aux Membres un appui technique et une aide au renforcement des capacités (directives, formation, éducation et services d'appui, par exemple) dans les domaines de l'alimentation animale, de la génétique, de la conservation et de l'utilisation durable des ressources génétiques aquatiques, des espèces exotiques, de l'approche écosystémique de l'aquaculture et de la biosécurité aquatique. En particulier, un certain nombre de pays ont demandé à la FAO d'élaborer des directives techniques sur l'utilisation d'espèces exotiques en aquaculture. Plusieurs Membres ont relevé l'importance de l'accès aux ressources génétiques aquatiques et du partage des avantages en découlant.

17. Il a été réaffirmé que la création d'un cadre stratégique à l'intention du Sous-Comité (conforme aux recommandations formulées lors de la quatrième session) permettrait à la FAO de mieux cerner et de mieux évaluer les activités achevées et en cours ainsi que les activités prioritaires non achevées faute de ressources. L'importance de coopérer étroitement avec le Sous-Comité du commerce du poisson a été également soulignée. Le Sous-Comité a été informé que le Département des pêches et de l'aquaculture et la FAO étaient en train de se réformer pour mieux répondre aux demandes croissantes des Membres, alors que les capacités et les ressources restaient en grande partie constantes. Le Secrétariat a informé le Sous-Comité qu'il était important que les ressources et les capacités utilisées dans le processus le soient aussi efficacement que possible et que pour y parvenir la FAO mettait en œuvre une approche de gestion fondée sur les résultats dès le présent exercice biennal. Les progrès en la matière faisaient l'objet d'un suivi et les Membres seraient tenu informés des résultats lors des réunions du Sous-Comité et du Comité des pêches. En ce qui concerne le financement extrabudgétaire, le Secrétariat a indiqué que le Département était en contact permanent avec les donateurs et examinait toute possibilité de mobiliser des fonds à l'appui des priorités des Membres. La nécessité de définir des priorités claires était le troisième élément par lequel la FAO s'efforçait de répondre aux demandes des Membres. À cet égard, les avis des Membres étaient essentiels et le Sous-Comité a été encouragé à examiner les éléments d'un cadre stratégique et à donner son avis à ce sujet. Certains Membres ont indiqué qu'ils souhaitaient participer à ce processus.

AMÉLIORATION DES RAPPORTS SUR LA MISE EN ŒUVRE DU CODE DE CONDUITE POUR UNE PÊCHE RESPONSABLE (CCPR), DANS SES DISPOSITIONS INTÉRESSANT L'AQUACULTURE ET LA PÊCHE FONDÉE SUR L'ÉLEVAGE, ET PROPOSITION PRÉCONISANT UN MÉCANISME RÉVISÉ D'ÉTABLISSEMENT DE RAPPORTS SOUS FORME DE QUESTIONNAIRE INTERACTIF

18. Le Secrétariat a présenté le document COFI:AQ/V/2010/3 au titre du point 5 de l'ordre du jour intitulé « Amélioration des rapports sur la mise en œuvre du Code de conduite pour une pêche responsable (CCPR), dans ses dispositions intéressant l'aquaculture et la pêche fondée sur l'élevage, et proposition préconisant un mécanisme révisé d'établissement de rapports sous forme de questionnaire interactif ».

19. Ce document donnait un aperçu de la situation et des tendances concernant la mise en œuvre du Code, d'après les données issues des enquêtes réalisées pendant la période 2004-2008. Il proposait également de réviser le questionnaire et d'apporter des améliorations

au système d'établissement de rapports afin de donner suite aux recommandations formulées par le Sous-Comité à sa quatrième session.

20. Le Sous-Comité était invité à formuler ses observations sur l'analyse et la proposition contenues dans le document, à recommander des mesures de suivi spécifiques pour la conception et l'application du système de rapport proposé, et à définir un calendrier pour mener à bien ce travail.

21. De nombreux Membres ont remercié le Secrétariat de la FAO pour les importantes améliorations apportées au questionnaire. L'importance de cet outil d'autoévaluation, qui permet d'établir un dialogue entre le Secrétariat de la FAO et les Membres de celle-ci, a été soulignée par divers pays. Il pourrait aider les pays à améliorer la gouvernance du secteur aquacole.

22. Plusieurs Membres ont souligné qu'il fallait prévoir dans le questionnaire un espace qui permettrait aux pays d'apporter éventuellement des précisions et éclaircissements, en sus de la simple notation numérique, afin que le Secrétariat puisse procéder à une analyse plus approfondie. Il a aussi été suggéré de veiller à ce que le système de notation soit expliqué clairement dans le manuel d'instructions, qui contient des directives pour remplir le questionnaire.

23. Un Membre a estimé que la troisième partie du questionnaire traitait de questions qui ne relevaient pas toujours de la responsabilité, de la juridiction ni de l'action des gouvernements, et allaient au-delà de l'évaluation de la mise en œuvre du Code. Un autre intervenant a cependant souligné que cette section portait sur la promotion de mécanismes utiles à cette fin et visait donc à permettre à chaque pays d'étudier les solutions possibles pour assurer une meilleure application du Code. Le Secrétariat a précisé que cette section pouvait être un élément facultatif du mécanisme d'établissement de rapports.

24. Certains Membres ont demandé que la version révisée du questionnaire contienne également des questions relatives à l'existence de systèmes de collecte de données sur l'aquaculture et notamment sur les cadres institutionnels applicables à cet effet. Certains Membres ont estimé qu'une simplification du questionnaire pourrait permettre d'obtenir un pourcentage de réponses plus élevé.

25. Plusieurs Membres ont fait observer qu'il était important de faire preuve de cohérence en matière de suivi des progrès accomplis dans la mise en œuvre du Code en ce qui concerne l'Article 9 (relatif au développement de l'aquaculture) et l'Article 11 (Commerce du poisson).

26. Certains Membres ont demandé à la FAO de veiller à ce que les questionnaires soient soumis, dans chaque pays, à un coordonnateur qui soit en mesure de veiller à ce que le questionnaire soit rempli méticuleusement, et ils ont indiqué que les bureaux régionaux et sous-régionaux de la FAO pourraient jouer un rôle dans la distribution du questionnaire et dans la coordination des réponses, et assurer ainsi un meilleur pourcentage de réponse.

27. Même s'il avait été proposé que le questionnaire soit envoyé, à titre expérimental, à un nombre limité de pays, le Sous-Comité a recommandé que le questionnaire soit rempli tous les deux ans par l'ensemble des Membres et que l'on voit ce que donnera le nouveau questionnaire sur deux périodes biennales consécutives, s'agissant de la cohérence et des réponses obtenues, avec rapport intérimaire au Sous-Comité à l'issue de chacune des deux périodes.

28. S'agissant de la récente adjonction des ressources génétiques aquatiques au programme de travail pluriannuel d'activités de la Commission des ressources génétiques pour l'alimentation et l'agriculture (CRGAA), il a été demandé à la FAO de poursuivre activement

ses travaux avec la Commission en vue de l'élaboration du Rapport sur l'état des ressources génétiques aquatiques pour l'alimentation et l'agriculture dans le monde, en fonction des ressources financières disponibles.

DIRECTIVES SUR LA CERTIFICATION EN AQUACULTURE

29. Le Secrétariat a présenté les documents COFI:AQ/V/2010/4 et COFI:AQ/V/2010/Inf.7 au titre du Point 6. Ces documents étaient consacrés au processus consultatif préparatoire de la FAO et au projet de Directives techniques sur la certification en aquaculture auquel ce processus avait abouti et que le Sous-Comité était invité à mettre au point et à adopter.

30. Le Secrétariat a informé le Sous-Comité que lors de la dernière Consultation technique, à Rome, en février 2010, des progrès importants avaient été faits en matière de mise au point du projet de Directives et qu'on était parvenu à un consensus sur le document à l'exception des paragraphes 7 et 17 m), respectivement consacrés au champ d'application et aux principes.

31. Le Sous-Comité a remercié la FAO et les membres de la Consultation technique des importants travaux qu'ils avaient menés pour préparer le projet de Directives. Il a souligné que le projet de Directives sur la certification en aquaculture était nécessaire pour stimuler l'harmonisation et limiter le plus possible la confusion, compte tenu de la prolifération des programmes de certification.

32. Plusieurs membres ont souligné qu'il était important d'insérer les quatre principaux domaines de certification dans le projet de Directives, à savoir: a) la santé animale et le bien-être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la conservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques, compte tenu du fait que ces questions étaient traitées dans le contexte du Code de conduite pour une pêche responsable et que le projet de Directives devait tenir compte des articles pertinents du Code et être cohérent avec eux.

33. Certains membres ont fait observer que l'insertion, dès le début, de l'ensemble des principaux domaines dans le projet de Directives constituerait un fardeau pour les petits aquaculteurs et pour les pays disposant d'une capacité limitée pour l'application des Directives. Ils ont recommandé que ne soient insérés que certains des principaux domaines et que les autres soient ajoutés progressivement.

34. Plusieurs membres ont noté que certains des principaux domaines de certification relevaient des mandats d'autres accords internationaux, par exemple, le bien-être des animaux était du ressort de l'Organisation mondiale de la santé animale (OIE) et la sécurité sanitaire des aliments, de celui du Codex Alimentarius. De même, ils ont estimé que pour d'autres domaines, il n'y avait pas de normes internationales convenues, notamment en ce qui concernait le bien-être animal, la conservation de l'environnement et les aspects sociaux; ces éléments ne devraient donc pas être insérés en tant que domaines principaux.

35. Certains membres ont noté que les Directives, une fois adoptées, pourraient constituer la base de la législation et des réglementations nationales. De surcroît, certains délégués ont indiqué qu'ils craignaient que le projet de Directives ne soit utilisé pour ériger des obstacles au commerce.

36. Les participants n'ayant pu parvenir à un consensus malgré des débats approfondis en plénière, le Président a mis en place un groupe des « Amis du Président » chargé de parvenir à un consensus et composé des pays suivants: Afrique du Sud, Allemagne, Brésil, Canada, Chili, Égypte, États-Unis d'Amérique, Inde, Kenya, Namibie, Norvège, Ouganda, Sénégal et Thaïlande. Le Président a demandé au groupe de se concentrer en priorité sur les

paragraphes 7 et 17 (m) et de faire rapport en plénière. L'Inde a été élue à la présidence de ce groupe.

37. L'examen du point de l'ordre a été suspendu en attendant les délibérations du groupe des Amis du Président. Après la reprise de l'examen du point de l'ordre du jour, l'Inde, en tant que présidente du groupe des Amis du Président, a indiqué qu'un consensus s'était dégagé et que des amendements avaient été apportés aux paragraphes 7, 17 (m) et 18.

38. Les paragraphes, tels que modifiés, ont la teneur suivante:

Paragraphe 7:

Les Directives portent sur un ensemble de questions qui devraient être considérées comme pertinentes pour la certification en aquaculture, dont: a) la santé animale et le bien-être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la préservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques liés à l'aquaculture.

Paragraphe 17 (m): supprimé

Paragraphe 17 (*bis*)

Les présentes Directives relatives à la certification dans le domaine de l'aquaculture devraient tenir compte des besoins spécifiques des aquaculteurs et des gouvernements des pays en développement. Elles devraient également reconnaître que la FAO a un rôle particulier à jouer du fait qu'elle aide les pays en développement à concevoir un cadre d'application qui à la fois soit réaliste et permette des mesures. De même, la FAO devrait faciliter l'évaluation de la capacité des aquaculteurs et des gouvernements en matière de respect des exigences des systèmes de certification proposés, et énoncer des attentes réalistes en ce qui concerne le respect de ces exigences par les aquaculteurs et les gouvernements.

Paragraphe 18:

Des critères minimaux de fond pour l'élaboration de normes de certification en aquaculture sont fournis dans la présente section concernant a) la santé animale et le bien-être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la préservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques. La mesure dans laquelle un programme de certification cherche à aborder ces problématiques dépend de la finalité dudit programme et doit être présentée dans celui-ci de manière claire et transparente. Lors de l'élaboration de systèmes de certification, il faudrait tenir compte du fait qu'il importe de pouvoir mesurer le fonctionnement des systèmes et pratiques aquacoles et évaluer la conformité aux normes de certification.

39. Plusieurs membres, tout en appuyant l'adoption du projet de Directives, ont indiqué qu'ils craignaient que les Directives n'aboutissent à la création d'obstacles au commerce. Le Secrétariat et d'autres membres en étaient bien conscients, mais ils ont souligné que dans le texte des Directives tout avait été fait pour l'éviter. De surcroît, le Secrétariat a indiqué qu'il était d'usage à la FAO de s'efforcer d'éviter la création d'obstacles au commerce.

40. L'Argentine a formulé des réserves quant à l'insertion de la préservation de l'environnement et des aspects socioéconomiques associés à l'aquaculture en tant que domaines principaux dans le champ d'application du projet de Directives.

41. Le Brésil a fait part de réserves en ce qui concerne l'approbation du projet de Directives sur la certification en aquaculture. Les principaux domaines de préoccupation,

exposés dans le document qu'il avait établi et qui avait été distribué aux participants, concernaient notamment le bien-être animal, la préservation de l'environnement, la traçabilité, l'approche de précaution et les obstacles non tarifaires au commerce. Le Brésil a donc estimé que le texte devrait être remanié et ne pouvait être adopté en l'état, et il a souligné que les Directives sur la certification en aquaculture constituaient un outil efficace pour orienter l'élaboration de systèmes de certification privés et ne devraient pas aboutir à la création d'obstacles non tarifaires au commerce.

42. De nombreux membres ont évoqué la nécessité de réexaminer les Directives ultérieurement. Le Sous-Comité a reconnu que le fonctionnement et la mise en œuvre des Directives, assortis d'un mécanisme d'examen, devraient faire l'objet de débats à la prochaine session du Sous-Comité.

43. Compte tenu des explications et révisions qui précèdent, le Sous-Comité a adopté le projet de Directives et il a demandé au Comité des pêches de les approuver à sa vingt-neuvième session (elles sont reproduites à l'Annexe G).

44. Le Président et le Sous-Comité ont remercié les Amis du Président de leur excellent travail et de l'esprit constructif, de coopération et de transparence, dans lequel ils avaient opéré. La présidence habile et compétente de l'Inde avait également été très appréciée. Le Sous-Comité a pris acte avec satisfaction de la précieuse contribution de la Norvège à la présidence de la Consultation technique.

LA BIOSÉCURITÉ AQUATIQUE: ÉLÉMENT CLÉ POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE DE L'AQUACULTURE

45. Le Secrétariat a présenté le document COFI:AQ/V/2010/5, qui contient une amorce de réflexion sur les grandes questions de biosécurité qui pèsent sur l'aquaculture moderne. Ces questions ont trait, entre autres, aux maladies transfrontières affectant les animaux aquatiques, aux préoccupations relatives à la sécurité sanitaire des aliments, aux risques pesant sur la santé publique liés à l'usage irresponsable de médicaments vétérinaires, aux invasions biologiques, ou encore à des problèmes affectant l'aquaculture en rapport avec des organismes génétiquement modifiés ou avec le changement climatique.

46. Le Sous-Comité a félicité la FAO pour un document de travail très complet, abordant de nombreux problèmes importants relevant de la notion générale de biosécurité, et il l'a remerciée d'avoir mis en avant la question de la biosécurité comme élément essentiel de l'aquaculture durable. Plusieurs membres se sont par ailleurs dits satisfaits de l'aide prêtée par la FAO à leur pays, en particulier après l'apparition du syndrome ulcératif épizootique (SUE) en Afrique australe.

47. De nombreux membres ont fait part de l'expérience par leur pays s'agissant de traiter les problèmes de biosécurité en aquaculture, par exemple dans les domaines des politiques, du dépistage des maladies, de la veille sanitaire et de la déclaration de maladies, de la biosécurité au niveau des exploitations agricoles, de la vaccination, de l'analyse et de la gestion des risques et de l'aménagement du territoire. Certains membres ont présenté leurs besoins au plan de la biosécurité et les possibilités d'améliorer celle-ci dans leur pays, par exemple en mettant au point des politiques appropriées, en suivant une démarche épidémiologique ou en examinant la question au niveau des exploitations.

48. De nombreux membres ont dit approuver les mesures de biosécurité présentées dans le document de travail et ont insisté sur la nécessité de prendre des mesures dès que possible, faisant valoir qu'il valait mieux prévenir que guérir. Il a toutefois été noté que certaines de ces mesures pouvaient être coûteuses et nécessiter un renforcement des infrastructures et des

capacités humaines. Des membres de la sous-région de l'Asie centrale et de la région du Caucase ont relevé qu'il était important de poursuivre le travail sur une stratégie régionale relative à l'introduction et au transfert responsables de poissons, qui serait un premier pas vers la protection de la biodiversité aquatique dans la sous-région.

49. Le Sous-Comité a reconnu que, compte tenu de la dimension transnationale de la biosécurité, il fallait une coopération régionale et un renforcement des capacités pour remédier aux situations d'urgence. Il a également été dit que les impacts sur la diversité biologique représentaient un problème important. Plusieurs membres ont demandé de l'aide pour mettre au point des stratégies et des plans de biosécurité régionaux et nationaux. De nombreux membres, joignant leur voix à celle d'orateurs précédents, ont déclaré qu'il était important de continuer à aider les pays d'Afrique australe à lutter contre la propagation rapide de l'épidémie de SUE dans le bassin du Zambèze et dans d'autres bassins hydrologiques et ont demandé un appui technique pour que soient mis en place un cadre de décision et une stratégie d'application régionaux sur pour la biosécurité aquatique.

50. Des membres se sont dits conscients qu'il fallait remédier aux impacts possibles des mesures de biosécurité sur les conditions de subsistance, en particulier chez les populations rurales pauvres.

51. De nombreux membres ont demandé à la FAO de définir des directives techniques sur l'introduction d'espèces allochtones. Compte tenu du fait qu'il est important d'examiner l'interaction entre aquaculture et pêche, certains membres ont demandé à la FAO d'intégrer la biosécurité dans l'élaboration de directives techniques de la FAO sur la pêche de loisir dans le cadre du Code de conduite pour une pêche responsable. Certains membres ont mis l'accent sur la nécessaire cohérence entre le travail de la FAO et celui mené par d'autres organes normatifs internationaux, dans le cadre de l'accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires, sur la question de la biosécurité aquatique.

52. Des membres ont affirmé que l'utilisation irresponsable de médicaments vétérinaires et les différences de cadres réglementaires et de modalités d'application selon les pays pouvaient être à l'origine de risques importants de biosécurité. Au sujet de l'évaluation des risques liés à la biosécurité, il a été noté que l'approche de précaution devait être étayée par des données scientifiques indiscutables et appliquée au moyen d'instruments internationaux reconnus et qu'elle ne saurait être employée pour faire obstacle au commerce.

53. Le Sous-Comité a reconnu que la biosécurité était une question essentielle non seulement pour le développement durable de l'aquaculture, mais aussi du point de vue de la santé publique et des moyens de subsistance ruraux. Ces considérations devaient donc être examinées à tous les niveaux, par des approches de la base vers le sommet et l'inverse visant les responsables politiques, les exploitants et toutes les parties prenantes sur l'ensemble de la filière, notamment les petits producteurs et les pêcheurs.

54. Le Sous-Comité a aussi reconnu que la biosécurité était une question qui concernait de nombreux secteurs et que, par conséquent, il fallait mieux comprendre les facteurs de risque au moment d'agir de manière intégrée.

55. Le Sous-Comité a encouragé les Membres à utiliser l'évaluation des risques et l'analyse des risques, instruments de prise de décisions importants, à l'heure de décider comment atteindre les objectifs convergents ou parfois contradictoires que sont la sécurité alimentaire, la croissance économique et la protection de la diversité biologique.

CHANGEMENT CLIMATIQUE ET AQUACULTURE: OPPORTUNITÉS ET DÉFIS EN MATIÈRE D'ADAPTATION ET D'ATTÉNUATION

56. Le Secrétariat a présenté le document COFI/AQ/V/2010/6 au titre du point 8 de l'ordre du jour, intitulé « Changement climatique et aquaculture: opportunités et défis en matière d'adaptation et d'atténuation ».

57. Ce document fournissait une brève analyse des incidences potentielles, directes et indirectes, du changement climatique sur le développement de l'aquaculture et sur les possibilités de renforcement de la résilience et de l'adaptabilité dans ce secteur. Le Sous-Comité a remercié le Secrétariat d'avoir inscrit le thème du changement climatique à l'ordre du jour et l'a félicité de la qualité du document.

58. Le Sous-Comité a recensé les groupes susceptibles d'être particulièrement exposés aux incidences du changement climatique, notamment les petits aquaculteurs qui ne disposent pas de ressources suffisantes pour pouvoir s'adapter. Certains Membres ont fait observer que les effets de l'élévation du niveau de la mer touchaient déjà les petits États insulaires en développement et les pays côtiers de faible altitude.

59. Un Membre a souligné que l'Afrique était le continent le moins préparé à faire face à l'impact du changement climatique, et a donc recommandé qu'un rang de priorité élevé soit attribué au renforcement des capacités d'adaptation et d'atténuation de ces effets, dans le cadre du Programme spécial pour le développement de l'aquaculture en Afrique (SPADA).

60. Certains Membres ont fait part de la nécessité de stratégies d'adaptation et d'atténuation à court et à long terme, et déclaré qu'une approche multidisciplinaire devait être mise en œuvre. Parmi les stratégies d'adaptation à court terme, ils ont indiqué: des changements dans la gestion, un meilleur zonage en aquaculture, la gestion de la santé des organismes aquatiques, la mise au point de systèmes d'alerte rapide et la météorologie. À long terme, ces stratégies comportaient le recours aux nouvelles technologies, la domestication et la sélection de nouvelles espèces aquacoles, et la mise au point de systèmes aquacoles. La réduction des émissions de gaz à effet de serre serait un élément essentiel de la stratégie d'atténuation.

61. Le changement climatique pouvait avoir des répercussions sur la disponibilité des ressources essentielles utilisées en aquaculture, notamment l'eau et les aliments aquacoles. Dans les zones qui étaient déjà en situation de déficit hydrique, l'évolution du climat risquait de contribuer à réduire encore plus la quantité et la qualité des ressources en eau. Il faudrait donc adopter une approche écosystémique intégrée dans laquelle le secteur de l'aquaculture jouerait un rôle clé.

62. La farine et l'huile de poisson risquaient elles aussi de se raréfier. Pour ce qui était des produits susceptibles de remplacer ces ingrédients dans les aliments aquacoles, il a été noté qu'il fallait prendre en compte la valeur nutritionnelle des aliments aquacoles ainsi que la valeur nutritionnelle et la qualité des produits finals et l'accueil fait par le consommateur à ces produits.

63. De nombreux Membres ont fait état d'innovations qui pourraient permettre de réduire et d'atténuer les effets du changement climatique, comme par exemple: l'aménagement de l'espace marin, notamment le positionnement des fermes aquacoles, pour optimiser l'utilisation des zones marines; l'utilisation des contreparties de la fixation du carbone, pour réduire les conflits avec d'autres utilisateurs; l'aquaculture multitrophique et la polyculture pour réduire l'eutrophisation et créer de la nourriture supplémentaire; et les systèmes de recyclage et l'aquaponie pour une utilisation plus efficace de l'eau.

64. L'introduction de variétés aquatiques améliorées favorisera également l'adaptation au changement climatique. Il pourrait notamment s'agir de stocks spécifiques exempts d'agents pathogènes, de stocks domestiques, ou de variétés mises au point dans le cadre de programmes d'amélioration génétique. L'utilisation responsable d'espèces exotiques pourrait également favoriser l'adaptation au changement climatique.

65. Les Membres ont recommandé que la base de connaissances sur le changement climatique et ses effets soit élargie. Ils ont insisté en particulier sur l'élévation de la température, l'acidification des océans, l'utilisation de modèles de prévision et les nouvelles sources d'énergie. Il a également été recommandé de mettre en place une base de données pour le suivi des incidences du changement climatique sur l'aquaculture et pour le catalogage des projets relatifs au changement climatique.

66. Un Membre était d'avis que la question du changement climatique devait être examinée dans le cadre d'autres tribunes, et que le Sous-Comité devait axer ses efforts sur d'autres domaines prioritaires. Dans sa réponse, le Secrétariat a rappelé le mandat de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC), mais a également appelé l'attention sur les compétences spécialisées de la FAO dans le domaine des pêches et de l'aquaculture. Il était important que la FAO travaille en liaison avec d'autres instances internationales s'occupant du changement climatique, notamment la CCNUCC, qui n'avaient pas la vaste expérience de l'Organisation dans le secteur, afin de créer des synergies et pour éviter tout chevauchement des efforts.

67. Il a été suggéré que les méthodes d'analyse des incidences du changement climatique soient harmonisées, afin que les informations issues des différentes instances puissent faire l'objet d'analyses comparatives.

68. Les Membres ont noté qu'il était urgent de mettre en place une bonne gouvernance qui permette d'apporter des réponses appropriées aux incertitudes et aux conséquences imprévisibles du changement climatique.

VERS UNE EXPANSION DE L'AQUACULTURE PLUS AU LARGE DES CÔTES: QUESTIONS DE GOUVERNANCE ET DÉFIS

69. Le Secrétariat a présenté le document COFI/AQ/V/2010/7 au titre du point 9 de l'ordre du jour "Vers une expansion de l'aquaculture plus au large des côtes: questions de gouvernance et défis", qui présente et développe les grandes problématiques récentes touchant à l'aquaculture en mer, aborde les principaux obstacles au développement de celle-ci et quelques stratégies susceptibles d'y remédier, et décrit les défis qui se dessinent.

70. Le Sous-Comité a été invité à: i) réviser, si besoin, les informations présentées dans le document; ii) faire connaître les enseignements tirés au niveau national sur la gouvernance de l'aquaculture en haute mer et iii) fournir des indications au Secrétariat sur la juste marche à suivre concernant la gouvernance de l'aquaculture en haute mer.

71. Le Sous-Comité s'est félicité de la qualité du document du Secrétariat, que certains membres ont qualifié d'éclairant ou de visionnaire, tout en suggérant de nouvelles questions à développer ultérieurement et en demandant des éclaircissements d'ordre terminologique. Au sujet du contenu du document de travail, un membre a estimé qu'il ne devait pas être débattu plus avant de concepts tels que la traçabilité, la certification et la préférence des consommateurs et il a suggéré que les débats se concentrent sur la pratique de l'aquaculture en mer et ses effets aux plans juridique et environnemental.

72. La plupart des membres ont estimé qu'il était inévitable que l'aquaculture se développe plus loin au large des côtes pour que la planète puisse répondre à la demande croissante de

produits de la mer et ils ont préconisé que des technologies appropriées soient mises au point d'urgence dans ce domaine et qu'une assistance soit apportée aux pays en développement pour qu'ils aient accès à ces technologies.

73. Certains membres ont fait part de l'expérience de leur pays en matière de gouvernance de l'aquaculture au large des côtes. Ils ont indiqué que la participation de l'ensemble des parties prenantes aux prises de décisions, la réforme des dispositions légales et réglementaires, la recherche-développement et l'innovation, la planification et la mise en œuvre de pratiques de gestion optimales, y compris en matière de gestion intégrée des zones côtières et d'aquaculture multitrophique intégrée, étaient importantes pour assurer la viabilité du secteur à long terme.

74. Quelques membres ont fait observer que l'aquaculture pouvait aussi se développer hors des côtes dans les grands espaces aquatiques intérieurs et estimé que le débat devait donc porter aussi sur les eaux intérieures.

75. Les pays en développement ont adressé des demandes à la FAO et à d'autres partenaires du développement dans le sens d'une assistance ciblée, notamment en matière de renforcement des capacités, de définition de produits susceptibles de convenir et d'évaluation des impacts socioéconomiques dans les communautés ainsi que sur la société dans son ensemble à l'heure de développer l'aquaculture en haute mer.

76. Un membre a dit craindre que le développement de l'aquaculture en mer ne soit prématuré là où l'aquaculture continentale et côtière était insuffisamment développée. Il a fait valoir qu'il fallait plutôt prioritairement aider les pays à développer les pratiques aquacoles actuellement en usage.

77. Certains membres ont suggéré la prudence compte tenu des effets négatifs que risquait d'avoir le développement de l'aquaculture en haute mer.

78. Un certain nombre de membres ont estimé que l'élaboration d'un cadre de gouvernance pour l'aquaculture en haute mer n'était pas une priorité immédiate. Quelques membres ont suggéré que soit imposé un moratoire sur l'aquaculture en haute mer jusqu'à ce qu'on soit informé précisément des impacts et qu'on en comprenne les répercussions internationales au plan juridique. Mais plusieurs membres ont indiqué que les lois de l'État côtier s'appliquaient intégralement dans les eaux territoriales et les zones économiques exclusives et que, par ailleurs, le cadre juridique que constitue la Convention des Nations Unies sur le droit de la mer pouvait suffire à réglementer les activités aquacoles dans les zones situées au-delà de la juridiction nationale, y compris en haute mer. Un membre a par ailleurs estimé qu'il n'y avait pas assez d'éléments scientifiques justifiant un moratoire sur l'aquaculture en haute mer. Par conséquent, les membres n'ont pas abouti à un consensus sur la question.

79. Le Sous-Comité a recommandé:

- a. que la FAO s'emploie à préciser la terminologie technique et juridique relative à l'aquaculture au large des côtes, dans un souci de clarté.
- b. que de nouvelles activités soient menées afin de:
 - i. documenter et évaluer les impacts positifs et négatifs du développement de l'aquaculture au large des côtes, notamment les répercussions aux plans réglementaire et juridique;
 - ii. analyser la répartition géographique de la mariculture et rassembler des informations sur le développement de l'aquaculture au large des côtes, y compris dans les zones ne relevant pas d'une juridiction nationale;

- iii. établir un dossier documentaire sur les stratégies de développement des techniques d'aquaculture au large des côtes et sur des questions connexes, comme par exemple l'élevage, la santé des espèces animales aquatiques et les impacts possibles sur l'écosystème.

GROUPE DE TRAVAIL CHARGÉ DE COORDONNER LES STATISTIQUES DES PÊCHES: AQUACULTURE

80. Le Secrétariat a présenté le document COFI:AQ/V/2010/8 au titre du point 10 de l'ordre du jour, intitulé « Groupe de travail chargé de coordonner les statistiques des pêches ».

81. Le Sous-Comité a reconnu la nécessité accrue de disposer de statistiques aquacoles fiables et d'actualité, et d'élargir le champ de ces statistiques de façon à mieux surveiller et à gérer l'évolution de cette activité dans le monde entier. Il a jugé très pertinents les efforts de la FAO pour mettre à jour le cadre de statistiques aquacoles, y compris la mise au point d'un manuel du Groupe de travail pour les statistiques de l'aquaculture, qui vise à harmoniser les définitions, les normes et les méthodologies utilisées dans la collecte et la communication de données.

82. Plusieurs Membres ont informé les participants de l'urgente nécessité de renforcer les statistiques aquacoles dans leurs pays respectifs. Ils ont demandé l'assistance technique de la FAO pour renforcer leurs capacités en matière de collecte de données et ont salué la décision de mettre au point des normes statistiques tenant compte de certaines pratiques de production aquacole (mesures en nombre plutôt qu'en poids).

83. L'Union Européenne a informé le Sous-Comité de son Règlement du Conseil no. 672/2008, qui impose à tous ses membres de soumettre à EuroStat des statistiques aquacoles élargies.

84. De l'avis général, la collecte et la communication de données statistiques sur l'aquaculture devraient intégrer, dans la mesure du possible, les aspects socioéconomiques de l'aquaculture, notamment les moyens d'existence des petits aquaculteurs des pays en développement.

85. Certains Membres ont suggéré que le champ du cadre actuel de statistiques soit élargi de façon pratique et dans une mesure raisonnable, afin que tous les membres puissent participer et tirer parti des améliorations qui seraient apportées.

86. En sa qualité de membre du Groupe de travail chargé de coordonner les statistiques des pêches, le Réseau de centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (NACA) a réaffirmé la nécessité d'intégrer aux statistiques de l'aquaculture la production de poissons ornementaux, qui constitue un important moyen d'existence des producteurs artisanaux de nombreux pays, et de mettre au point des normes statistiques pertinentes. Dans sa réponse, le Secrétariat de la FAO a rappelé aux participants que la FAO s'intéressait avant tout à la production de denrées alimentaires, mais que l'incorporation de statistiques sur les poissons ornementaux pourrait être envisagée si l'on disposait de données fiables.

87. Le Sous-Comité a félicité le Groupe de travail et l'a encouragé à poursuivre ses travaux.

ÉVÉNEMENT SPÉCIAL - CONFÉRENCE MONDIALE SUR L'AQUACULTURE

88. Le Secrétariat a résumé, dans une présentation visuelle, le déroulement et les résultats de la Conférence mondiale sur l'aquaculture, tenue à Phuket, en Thaïlande, du 22 au 25 septembre 2010. La conférence avait été co-organisée par la FAO, le Réseau de centres d'aquaculture pour la région Asie et Pacifique (RCAAP) et le Ministère des pêches du Royaume de Thaïlande.

89. Ses principaux objectifs, comme l'a indiqué le Secrétariat, étaient d'évaluer les progrès de l'aquaculture dans le monde au cours des dix dernières années, depuis la Conférence sur l'aquaculture au troisième millénaire, et d'examiner l'évolution du secteur sur la base de la Déclaration et Stratégie de Bangkok. Le Secrétariat a expliqué le processus de planification de la Conférence. Plus de 650 personnes issues de 69 pays différents y avaient participé. Au programme technique avaient figuré deux discours liminaires, trois exposés présentés par des personnalités invitées, six examens régionaux, une synthèse sur l'aquaculture mondiale, 41 exposés d'universitaires, six sessions thématiques, 20 groupes d'experts et plus de 140 exposés affichés sur des panneaux.

90. Le Sous-Comité a été informé que la Conférence mondiale sur l'aquaculture 2010 avait adopté un document intitulé « Consensus de Phuket », qui réaffirmait l'engagement à suivre la Déclaration et Stratégie de Bangkok comme principale orientation pour le développement de l'aquaculture entre 2000 et 2025. Ce document analysait les éléments qui devaient être renforcés si l'on voulait plus d'efficacité, et si l'on voulait atteindre les objectifs de développement, faire face aux menaces et saisir les opportunités naissantes dans le secteur.

91. Le Sous-Comité a félicité les organisateurs de la Conférence et remercié la FAO de sa présentation. Il a pris note que la Déclaration et la Stratégie de Bangkok et la Conférence et le Consensus de Phuket avaient pour objet de renforcer la contribution du secteur aquacole à la réalisation des objectifs du Millénaire pour le développement.

QUESTIONS DIVERSES

92. Les Îles Cook, au nom des membres des îles du Pacifique présents à la session, ont demandé que soit mis en place un projet de coopération technique interrégionale de la FAO dont l'objet serait de renforcer la coopération entre les réseaux d'aquaculture. Le délégué des Îles Cook a également demandé à la FAO d'élaborer des directives techniques concernant l'utilisation d'espèces exotiques en aquaculture. Il a souligné que cette question devrait être traitée via un processus international et principalement dans le cadre du Code de conduite pour une pêche responsable. Aux fins de l'élaboration des directives, la FAO a été invitée à organiser une consultation d'experts, qui aurait pour mission d'examiner, entre autres, la question des espèces allochtones et envahissantes qui sont néanmoins importantes pour la sécurité alimentaire.

93. La Turquie a informé le Sous-Comité de la création du Programme régional pour le développement des pêches et de l'aquaculture en Asie Centrale dans le cadre du Programme de partenariat FAO/Turquie, qui prévoit également une aide à la mise en place de la Commission régionale des pêches et de l'aquaculture pour l'Asie centrale et le Caucase.

94. Le représentant de l'Azerbaïdjan, prenant la parole au nom des pays d'Asie centrale et du Caucase, a remercié la Fédération de Russie d'avoir facilité l'interprétation en russe lors de la session du Sous-Comité et a demandé à la FAO de continuer à avoir recours au Fonds fiduciaire pour la langue russe afin d'aider à assurer aux futures sessions du Comité la

traduction et l'interprétation en russe. Il a également remercié la FAO et la Turquie pour l'aide apportée pour lui permettre d'assister à la session.

95. Le délégué du Sénégal a indiqué que, suite à la construction de barrages sans passes à poissons dans de nombreux cours d'eau en Afrique, on avait constaté l'hybridation de diverses espèces et que, partant, des souches pures étaient en train de disparaître; que des espèces exotiques étaient introduites dans les habitats d'eau douce dégradés; et que, pour réduire les incitations à l'importation d'espèces exotiques, le Sénégal et d'autres pays africains devaient renforcer l'emploi d'espèces indigènes en les rendant plus productives grâce à des programmes d'amélioration génétique. Ils ont demandé l'aide de la FAO à cet effet.

REMERCIEMENTS

96. Le Sous-Comité a adressé ses remerciements et fait part de sa gratitude au peuple et au gouvernement du Royaume de Thaïlande pour leur chaleureuse hospitalité et pour l'excellente organisation de la session.

DATE ET LIEU DE LA SIXIÈME SESSION

97. La sixième session du Sous-Comité se tiendrait en 2012, en Afrique du Sud. Le Sous-Comité a remercié le Gouvernement sud-africain d'avoir proposé d'accueillir la session. La date et le lieu exacts seraient décidés en accord avec le Gouvernement sud-africain et communiqués aux membres lors de la vingt-neuvième session du Comité des pêches. L'Afrique du Sud a invité tous les membres, et en particulier les autres pays africains, à œuvrer à la réussite de cet événement.

ADOPTION DU RAPPORT

98. Le rapport de la cinquième session du Sous-Comité de l'aquaculture a été adopté le 1^{er} octobre 2010.

APERTURA DE LA REUNIÓN

1. La quinta reunión del Subcomité de Acuicultura del Comité de Pesca (COFI) se celebró en Phuket (Tailandia) del 27 de septiembre al 1.º de octubre de 2010 por amable invitación del Gobierno Real de Tailandia. Asistieron a ella 58 Miembros de la FAO, observadores de tres organizaciones intergubernamentales y tres organizaciones no gubernamentales internacionales. En el Apéndice B del presente informe figura la lista de delegados y observadores.

2. En nombre del Departamento de Pesca y Acuicultura y del Director General de la FAO, Sr. Jacques Diouf, el Sr. Kevern Cochrane, Director de la División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura, expresó la gratitud de la Organización al Gobierno Real de Tailandia por haber acogido la reunión. El Sr. Cochrane dio la bienvenida a todos los delegados que asistieron a la reunión y esbozó algunas de las cuestiones emergentes más importantes del sector que serían abordadas por el Subcomité. El texto íntegro de la declaración inaugural figura en el Apéndice D.

3. La Sra. Somying Piumsombun, Directora General del Departamento de Pesca de Tailandia dio la bienvenida a los delegados en nombre del Departamento y subrayó la función vital que desempeñan la pesca y la acuicultura tanto a nivel mundial como nacional y, en particular, su contribución a la seguridad alimentaria. El discurso de bienvenida se adjunta como Apéndice E del presente informe.

4. El Excmo. Sr. Theera Wongsamut, Ministro de Agricultura y Cooperativas de Tailandia pronunció el discurso de apertura en nombre del Gobierno Real de Tailandia. Reafirmó el compromiso del Gobierno Real de Tailandia respecto de la misión de la FAO y su apoyo a todos los esfuerzos orientados hacia la pesca y la acuicultura sostenibles. En el Apéndice F de este informe podrá encontrarse el texto del discurso de apertura.

ELECCIÓN DEL PRESIDENTE Y LOS VICEPRESIDENTES Y DESIGNACIÓN DEL COMITÉ DE REDACCIÓN

5. En ausencia del Presidente del Subcomité, el Secretario presentó este tema del programa. El Secretario dio las gracias a la Presidenta saliente del Subcomité, Sra. Marisol Álvarez (Chile), por sus aportaciones al Subcomité.

6. La Sra. Supranee Chinabut (Tailandia) fue elegida Presidenta del Subcomité. El Sr. Motseki Hlatshwayo (Sudáfrica) fue elegido primer Vicepresidente. Chile y Francia fueron elegidos Vicepresidentes segundo y tercero, respectivamente.

7. El Subcomité eligió al Sr. Yngve Torgersen (Noruega) Presidente del Comité de Redacción, que estaba integrado por, Alemania, Canadá, los Estados Unidos de América, India, Noruega, Papúa Nueva Guinea, Sudáfrica y Tailandia.

APROBACIÓN DEL PROGRAMA Y DISPOSICIONES ORGANIZATIVAS PARA LA REUNIÓN

8. El Subcomité aprobó el programa sin ningún cambio, tal como figura en el Apéndice A. En el Apéndice C se enumeran los documentos que se presentaron al Subcomité.

ESFUERZOS REALIZADOS POR EL DEPARTAMENTO DE PESCA Y ACUICULTURA DE LA FAO A FIN DE APLICAR LAS RECOMENDACIONES FORMULADAS POR EL SUBCOMITÉ DE ACUICULTURA DEL COFI EN SU ÚLTIMA REUNIÓN

9. La Secretaría presentó el documento COFI: AQ/IV/2010/2 e hizo referencia al documento COFI:AQ/IV/2010/Inf.5, proporcionando una breve exposición de las actividades emprendidas por el Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO con vistas a aplicar las recomendaciones formuladas por el Subcomité en su cuarta reunión y abordar las esferas prioritarias por él señaladas.

10. Varios países felicitaron a la FAO por el documento exhaustivo sobre los esfuerzos realizados hasta la fecha por el Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO a fin de aplicar las recomendaciones formuladas por el Subcomité de Acuicultura del COFI en sus últimas reuniones. El Subcomité reafirmó su apoyo a las actividades de la FAO y expresó su satisfacción por los progresos realizados, especialmente considerando lo limitado de los recursos financieros. Las realizaciones en materia de estudios, examen de cuestiones temáticas, talleres y otras actividades durante el pasado período siguen contribuyendo al desarrollo sostenible de la acuicultura, por lo que la FAO debería seguir en esta línea y promover una integración mejor de las cuestiones ambientales y las consideraciones sociales.

11. El Subcomité reiteró la necesidad de proporcionar nuevo apoyo y dar prioridad de forma continua a África. Los países del Pacífico participantes en la reunión pidieron al Subcomité que destinara la ayuda también a los países acuícolas menos adelantados, por ejemplo, los países insulares del Pacífico que están interesados en el desarrollo de la maricultura de conformidad con el Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) y respaldando las directrices técnicas para el desarrollo de la acuicultura, a la vez que se preserva la biodiversidad en la región, que es una de las más elevadas del mundo.

12. Muchos países apreciaron la función que desempeña la FAO en la promoción y el establecimiento de diferentes sistemas, redes y otros programas de información basados en la web entre los países. Se hizo especial referencia al Programa especial para el desarrollo de la acuicultura en África (SPADA), la Red africana de acuicultura (ANAF) y la Red de acuicultura de las Américas (RAA), y se instó a la FAO que realizara nuevos esfuerzos para fortalecer estas redes entre los países. Se reconocieron el papel y el estatus de la Red de centros de acuicultura de Asia y el Pacífico (NACA) en cuanto red regional exitosa.

13. Algunos Miembros subrayaron la necesidad de que los órganos regionales de pesca (órganos de la FAO y ajenos a la FAO) y las redes de acuicultura trabajaran con la FAO para evitar toda duplicación de actividades y aumentar al máximo las sinergias, en beneficio de los Estados Miembros. Se recomendó la participación activa de dichos órganos y redes en la programación, así como la aplicación de actividades sobre el terreno.

14. Miembros de la región de Asia central y el Cáucaso informaron sobre la disminución espectacular de la producción acuícola en la región e hicieron énfasis en la necesidad de revitalizar el sector. Solicitaron el apoyo urgente de la FAO y otros donantes. La Comisión de Pesca y Acuicultura para Asia Central y el Cáucaso (CACFAC) y el Programa regional de Asia central para el desarrollo de la pesca y la acuicultura (FishDev Asia central) serán protagonistas importantes en lograr los objetivos en la región. la Comisión Regional.

15. Teniendo en cuenta su importancia y la máxima urgencia, un amplio número de países pidió la aceleración del proceso de finalización de las directrices técnicas sobre la certificación de la acuicultura para que los países puedan iniciar y planificar su aplicación. Algunos países solicitaron también asistencia para la creación de capacidad (incluido el apoyo

financiero), allí donde sea necesario, para poder aplicar las directrices técnicas a fin de asegurar la igualdad de condiciones entre los países, ya que no todos los países tienen la capacidad adecuada ni están en condiciones de aplicar las directrices de certificación una vez aceptadas.

16. El Subcomité reconoció la necesidad de proporcionar a los Miembros constante apoyo técnico y creación de capacidad (por ejemplo, directrices, formación, enseñanza y servicios de apoyo) en los sectores de la alimentación animal, la genética, y la conservación y utilización sostenibles de los recursos genéticos acuáticos, las especies exóticas, el enfoque ecosistémico de la acuicultura y la bioseguridad acuática. En particular, varios países pidieron a la FAO que elaborara directrices técnicas sobre el uso de especies exóticas en la acuicultura. Varios miembros señalaron la importancia del acceso y la distribución de beneficios con respecto a los recursos genéticos acuáticos.

17. Se reiteró que la creación de un marco estratégico para el Subcomité (de acuerdo con las recomendaciones de la cuarta reunión) permitiría a la FAO identificar y evaluar mejor las actividades concluidas y las que estaban en curso, así como las prioridades que no pudieron atenderse a causa de las limitaciones de recursos. Se subrayó también la importancia de trabajar en estrecha colaboración con el Subcomité de Comercio Pesquero. Se informó al Subcomité de que el Departamento de Pesca y Acuicultura y la FAO están llevando a cabo un proceso de reforma para responder a las crecientes demandas de los Miembros, mientras la capacidad y los recursos siguen siendo en gran medida constantes. La Secretaría informó al Subcomité de que es importante asegurar que los recursos y la capacidad se utilicen en el proceso de la manera más eficiente posible y que, para facilitar esta tarea, la FAO está llevando a cabo un enfoque de gestión basada en los resultados. Se están siguiendo de cerca los progresos y se informará a los Miembros acerca de su evolución a través de las reuniones del Subcomité y por medio del COFI. Por lo que respecta a la financiación extrapresupuestaria, la Secretaría informó de que el Departamento está interactuando constantemente con los donantes y explorando todas las oportunidades para asegurar la financiación destinada a apoyar las prioridades de los Miembros. El tercer elemento de los intentos de la FAO para responder a las peticiones de los Miembros era la necesidad de establecer prioridades claras. A este respecto, el asesoramiento de los Miembros era esencial, por lo que se alentó al Subcomité a examinar y asesorar sobre los elementos del marco estratégico. Algunos Estados Miembros expresaron su interés en participar en el proceso.

MEJORA DE LA INFORMACIÓN DE LOS PROGRESOS REALIZADOS EN LA APLICACIÓN DE LAS DISPOSICIONES DEL CÓDIGO DE CONDUCTA PARA LA PESCA RESPONSABLE (CCPR) RELATIVAS A LA ACUICULTURA Y LA PESCA BASADA EN EL CULTIVO Y LA PROPUESTA DE MECANISMO REVISADO DE PRESENTACIÓN DE INFORMACIÓN SOBRE EL CCPR CON UNA ESTRUCTURA DE CUESTIONARIO INTERACTIVO

18. La Secretaría presentó el documento COFI:AQ/V/2010/3 en el marco del tema 5 del programa (Mejora de la información de los progresos realizados en la aplicación de las disposiciones del Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) relativas a la acuicultura y la pesca basada en el cultivo y la propuesta de mecanismo revisado de presentación de información sobre el CCPR con una estructura de cuestionario interactivo).

19. En el documento se proporcionaba un panorama general de la situación y las tendencias en el avance de la aplicación del Código sobre la base de estudios realizados durante el período 2004-2008 y se proponía un cuestionario revisado, así como nuevas mejoras en el mecanismo de presentación de información con motivo de las recomendaciones del Subcomité en su cuarta reunión.

20. Se invitó al Subcomité a realizar comentarios sobre el análisis y la propuesta, a recomendar iniciativas específicas de seguimiento a fin de elaborar y aplicar el mecanismo recomendado de presentación de información, así como a recomendar un calendario para la finalización de la tarea.

21. Muchos Miembros expresaron su agradecimiento a la Secretaría de la FAO por la notable mejora del cuestionario. Algunos países destacaron la importancia del cuestionario como instrumento para la autoevaluación y el inicio del diálogo entre la Secretaría de la FAO y los Miembros de la FAO. El cuestionario podría ayudar a los países a mejorar la gobernanza en la acuicultura.

22. Algunos Miembros destacaron la necesidad de incluir espacio en el cuestionario para los países con el fin de proporcionar detalles y clarificaciones más allá de la puntuación numérica, lo que permitirá que la Secretaría realice un análisis en profundidad. También se sugirió que el manual de instrucciones, con orientaciones para completar el cuestionario, proporcionara explicaciones claras sobre el sistema de clasificación.

23. Un Miembro consideró que en la Parte 3 se incluían cuestiones que se encuentran, en algunos casos, fuera de la responsabilidad, jurisdicción o control de los gobiernos y superan los requisitos de cumplimiento del Código en cuanto a la evaluación. Sin embargo, en otra intervención se destacó que la sección se denomina mecanismo de mejora y, por tanto, se pone a disposición para que cada país considere dichos mecanismos como opciones para la mejora del cumplimiento. La Secretaría puntualizó que esta sección podría ser optativa en el mecanismo de presentación de información.

24. Algunos Miembros pidieron que en la versión revisada se incluyeran cuestiones sobre la existencia de un sistema de recolección de datos e información, así como los marcos institucionales pertinentes a tales efectos. Algunos Miembros sugirieron que un cuestionario simplificado podría dar lugar a una tasa de respuesta más elevada.

25. Diferentes Miembros destacaron que es importante ser congruente y coherente en la supervisión del progreso alcanzado con respecto al cumplimiento del Código al supervisar el Artículo 9 (Desarrollo de la acuicultura) y el Artículo 11 (Comercio pesquero).

26. Algunos Miembros pidieron que la FAO hiciera un esfuerzo para asegurar que el cuestionario llegue a un coordinador en cada país con capacidad de coordinar las tareas consistentes en rellenar el cuestionario y propuso que las oficinas regionales y subregionales de la FAO desempeñaran una función en la distribución de los cuestionarios y en la coordinación de las respuestas con el fin de incrementar la tasa de respuesta.

27. Si bien se sugirió que el cuestionario fuese enviado a modo de prueba a un número determinado de países, el Subcomité recomendó que el cuestionario lo rellenasen todos los Miembros cada bienio y que los dos períodos siguientes de presentación de información se utilizaran para poner a prueba el nuevo cuestionario en lo referente a sus tendencias y congruencia, y se elaborasen informes intermedios en cada uno de los dos ciclos de presentación de informes al Subcomité.

28. En relación con la reciente inclusión de los recursos genéticos acuáticos en el programa de trabajo plurianual de la Comisión de Recursos Genéticos para la Alimentación y la Agricultura (CRGAA), se solicitó que la FAO continuara y promoviera el trabajo con la Comisión a fin de preparar el Estado mundial de los recursos genéticos acuáticos para la alimentación y la agricultura, siempre que se dispusiera de recursos financieros.

DIRECTRICES PARA LA CERTIFICACIÓN EN LA ACUICULTURA

29. La Secretaría presentó los documentos COFI:AQ/V/2010/4 y COFI:AQ/V/2010/Inf.7 en relación con el tema 6 del programa. En ellos se exponía el proceso consultivo preparatorio que había desarrollado la FAO y el proyecto de Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura resultante, para el que se solicitaba la finalización y aprobación por el Subcomité.

30. La Secretaría informó al Subcomité de que durante la última Consulta técnica, celebrada en Roma en febrero de 2010, se habían logrado progresos importantes hacia la finalización del proyecto de Directrices y se había alcanzado el consenso sobre el documento con la excepción del párrafo 7 relativo al alcance y el párrafo 17 m) referente a los principios.

31. El Subcomité agradeció a la FAO y a los miembros de la Consulta técnica el intenso trabajo realizado para preparar el proyecto de Directrices. Subrayó la necesidad del proyecto de Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura a fin de fomentar la armonización y reducir la confusión en la mayor medida posible ante la proliferación de planes de certificación.

32. Varios miembros subrayaron la importancia de que en el proyecto de Directrices se incluyeran las cuatro áreas principales de certificación, a saber, a) la salud y el bienestar de los animales b) la inocuidad de los alimentos c) la integridad ambiental, y d) los aspectos socioeconómicos, teniendo en cuenta que estas cuestiones se abordaban en el contexto del Código de Conducta para la Pesca Responsable y que el proyecto de Directrices debía reflejar los artículos pertinentes de dicho Código y ser consecuente con ellos.

33. Algunos miembros señalaron que la inclusión de todas las áreas principales desde un principio en el proyecto de Directrices supondría una carga para los acuicultores en pequeña escala y para aquellos países que disponían de capacidad limitada para aplicar las Directrices. Recomendaron que se incluyeran sólo algunas de esas áreas y que las demás se fueran incorporando progresivamente.

34. Varios miembros observaron que algunas de esas áreas de certificación principales estaban incluidas en los mandatos de otros acuerdos internacionales, por ejemplo, la salud y el bienestar de los animales en el de la Organización Mundial de Sanidad Animal (OIE) y la inocuidad de los alimentos en el del Codex Alimentarius. Se expresó también que para otras áreas, como el bienestar de los animales, la integridad ambiental y los aspectos sociales, no existían normas internacionales acordadas, motivo por el cual no debían figurar entre las áreas principales.

35. Algunos miembros observaron que una vez aprobadas, las Directrices podrían servir de base para la legislación y la reglamentación internacionales. Además, algunos delegados manifestaron preocupación por la posibilidad de que el proyecto de directrices se utilizara de forma tal que constituyera un obstáculo para el comercio.

36. En vista de que en la sesión la plenaria no había sido posible llegar a un consenso ni siquiera tras un extenso debate, el Presidente estableció un grupo de “Amigos del Presidente” integrado por Alemania, Brasil, Canadá, Chile, Egipto, Estados Unidos de América, India, Kenya, Namibia, Noruega, Senegal, Sudáfrica, Tailandia y Uganda para que le ayudara a lograr tal consenso. El Presidente recomendó al grupo que se dedicara con carácter prioritario a los párrafos 7 y 17 (m), y que presentara luego un informe ante la plenaria. Se eligió a la India para presidir dicho grupo.

37. Este tema del programa se dejó en suspenso en espera de las deliberaciones del grupo de Amigos del Presidente. Al reanudarse el debate sobre el tema la India, en su calidad de

Presidente de dicho Grupo, notificó que se había llegado un consenso en virtud del cual se enmendarían los párrafos 17 (m) y 18.

38. Los párrafos enmendados dicen lo siguiente:

Párr. 7:

Las Directrices tratan una variedad de temas que deberían considerarse pertinentes para la certificación en la acuicultura, a saber: a) la salud y el bienestar de los animales; b) la inocuidad alimentaria; c) la integridad ambiental; d) los aspectos socioeconómicos relacionados con la acuicultura.

Párr. 17 (m): suprimido.

Párr. 17 *bis*:

Las presentes Directrices para la certificación en la acuicultura deberían reconocer las necesidades especiales de los acuicultores y los gobiernos de los países en desarrollo. Deberían reconocer asimismo la función especial que compete a la FAO de ayudar a los países en desarrollo a elaborar un marco de aplicación que sea realizable y mensurable. Al mismo tiempo la FAO debería facilitar la evaluación de la capacidad de los acuicultores y los gobiernos para satisfacer los requisitos propuestos de los sistemas de certificación de la acuicultura y fomentar expectativas realistas con respecto al cumplimiento de dichos requisitos por parte de los acuicultores y los gobiernos.

Párr. 18:

En esta sección se indican los criterios sustantivos mínimos para elaborar normas de certificación en la acuicultura en relación con a) la salud y el bienestar de los animales, b) la inocuidad alimentaria, c) la integridad ambiental y d) los aspectos socioeconómicos. El grado en que un sistema de certificación busca tratar estas cuestiones depende de los objetivos del sistema, que deberían declararse de manera explícita y transparente en el mismo. Al elaborar los sistemas de certificación debería considerarse la importancia de poder medir el desempeño de los sistemas y prácticas de acuicultura así como la capacidad de evaluar la conformidad con las normas de certificación.

39. Varios miembros, aunque respaldaban la adopción del proyecto de Directrices, expresaron su inquietud por la posibilidad de que estas crearan obstáculos para el comercio. La Secretaría y otros miembros reconocieron estas inquietudes pero insistieron en que en el texto de las Directrices se había hecho todo lo posible por evitar tal riesgo. Además, la Secretaría informó de que era práctica habitual de la FAO esforzarse por evitar que se crearan obstáculos al comercio.

40. La Argentina expresó sus reservas con respecto a la inclusión de la integridad ambiental y los aspectos socioeconómicos vinculados a la acuicultura entre las esferas principales mencionadas en el alcance del proyecto de Directrices.

41. El Brasil manifestó sus reservas sobre la aprobación del proyecto de Directrices para la certificación en la acuicultura. Sus principales motivos de preocupación, según se exponían en un documento distribuido durante la reunión, se relacionaban con el bienestar de los animales, la integridad ambiental, la rastreabilidad, el enfoque precautorio y los obstáculos comerciales no arancelarios, entre otros aspectos. Por consiguiente, el Brasil consideraba que era necesario seguir trabajando en el texto y que el mismo no debía aprobarse en esta etapa. El Brasil subrayó que las Directrices para la certificación en la acuicultura constituían un

instrumento eficaz para guiar la elaboración de planes de certificación privada y que no deberían traducirse en obstáculos no arancelarios.

42. Muchos miembros mencionaron la necesidad de revisar las Directrices en el futuro. El Subcomité convino en que en su reunión siguiente se examinaría el desempeño y la aplicación de las Directrices junto con un mecanismo de revisión.

43. Con las explicaciones y revisiones mencionadas, el Subcomité aprobó el proyecto de Directrices y pidió que el Comité de Pesca (COFI) las aprobara en su 29.º período de sesiones (véanse las Directrices en el Apéndice G).

44. El Presidente y el Subcomité agradecieron a los Amigos del Presidente la excelente labor realizada y el espíritu de cooperación constructiva y transparente con que habían trabajado. También se agradeció calurosamente la atinada orientación que había impartido la India en su conducción del grupo de Amigos del Presidente. El Subcomité manifestó su reconocimiento profundo por la valiosa contribución aportada por Noruega en su calidad de Presidente de la Consulta Técnica.

BIOSEGURIDAD ACUÁTICA: UNA CLAVE PARA EL DESARROLLO DE LA ACUICULTURA SOSTENIBLE

45. La Secretaría presentó el documento COFI:AQ/V/2010/5, que contenía un examen introductorio de las preocupaciones más importantes en materia de bioseguridad que afectaban a la acuicultura moderna. Estas se relacionaban con las enfermedades transfronterizas de los animales acuáticos, con aspectos de la inocuidad de los alimentos, con los riesgos para la salud pública derivados del uso irresponsable de medicamentos veterinarios, con las invasiones biológicas, con los problemas vinculados a la presencia de organismos acuáticos modificados genéticamente en la acuicultura y con el cambio climático.

46. El Subcomité se congratuló con la FAO por este documento, que trataba con amplitud muchas cuestiones importantes relacionadas con el concepto general de bioseguridad, y manifestó su reconocimiento a la Organización por destacar el tema de la bioseguridad como elemento fundamental de la acuicultura sostenible. Varios miembros también manifestaron su aprecio por la asistencia que había brindado la FAO a sus países, en particular ante la emergencia relacionada con el síndrome ulceroso epizoótico (SUE) en África meridional.

47. Numerosos miembros expusieron sus experiencias nacionales en el tratamiento de las cuestiones relativas a la bioseguridad en la acuicultura, por ejemplo en lo relativo a las políticas, el diagnóstico, la vigilancia y la notificación de las enfermedades, la bioseguridad en las explotaciones, la vacunación, el análisis y la gestión de los riesgos y la planificación espacial. Algunos miembros expresaron sus necesidades y oportunidades de mejorar la bioseguridad, por ejemplo en lo tocante a la formulación de las políticas apropiadas, los aspectos epidemiológicos y la bioseguridad en las explotaciones.

48. Muchos miembros respaldaron las medidas de bioseguridad presentadas en el documento de trabajo e insistieron en que debían comenzar a adoptarse lo antes posible, aplicando el principio de que prevenir es mejor que curar. Al mismo tiempo se observó que algunas de estas medidas podían tener un costo elevado y requerir el desarrollo de la infraestructura y la capacidad humana. Miembros de la región de Asia central y el Cáucaso destacaron la importancia del trabajo en curso dirigido a elaborar una estrategia regional para la introducción y transferencia responsable de pescado como primer paso hacia la protección de la biodiversidad acuática en la región.

49. El Subcomité reconoció que la dimensión transfronteriza del tema hacía necesaria la cooperación regional y la creación de capacidad para enfrentar emergencias relacionadas con la bioseguridad. También se señaló que las repercusiones de esta última en la biodiversidad constituían un importante motivo de preocupación. Varios miembros pidieron asistencia para elaborar sus planes y estrategias nacionales en materia de bioseguridad. Además, muchos miembros reiteraron la importancia de que se siguiera brindando ayuda para enfrentar el problema de la rápida difusión de la epidemia de SUE en la cuenca del Zambezi y en otras masas de aguas y pidieron apoyo técnico para elaborar un marco normativo regional sobre bioseguridad acuática y una estrategia de aplicación.

50. Los miembros reconocieron la necesidad de abordar las posibles repercusiones de la bioseguridad en los medios de vida, sobre todo de la población rural pobre.

51. Muchos miembros pidieron que la FAO elaborara directrices técnicas sobre la introducción de especies. Considerando la importancia de abordar la interacción entre la acuicultura y la pesca, algunos miembros pidieron a la FAO que incorporara la bioseguridad en la preparación de las Directrices técnicas sobre pesca recreativa del Código de Conducta para la Pesca Responsable. Los miembros destacaron también la necesidad de asegurar la coherencia entre el trabajo de la FAO relacionado con la bioseguridad acuática y el de otros órganos internacionales que establecían normas en virtud del Acuerdo sobre la Aplicación de Medidas Sanitarias y Fitosanitarias de la Organización Mundial del Comercio.

52. Los miembros compartían la opinión de que el uso irresponsable de los medicamentos veterinarios, así como las diferencias entre los marcos de regulación y la aplicación de los mismos en los distintos países, podían entrañar riesgos considerables para la bioseguridad. Con respecto a la evaluación de dichos riesgos, se observó que la aplicación de un enfoque precautorio debía basarse en los mejores conocimientos científicos disponibles y en los instrumentos internacionales acordados y no debía utilizarse como obstáculo para el comercio.

53. El Subcomité reconoció que la bioseguridad era una cuestión fundamental no solamente en el desarrollo sostenible de la acuicultura sino también para la salud humana y los medios de vida rurales. Por consiguiente estas consideraciones debían abordarse a todos los niveles mediante enfoques descendentes y ascendentes dirigidos a los responsables de las políticas, a los acuicultores y a todos los grupos interesados a lo largo de la cadena de valor, en particular los pequeños productores y pequeños pescadores.

54. El Subcomité reconoció también que la bioseguridad era un tema transversal que atravesaba diversos sectores, por lo que requería una comprensión más profunda de los factores de riesgo a la hora de abordar una acción integrada.

55. El Subcomité alentó a los miembros a utilizar la evaluación y el análisis de riesgos como una importante herramienta de adopción de decisiones a fin de establecer cómo podían alcanzarse los objetivos, en parte superpuestos y a veces conflictivos, de la seguridad alimentaria, el crecimiento económico y la protección de la biodiversidad.

CAMBIO CLIMÁTICO Y ACUICULTURA: OPORTUNIDADES Y EXIGENCIAS PARA LA ADAPTACIÓN Y LA MITIGACIÓN

56. La Secretaría presentó el documento COFI/AQ/V/2010/6, relativo al tema 8 del programa, titulado “Cambio climático y acuicultura: oportunidades y exigencias para la adaptación y la mitigación”.

57. En el documento se presentaba un breve análisis de las posibles repercusiones, tanto directas como indirectas, del cambio climático en el desarrollo de la acuicultura y en las opciones para aumentar la capacidad de resistencia y la adaptabilidad del sector. El Subcomité felicitó a la Secretaría por haber incluido la cuestión del cambio climático en el programa y por la calidad del documento.

58. El Subcomité identificó varios grupos que serían particularmente vulnerables a las repercusiones del cambio climático, en especial los acuicultores en pequeña escala que quizás cuenten con recursos limitados para adaptarse. Algunos miembros observaron que el efecto del aumento del nivel del mar está afectando ya a los pequeños Estados insulares en desarrollo (PEID) y a los países con zonas costeras bajas.

59. Un miembro declaró que África era el continente menos preparado para hacer frente a las repercusiones del cambio climático y recomendó que en el Programa especial para el desarrollo de la acuicultura en África (SPADA) se concediera una elevada prioridad al incremento de la capacidad de adaptación al cambio climático y mitigación de sus efectos.

60. Los miembros señalaron que eran necesarias estrategias de adaptación y mitigación tanto a corto como a largo plazo y que debería aplicarse un enfoque multidisciplinario. Las estrategias a corto plazo podrían incluir cambios de la ordenación, la mejora de la zonificación para la acuicultura, la gestión de la sanidad acuática, el establecimiento de sistemas de alerta temprana y el uso de sistemas de vigilancia meteorológica. Las estrategias a más largo plazo comprendían el uso de nuevas tecnologías, la domesticación y el fomento de nuevas especies de acuicultura y el desarrollo de sistemas de acuicultura. Un aspecto esencial para la mitigación será reducir las emisiones de gases de efecto invernadero.

61. El cambio climático podría afectar a la disponibilidad de recursos fundamentales para la acuicultura, como el agua y los piensos. En zonas que ya sufren el estrés hídrico, el cambio climático podría causar una reducción aun mayor de la cantidad de agua y de su calidad. Por consiguiente, tendrá que aplicarse un enfoque ecosistémico integrado y el sector de la acuicultura representa una parte interesada importante a ese respecto.

62. También podrían llegar a ser más limitada la disponibilidad de harina y aceite de pescado. Con vistas a encontrar sustitutos para el pescado usado en los piensos acuícolas, se observó que debía considerarse el valor del pienso así como el valor nutricional, la calidad y la aceptación por los consumidores del producto final.

63. Muchos miembros señalaron innovaciones que podrían ayudar a reducir y mitigar los efectos del cambio climático, como la planificación espacial marina con objeto de optimizar el uso de las zonas marinas (incluida la ubicación de las granjas) y reducir los conflictos con otros usuarios, el uso de la compensación del carbono, la acuicultura multitrófica y el policultivo a fin de reducir la eutroficación y producir alimentos adicionales, así como sistemas de recirculación y de hidropónica para favorecer un uso más eficiente del agua.

64. También será de ayuda para la adaptación al cambio climático el uso de variedades mejoradas de especies acuáticas. Entre las variedades mejoradas podrían figurar poblaciones libres de agentes patógenos específicos, poblaciones domesticadas y variedades derivadas de programas de mejoramiento genético. El uso responsable de especies exóticas podría contribuir asimismo a la adaptación al cambio climático.

65. Los miembros recomendaron que se ampliara la base de conocimientos en relación con el cambio climático y sus repercusiones. Algunas esferas de especial interés eran el aumento de las temperaturas, la acidificación de los océanos, el uso de modelos predictivos y fuentes de energía alternativas. Asimismo se recomendó el establecimiento de una base de datos para

seguir las repercusiones del cambio climático en la acuicultura y catalogar los proyectos relativos al cambio climático.

66. Un miembro manifestó que el cambio climático debía abordarse en otros foros y que el Subcomité debía centrarse en otras esferas prioritarias. En respuesta a esa observación, la Secretaría reconoció el mandato de la Convención Marco de las Naciones Unidas sobre el Cambio Climático (CMNUCC), pero señaló también a la atención del Subcomité la experiencia de la FAO en relación con la pesca y la acuicultura. Era importante que la FAO estableciera vínculos con otros foros internacionales sobre el cambio climático, especialmente el CMNUCC, que no contaban con la amplitud de la experiencia en sectores específicos de la FAO a fin de lograr sinergias y evitar la duplicación de esfuerzos.

67. Se sugirió que serían necesarios métodos de análisis armonizados sobre las repercusiones del cambio climático de manera que la información generada en los diferentes foros fuera comparable.

68. Los miembros señalaron la importancia y la urgencia de una buena gobernanza que permitiera reaccionar de modo apropiado para abordar la incertidumbre y los efectos imprevistos del cambio climático.

EXTENSIÓN DE LA ACUICULTURA EN MAR ABIERTO: DESAFÍOS Y CUESTIONES RELATIVAS A LA GOBERNANZA

69. La Secretaría presentó el documento COFI/AQ/V/2010/7 relacionado con el tema 9 del programa, “Extensión de la acuicultura en mar abierto: desafíos y cuestiones relativas a la gobernanza”; en el informe se exponían importantes novedades en el ámbito de la acuicultura en mar abierto y se analizaban los principales impedimentos para su desarrollo así como algunas de las posibles estrategias para mitigarlos, a la vez que se destacaban los retos futuros.

70. Se invitó al Subcomité a que i) revisara, según procediera, la información presentada en el documento; ii) pusiera en común las experiencias nacionales sobre la gobernanza de la acuicultura en mar abierto y iii) proporcionara orientación a la Secretaría sobre el camino adecuado por seguir con respecto a esta cuestión.

71. El Subcomité se congratuló con la Secretaría por el documento, que algunos miembros calificaron de conceptual o de visionario al tiempo que propusieron nuevos aspectos para su examen en documentos futuros, así como la aclaración de la terminología sobre el tema. En respuesta al documento de trabajo, un miembro consideró que conceptos como la rastreabilidad, la certificación y las preferencias de los consumidores no debían seguir examinándose y sugirió que los nuevos debates se centraran en la práctica de la acuicultura en mar abierto y sus efectos legales y ambientales.

72. La mayoría de los miembros consideraban inevitable que se siguiera extendiendo la acuicultura en mar abierto a fin de que el mundo pudiera satisfacer su demanda cada vez mayor de alimentos marinos, por lo que exhortaron a elaborar tecnologías apropiadas para tal extensión y a prestar asistencia a los países en desarrollo para acceder a las mismas.

73. Algunos miembros expusieron sus experiencias en materia de gobernanza de la acuicultura en mar abierto. Indicaron que a fin de respaldar la sostenibilidad del sector era importante la participación de todos los interesados directos en los procesos de adopción de decisiones, así como la aplicación de reformas legislativas y reglamentarias, la investigación y desarrollo y la innovación, la planificación y la aplicación de las mejores prácticas de

ordenación, en particular la ordenación integrada de zonas costeras y la acuicultura multitrófica integrada.

74. Algunos miembros observaron que la acuicultura también podría extenderse lejos de la costa en las grandes masas acuáticas continentales, por lo que el debate debía ampliarse también a las aguas continentales.

75. Los países en desarrollo formularon diversos pedidos de que la FAO y otros asociados proporcionaran asistencia específica, en particular para el aumento de la capacidad, la identificación de posibles productos idóneos y la evaluación de las repercusiones socioeconómicas que podría tener en las comunidades, así como en la sociedad en su conjunto, el desarrollo de la acuicultura en mar abierto.

76. Un miembro expresó su preocupación de que la acuicultura en mar abierto resultara prematura en circunstancias de subdesarrollo de esta actividad en las aguas continentales y ribereñas. Manifestó la opinión de que era oportuno, en cambio, que se diera prioridad a brindar asistencia a los países para el fomento de las prácticas acuícolas vigentes.

77. Algunos países sugirieron una actitud prudente con respecto a los posibles efectos negativos del desarrollo de la acuicultura en mar abierto.

78. Varios miembros manifestaron que no consideraban que la elaboración de un marco de gobernanza de la acuicultura en mar abierto constituyera una prioridad inmediata. Algunos miembros propusieron que se adoptara una moratoria para la acuicultura en mar abierto hasta tanto se documentaran sus consecuencias y se conocieran sus implicaciones legales. Sin embargo, varios miembros indicaron que en las aguas territoriales y las zonas económicas exclusivas tenían plena aplicación las leyes del Estado ribereño mientras que el marco jurídico proporcionado por la Convención de las Naciones Unidas sobre el Derecho del Mar podría ser suficiente para regular las actividades acuícolas en las zonas ajenas a la jurisdicción nacional, incluidas las de alta mar. Un miembro expresó además la opinión de que no existía justificación científica suficiente para establecer una moratoria de la acuicultura en alta mar. Por consiguiente no se logró el consenso sobre el tema.

79. El Subcomité formuló las recomendaciones siguientes:

- a. La FAO debía esforzarse por aclarar la terminología técnica y legal relacionada con la acuicultura en mar abierto, a efectos de evitar toda confusión;
- b. Debían realizarse nuevos trabajos a fin de:
 - i. documentar y evaluar las repercusiones positivas y negativas del desarrollo de la acuicultura en mar abierto y, en particular, sus implicaciones legales y reglamentarias;
 - ii. analizar la distribución geográfica de la acuicultura marina y documentar las tendencias relativas al desarrollo de la acuicultura en mar abierto incluso en zonas no pertenecientes a jurisdicción nacional;
 - iii. documentar las estrategias de desarrollo de tecnologías de acuicultura en mar abierto y aspectos conexos como los sistemas de cría y la salud de los animales acuáticos, así como las posibles consecuencias para el ecosistema.

GRUPO COORDINADOR DE TRABAJO SOBRE ESTADÍSTICAS DE PESCA: ACUICULTURA

80. La Secretaría presentó el documento COFI:AQ/V/2010/8 en el marco del tema 10 del programa (Grupo coordinador de trabajo sobre estadísticas de pesca).

81. El Subcomité reconoció las mayores necesidades de estadísticas fiables y puntuales sobre acuicultura, así como la necesidad de ampliar el alcance de las estadísticas sobre acuicultura a fin de supervisar y gestionar mejor el desarrollo del sector en todo el mundo. Los esfuerzos de la FAO en la actualización del marco estadístico de la acuicultura, incluida la elaboración del Manual del Grupo coordinador de trabajo para las estadísticas de la acuicultura a fin de simplificar las definiciones, las normas y las metodologías exigidas para la recolección y comunicación de datos fueron considerados pertinentes por el Subcomité.

82. Varios miembros informaron a los asistentes de la necesidad urgente de reforzar las estadísticas de la acuicultura en sus países respectivos. Pidieron que la FAO proporcionara asistencia técnica en creación de capacidad referente a la recopilación de datos y acogieron favorablemente la evolución hacia la elaboración de normas estadísticas a fin de dar cabida a determinadas prácticas de producción de la acuicultura medidas en cifras y no en peso.

83. La Unión Europea dio noticia al Subcomité acerca de su Reglamento del Consejo n.º 672/2008, por el cual se exige que todos sus miembros presenten estadísticas sobre acuicultura de alcance ampliado a Eurostat.

84. Hubo un amplio acuerdo en el sentido de que los aspectos socioeconómicos de la acuicultura, especialmente los medios de vida de los acuicultores en pequeña escala en los países en desarrollo, se incluyan como parte integrante de la recolección de datos estadísticos sobre acuicultura y de la elaboración de informes sobre los mismos, siempre que sea posible.

85. Algunos miembros sugirieron que la expansión en el alcance del actual marco estadístico debería resultar práctica y razonable, de manera que todos los miembros puedan participar en las mejoras y beneficiarse de ellas.

86. La Red de centros de acuicultura de Asia y el Pacífico (NACA), en tanto que miembro del Grupo de trabajo sobre acuicultura del Grupo coordinador de trabajo, destacó nuevamente la necesidad de que las estadísticas sobre acuicultura abarquen la producción de peces ornamentales, que es un importante medio de vida de los productores en pequeña escala en muchos países, y que deberían elaborarse las normas estadísticas pertinentes para ello. La Secretaría de la FAO respondió recordando a los asistentes que la atención principal de la FAO se fijaba en la producción de alimentos, pero que podría examinarse la incorporación de estadísticas sobre los peces ornamentales en caso de disponerse de datos fiables.

87. El Subcomité elogió la labor del Grupo Coordinador de Trabajo y apoyó la continuación de sus esfuerzos.

ACTO ESPECIAL ACERCA DE LA CONFERENCIA MUNDIAL SOBRE ACUICULTURA: CULTIVAR LAS AGUAS PARA LAS PERSONAS Y LA ALIMENTACIÓN

88. La Secretaría inauguró este acto especial mediante una presentación visual en la que se proporcionaba un examen resumido del proceso y resultado de la Conferencia Mundial sobre la Acuicultura 2010 que se celebró en Phuket (Tailandia), del 22 al 25 de septiembre de 2010. La conferencia fue organizada conjuntamente por la FAO, la Red de centros de acuicultura en Asia-Pacífico (RCAAP) y el Departamento de Pesca del Gobierno Real de Tailandia.

89. La Secretaría indicó que los objetivos principales de la Conferencia fueron la evaluación del desarrollo mundial de la acuicultura durante el decenio anterior desde la Conferencia sobre Acuicultura en el Tercer Milenio y examinar el desarrollo y el rendimiento del sector en consonancia con la Declaración y la Estrategia de Bangkok. La Secretaría explicó el proceso de planificación de la Conferencia. Asistieron a la misma más de 650 participantes de 69 países. El programa técnico de la Conferencia comprendió dos discursos de presentación, tres conferencias de oradores invitados, seis exámenes regionales, una síntesis mundial de la acuicultura, 41 intervenciones académicas, seis sesiones temáticas, 20 grupos de expertos y más de 140 presentaciones de carteles.

90. Se informó al Subcomité de que la Conferencia Mundial sobre la Acuicultura 2010 aprobó un documento titulado “Consenso de Phuket”. Se le informó además de que el documento iba dirigido a reafirmar el compromiso de la Declaración y Estrategia de Bangkok como la orientación principal para el desarrollo de la acuicultura durante el primer cuarto del milenio. En el documento se tratan elementos que exigen un mayor refuerzo para aumentar la eficacia, alcanzar los objetivos de desarrollo y abordar las nuevas amenazas y oportunidades del sector.

91. El Subcomité elogió a los organizadores de la Conferencia y agradeció su intervención a la FAO. El Subcomité tomó nota de la Declaración y Estrategia de Bangkok, de la Conferencia y del Consenso de Phuket, con vistas a tratar de impulsar la contribución del sector de la acuicultura a la consecución de los Objetivos de Desarrollo del Milenio.

OTROS ASUNTOS

92. El delegado de las Islas Cook, en nombre de los miembros de las Islas del Pacífico presentes en la reunión, pidió que se realizara un proyecto interregional de cooperación técnica de la FAO a fin de reforzar la cooperación entre las redes sobre acuicultura. Asimismo pidió a la FAO que elaborase unas directrices técnicas para el uso de especies exóticas en la acuicultura. Recalcó que esta cuestión debía abordarse mediante un proceso internacional y usando el Código de Conducta para la Pesca Responsable como marco principal. Con objeto de elaborar las directrices, se pidió a la FAO que convocara una consulta de expertos y que en ella se examinara, entre otras cosas, la cuestión de las especies exóticas e invasivas que son pese a todo importantes para la seguridad alimentaria.

93. Turquía informó al Subcomité de la creación del Programa regional de la FAO para Asia central para el desarrollo de la pesca y la acuicultura, preparado en el marco del Programa de asociación entre la FAO y Turquía, que también prestaba apoyo para el establecimiento de la Comisión de Pesca y Acuicultura de Asia Central y el Cáucaso.

94. Azerbaiyán, en nombre de los países de Asia central y el Cáucaso, agradeció a la Federación de Rusia que hubiera facilitado la interpretación al ruso durante la reunión en curso del Subcomité y pidió que la FAO continuara usando el Fondo fiduciario para el idioma ruso con objeto de prestar asistencia al Subcomité en futuras reuniones respecto de la traducción y la interpretación al ruso. Asimismo agradeció a la FAO y a Turquía la ayuda que habían prestado para facilitar la asistencia a la reunión.

95. El delegado de Senegal mencionó que, como resultado de la construcción de presas sin pasos para peces en muchos ríos africanos, se estaba produciendo una hibridación entre especies y estaban desapareciendo las razas puras. Asimismo estaban introduciéndose especies exóticas en hábitats de agua dulce degradados. Con miras a reducir los incentivos para la importación de especies exóticas, Senegal y otros países africanos tenían que incrementar el uso de especies nativas aumentando su productividad mediante programas de mejoramiento genético. A tal fin, solicitaron la asistencia de la FAO.

AGRADECIMIENTOS

96. El Subcomité expresó su reconocimiento y gratitud al pueblo tailandés y al Real Gobierno de Tailandia por su cálida hospitalidad y por la excelente organización de la reunión que habían hospedado.

FECHA Y LUGAR DE CELEBRACIÓN DE LA SEXTA REUNIÓN

97. La sexta reunión del Subcomité se celebrará en Sudáfrica en 2012. El Subcomité expresó su gratitud al Gobierno de Sudáfrica por su ofrecimiento de hospedar la reunión. La fecha y el lugar de celebración exactos de la sexta reunión se decidirán en consulta con el Gobierno de Sudáfrica y se comunicarán a los miembros durante el 29.º período de sesiones del Comité de Pesca. Sudáfrica invitó a todos los miembros, y en particular a los demás países africanos, a participar y contribuir así al éxito de la reunión.

APROBACIÓN DEL INFORME

98. El informe de la quinta reunión del Subcomité de Acuicultura fue aprobado el 1.º de octubre de 2010.

APPENDIX/ANNEXE/APÉNDICE A

Agenda

1. Opening of the session
2. Election of the Chairperson and Vice-Chairpersons and designation of the Drafting Committee
3. Adoption of the Agenda and arrangements for the Session
4. FAO Fisheries and Aquaculture Department's efforts in implementing the recommendations of the past sessions of the COFI Sub-Committee on Aquaculture
5. Improving the progress reporting on the implementation of the Code of Conduct for Responsible Fisheries (CCRF), provisions relevant to aquaculture and culture-based fisheries and the proposal for a revised reporting mechanism on CCRF with an interactive questionnaire format
6. Guidelines on aquaculture certification
7. Aquatic biosecurity: a key for sustainable aquaculture development
8. Climate change and aquaculture: opportunities and challenges for adaptation and mitigation
9. Moving aquaculture further offshore: governance issues and challenges
10. Coordinating Working Party on Fisheries Statistics: Aquaculture
11. Special event
12. Any other matters
13. Date and place of the Sixth Session
14. Adoption of the Report

Ordre du jour

1. Ouverture de la session
2. Élection du Président et des Vice-Présidents et désignation des membres du Comité de rédaction
3. Adoption de l'ordre du jour et organisation de la session
4. Mise en oeuvre par le Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO des recommandations des sessions antérieures du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches

5. Amélioration des rapports sur la mise en œuvre du Code de conduite pour une pêche responsable (CCPR), dans ses dispositions intéressant l'aquaculture et la pêche fondée sur l'élevage, et proposition préconisant un mécanisme révisé d'établissement de rapports sous forme de questionnaire interactif
6. Directives sur la certification en aquaculture
7. La biosécurité aquatique: élément clé pour le développement durable de l'aquaculture
8. Changement climatique et aquaculture: opportunités et défis en matière d'adaptation et d'atténuation
9. Vers une expansion de l'aquaculture plus au large des côtes: questions de gouvernance et défis
10. Groupe de travail chargé de coordonner les statistiques des pêches: aquaculture
11. Événement spécial
12. Questions diverses
13. Date et lieu de la sixième session
14. Adoption du rapport

Programa

1. Apertura de la reunión
2. Elección del Presidente y los Vicepresidentes y designación del Comité de redacción
3. Aprobación del programa y organización de la reunión
4. Esfuerzos realizados por el Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO a fin de aplicar las recomendaciones formuladas por el Subcomité de Acuicultura del COFI en sus reuniones
5. Mejora de la información de los progresos realizados en la aplicación de las disposiciones del Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) relativas a la acuicultura y la pesca basada en el cultivo y la propuesta de mecanismo revisado de presentación de información sobre el CCPR con una estructura de cuestionario interactivo
6. Directrices para la certificación de la acuicultura
7. Bioseguridad acuática: una clave para el desarrollo de la acuicultura sostenible
8. Cambio climático y acuicultura: oportunidades y exigencias para la adaptación y la mitigación
9. Extensión de la acuicultura en mar abierto: desafíos y cuestiones relativas a la gobernanza

10. Grupo coordinador de trabajo sobre estadísticas de pesca: acuicultura
11. Acto especial
12. Otros asuntos
13. Fecha y lugar de celebración de la sexta reunión
14. Aprobación del informe

APPENDIX/ANNEXE/APÉNDICE B

**List of delegates and observers
Liste des délégués et observateurs
Lista de delegados y observadores**

MEMBERS OF THE SUB-COMMITTEE/MEMBRES DU SOUS-COMITÉ/MIEMBROS DEL SUBCOMITÉ

ARGENTINA/ARGENTINE

Alicia SONSCHEIN (Ms)
Minister
Deputy Head of Mission
Embassy of Argentina
Suite 1601, Glas Haus Building
Sukhumvit Road 10110
Bangkok
Phone: +66 22590401
Email: embtail@csloxinfo.com

Marcela ÁLVAREZ (Ms)
Dirección de Acuicultura
Secretaría de Pesca y Acuicultura
Ministerio de Agricultura, Ganadería y Pesca
Buenos Aires
Phone: +54 1143492322/21
Email: malvare@minagri.gob.ar

**AZERBAIJAN/AZERBAÏDJAN/
AZERBAIYÁN**

Hajiyev Rauf VAHID
Department on Aquatic Bio resources,
Reproduction and Protection
Ministry of Ecology and Natural Resources
100a Bahram Agayev
Baku AZ 1073
Phone: +994 125666753
Email: raufhajiyev@hotmail.com

Maqsud AKHUNDOV MEHMAN
Azerbaijan Fisheries Research Institute
Ministry of Ecology and Natural Resources
100a Bahram Agayev
Baku 1073
Phone: +994 12496 2280
Email: azfiri@azeurotel.com

Zaur SALMANOV DALMANO
Director
Khilly Sturgeon Hatchery
Ministry of Ecology and Natural Resources
Khilly village
Neftchala AZ4719
Phone: +994 15344556
Email: director@xnbz.az

BAHRAIN/BAHREÏN/BAHREIN

Abdulredha SHAMS
Directorate of Marine Resources
General Directorate for Protection of Marine
Resources
PO Box 20071
Manama
Phone: +973 17843003
Email: ajshams@gmail.com

BELGIUM/BELGIQUE/BÉLGICA

Patrick SORGeloos
Professeur
Laboratory of Aquaculture and Artemia
Reference Centre
Faculty of Bioscience Engineering
Ghent University
Rozier 44
B-9000 Gent
Phone: +32 9 2643754
Email: patrick.sorgeloos@ugent.be

BOTSWANA

Shaft M. NENGU
Ministry of Environment, Wildlife
and Tourism
Department of Wildlife and National Parks
Private Bag 131
Gaborone
Phone: +267 3191047
Email: snengu@gov.bw

BRAZIL/BRÉSIL/BRASIL

Claudio MELUZZI MENDES
 Division of Agriculture and Commodities
 Ministry of External Relations
 Brasilia
 Phone: +55 6134118927
 Email: claudio.mendes@itamaraty.gov.br

Fernanda GARCIA SAMPAIO (Ms)
 Advisor of the Secretariat of Aquaculture
 Planning and Management
 Ministry of Fisheries and Aquaculture
 Phone: +61 20233724/269
 Email: fernanda.sampaio@mpa.gov.br

**CAMBODIA/CAMBODGE/
CAMBOYA**

Neang SAVUTHDY
 Department of Aquaculture Development
 Head of Freshwater Aquaculture Section
 Fisheries Administration
 Phnom Penh
 Phone: +855 12821225
 Email: savuthdyneang@yahoo.com

Chea PHALA
 Director
 Marine Aquaculture Development Centre
 Fisheries Administration
 Preah Sihanouk
 Phone: +855 12328345
 Email: cheaphala@yahoo.com

CANADA/CANADÁ

James SMITH
 Director
 Certification and Sustainability Reporting
 Aquaculture Management Directorate
 Fisheries and Oceans Canada
 Station 14S020
 200 Kent Street, Ottawa
 Ontario K1A0E6
 Phone: +1 5064477193
 Email: james.smith@dfo-mpo.gc.ca

Angela BEXTEN (Ms)
 Assistant Director
 International Fisheries Policy
 International Affairs Directorate
 Fisheries and Oceans Canada
 Station 14W095
 200 Kent Street, Ottawa
 Ontario K1A0E6
 Phone: +1 6139933050
 Email: angela.bexten@dfo-mpo.gc.ca

CHAD/TCHAD

Boguyana KOSTOÏNGUE
 Zoologiste
 Directeur général des ressources Halieutiques
 Ministère de l'environnement et des ressources
 halieutiques
 N'Djaména
 Phone: +235 526786

Amadou ADOU FORTEYE
 Aménagiste
 Directeur adjoint du développement de
 l'aquaculture
 Ministère de l'environnement et des ressources
 halieutiques
 N'Djaména
 Phone: +235 526788

CHILE/CHILI

Jessica FUENTES (Ms)
 Asesora en Acuicultura
 División Gabinete
 Subsecretaría de Pesca
 Bellavista 168, Piso 18
 2362656 Valparaíso
 Phone: +56 32 2502819
 Email: jfuentes@subpesca.cl

CHINA (PEOPLE'S REPUBLIC OF)/CHINE (RÉPUBLIQUE POPULAIRE DE)/CHINA (REPÚBLICA POPULAR)

Xiaoming DING
Director
Bureau of Fisheries
Ministry of Agriculture
Nongzhanguan Nanli Road 11, 100125
Beijing
Phone: +86 1059192980
Email: dingxm888@163.com

Dandan SONG (Ms)
Principal staff member
Bureau of Fisheries
Ministry of Agriculture
Nongzhanguan Nanli Road 11, 100125
Beijing
Phone: +86 1059192974
Email: sdd@agri.gov.cn

Qitang LAI (Ms)
Laboratory of Biology and Germplasm in
Aquaculture
East China Sea Fisheries Research Institute
ECSFRI
Jungon Road 200090
Shanghai
Phone: +86 02165684655
Email: qifanglai@163.com

Yong Fang LI (Ms)
Research Fellow
Chinese Academy of Fishery Sciences
Dongcheng District, 11, Room 2004
Beijing
Phone: +86 01068694935
Email: liyf522@sohu.com

Zong Li YAO
Assistant Research Fellow
East China Sea Fisheries Research Institute
ECSFRI
Jungon Road 200090
Shanghai
Phone: +86 02165684655
Email: zlyao@126.com

COOK ISLANDS/ÎLES COOK/ISLAS COOK

Koroa RAUMEA
Director
Inshore Fisheries and Aquaculture Division
Ministry of Marine Resources
PO Box 85
Rarotonga
Phone: +682 28730
Email: k.raumea@mmr.gov.ck

EUROPEAN UNION (MEMBER ORGANIZATION)/UNION EUROPÉENNE (ORGANISATION MEMBRE)/UNIÓN EUROPEA (ORGANIZACIÓN MIEMBRO)

Jean-Claude CUEFF
DG Mare - Unit A2
Commission Européenne
Rue Joseph II, 99
1049 Bruxelles
Belgique
Phone: +32 2 2951292
Email: jean-claude.cueff@ec.europa.eu

ECUADOR/ÉQUATEUR

Diego GALLARDO
Dirección General
Subsecretaría de Acuicultura
Ministerio de Agricultura, Ganadería,
Acuicultura y Pesca
Avda. Francisco de Orellana, Piso 12
Guayaquil
Phone: +59 342681005
Email: dgallardo@acuicultura.gov.ec

José CENTANARO
Subsecretaría de Acuicultura
Ministerio de Agricultura, Ganadería,
Acuicultura y Pesca
Avda. Francisco de Orellana, Piso 12
Guayaquil
Phone: +59 342681005
Email: jcentanaro@acuicultura.gov.ec

Andrea S. BASTIDAS REINOSO (Ms)
 Subsecretaría de Acuicultura
 Ministerio de Agricultura, Ganadería,
 Acuicultura y Pesca
 Avda. Francisco de Orellana, Piso 12
 Guayaquil
 Phone: +59 342681005
 Email: abastidas@acuicultura.gov.ec

EGYPT/ÉGYPTE/EGIPTO

Ahmed Abddl Monem RABEE
 Aquaculture Development Department
 GAFRD
 Cairo
 Phone: +20 2106441881
 Email: ahmed_rabee68@yahoo.com

Mohamed Abdelaziz ELGAZZAR
 Aquaculture Engineer
 General manager
 El Tyaran St. 4
 Cairo
 Phone: +20 22550810
 Email: m_elgazzar1@hotmail.com

FIJI/FIDJI

Gerald BILLINGS
 Principal Fisheries Officer (Aquaculture)
 Fisheries Department
 Ministry of Agriculture, Fisheries and Forests
 Government of Fiji Islands
 PO Box 16929, Suva
 Phone: +67 93362760
 Email: gerald_billings08@yahoo.com

Timothy PICKERING
 Aquaculture section
 Secretariat of the Pacific Community
 Private Bag
 3 Luke St, Nabua, Suva
 Phone: +67 88297038
 Email: timp@spc.int

FRANCE/FRANCIA

Sébastien GOUPIL
 Chargé de mission
 Bureau de la pisciculture et de la pêche
 continentale (BPPC)
 Direction des pêches maritimes et de
 l'aquaculture (DPMA)
 Ministère de l'alimentation, de l'agriculture et
 de la pêche (MAAP)
 3, place Fontenoy
 75007 Paris
 Phone: +33 0149555791
 Email: sebastien.goupil@agriculture.gouv.fr

GERMANY/ALLEMAGNE/ ALEMANIA

Reinhold HANEL
 Director
 Institute of Fisheries Ecology
 Johann Heinrich von Thunen-Institut
 Palmaille 9
 22767 Hamburg
 Phone: +49 4038905290
 Email: reinhold.hanel@vti.bund.de

GHANA

Samuel QUAATEY
 Director of Fisheries
 Fisheries Commission
 Ministry of Food and Agriculture
 PO Box M. 37
 Accra
 Phone: +233 208163412
 Email: samquaatey@yahoo.com

Lionel AWITY
 Deputy Director of Fisheries
 Ministry of Food and Agriculture
 Accra
 Phone: +233 244591458
 Email: lionelawity.r@yahoo.co.uk

Mike AKYEAMPONG
 Chairman
 Fisheries Commission
 Ministry of Food and Agriculture
 PO Box M. 37
 Accra
 Phone: +233 249672173
 Email: mikemercurygh@yahoo.com

Peter ZIDDAH
 Veterinary Surgeon
 Fisheries Commission
 Ministry of Food and Agriculture
 PO Box M. 37
 Accra
 Phone: +233 244254048
 Email: peterzid@yahoo.com

Joseph K. OFORI
 Water Research Institute
 Fisheries Commission
 PO Box 38, Achimota
 Accra
 Phone: +233 779515
 Email: oforijkdr@yahoo.com

Edward A. OBODAI
 University of Cape Coast
 PMB. U.C.C.
 Phone: +233 244085253
 Email: obodai254@yahoo.com

GUINEA/GUINÉE

Mamadou Korke DIALLO
 Général de brigade
 Ministre de la pêche et de l'aquaculture
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 BP 307 Conakry
 Phone: +224 30413660

Hassimiou TALL
 Directeur National de la pêche maritime
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 BP 1330 Conakry
 Phone: +224 62095893
 Email: tallhassimion@yahoo.fr

Mody Hady DIALLO
 Directeur général du Bureau de stratégie et de
 développement
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 BP 307 Conakry
 Phone: +224 60294450
 Email: modyhady@yahoo.fr

Mamadou Celou BALDE
 Attaché de Cabinet
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 Conakry
 Phone: +224 60576995

Barry BADEMBA
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 Conakry
 Phone: +224 232450
 Email: baolembaBB@yahoo.com

Mamadou Saliou DIALLO
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 Conakry
 Phone: +224 232450
 Joseph Kitson OFORI
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 Conakry
 Phone: +224 232450

Ousmane SYLLA
 Ministère de la pêche et de l'aquaculture
 Conakry
 Phone: +224 65273456
 Email: ousmanesinla@yahoo.fr

HUNGARY/HONGRIE/HUNGRÍA

Peter LENGYEL
 Foreign relations officer
 NACEE Liaison Officer
 Research Institute for Fisheries, Aquaculture
 and Irrigation
 H-5541 Szarvas, PO Box 47
 Phone: +36 66 515 312
 Email: lengyelp@haki.hu

INDIA/INDE

Tarun SHRIDHAR
 Joint Secretary (Fisheries)
 Department of Animal Husbandry Dairying
 and Fisheries
 Ministry of Agriculture
 New Delhi
 Phone: +91 1123381994
 Email: tshridhar@gmail.com

INDONESIA/INDONÉSIE

Muhammad MURDJANI
 Directorate of Fish Health and Environment
 Directorate General of Aquaculture
 Ministry of Marine Affairs and Fisheries
 Jalan Harsono RM, 12550
 Jakarta
 Phone: +62 217827844
 Email: anna_murdjani@yahoo.co.id

**IRAN (ISLAMIC REPUBLIC OF)/
IRAN (RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE
D')/IRÁN (REPÚBLICA ISLÁMICA
DEL)**

Hossein ALI ABDOLHAY
Manager of Fish Culture Group
Aquaculture Department
Iranian Fisheries Research Organization
Fatemi West St.
Tehran
Phone: +98 2166919152
Email: hossein_abdolhay@yahoo.com

KAZAKHSTAN/KAZAJSTÁN

Galym ZHANSEITOV
Head of Fisheries and Aquatic Bioresources
Management of Fisheries Committee
Ministry of Agriculture
Orynbor St. 8
Astana
Phone: +7 7172 742695
Email: krh@minagri.kz

Serik TIMIRKHANOV
Deputy Director
Kazakh Scientific Research Institute of
Fisheries
Suyunbay Ave. 89A
050016 Almaty
Phone: +7 727 383 1714
Email: stimirkhanov@mail.ru

KENYA

Daniel MUNGAI
Ministry of Fisheries Development
PO Box 58187-00200
Nairobi
Phone: +254 203742320
Email: karemeri@yahoo.com

Beatrice NYANDAT (Ms)
Ministry of Fisheries Development
PO Box 58187-00200
Nairobi
Phone: +254 20 3742320
Email: tyeni30@yahoo.com

**KYRGYZSTAN/KIRGHIZISTAN/
KIRGUISTÁN**

Baialin BAITEMIROV
Head
Departmental Fish Inspection
Ministry of Agriculture, Water
and Processing Industry
96/A Kievskaya Street
Bishkek 720040
Phone: +996 312 662810

Kemel IMANOV
Director
EKOS International Ltd
40 Manas Ave
Bishkek 720040
Phone:
Email: ik.bereg@gmail.com

LEBANON/LIBAN/LÍBANO

Hasan ATWI
Advisor to the Minister
Ministry of Agriculture
Beir Hassan
Beyrouth
Phone: +961 1842474
Email: hatwe@agriculture.gov.lb

Dahej EL MOKDAD
Head
Department of Fisheries and Wildlife
Ministry of Agriculture
Beir Hassan
Beyrouth
Phone: +961 1849621
Email: dohejm@hotmail.com

**LIBYAN ARAB JAMAHIRIYA/
JAMAHIRIYA ARABE
LIBYENNE/JAMAHIRIYA ÁRABE
LIBIA**

Ibrahim OMRAN BERBASH
Director of Aquaculture
Ben Ashor St 42 Tripoli 0021821
Libyan Arab Jamahiriya
Phone: +218 2137306765
Email: iberbash8@yahoo.com

MALAYSIA/MALAISIE/MALASIA

Nik Ab Wahab BIN MAT DIAH
 Department of Fisheries
 Aquaculture Development Division
 Level 1, Podium 2, 4G2
 Wisma Tani, Percinct 4
 62628 Putrajaya
 Phone: +60 388704620
 Email: nikwah01@dof.gov.my

MEXICO/MEXIQUE/MÉXICO

Marco Linne UNZUETA BUSTAMANTE
 Direccion General de Investigación en
 Acuacultura
 Instituto Nacional de Pesca
 Pitagoras No. 1320
 C.P. 03310 Mexico D.F.
 Phone: +52 38 71 9553
 Email:
 marco.unzueta@inapesca.sagarpa.gob.mx

MOROCCO/MAROC/MARRUECOS

Mohamed IDHALLA
 Département océanographie et aquaculture
 Institut National de Recherche Halieutique
 (INRH)
 No.2 Rue Tiznit, INRH
 Casablanca
 Phone: +212 522 222942
 Email: midhalla@yahoo.fr

Abdellah MOUSTATIR
 Chef de la Division des structures de la pêche
 Ministère de l'agriculture et de la pêche
 maritime
 Place Abdallah Chefchaouni
 Quartier Administratif
 BP 607 Chellah
 Rabat
 Phone: +212 537688217
 Email: moustatir@mpm.gov.ma

Hassan NHHALA
 Chef de Laboratoire
 Institut National de Recherche Halieutique
 BP No 5268 Dradeb 90000
 Tanger
 Casablanca
 Phone: +212 539 946586
 Email: mhhala@gmail.com

MOZAMBIQUE

Isabel OMAR (Ms)
 Director
 National Aquaculture Institute
 Ministry of Fisheries
 Maputo
 Phone: +258 843991080
 Email: isabelomar@mozpesca.gov.mz

MYANMAR

Khin MAUNG SOE
 Deputy Director
 Head of Research and Development Division
 Department of Fisheries
 Ministry of Livestock and Fisheries
 Gyogon Insein TSP
 Yangon
 Phone: +95 1680748
 Email: aquadof10@gmail.com

Kyaw MYO WIN
 Deputy Director General
 Department of Fisheries
 Ministry of Livestock and Fisheries
 Gyogon Insein TSP
 Yangon
 Phone: +95 1214932

NAMIBIA/NAMIBIE

Kilus NGUVAUVA
 Deputy Minister
 Ministry of Fisheries and Marine Resources
 Private bag 13355
 CNR Uhland and Goethe St.
 Windhoek
 Phone: +264 612053007
 Email: ekaakunga@mfmr.gov.na

Panduleni ELAGO (Ms)
 Head
 Directorate of Aquaculture
 Ministry of Fisheries and Marine Resources
 Inland Aquaculture Centre
 Box 796
 Outapi
 Phone: +264 811288099
 Email: panduleni@iway.na

M.K. Kilus NGUVAUVA
 Ministry of Fisheries and Marine Resources
 PO Box 650
 Winhoek G. St. 2950
 Windhoek
 Phone: +264 811223882
 Email: kmguvauva@mfmr.gov.na

Alushe HITULA (Ms)
 Acting Deputy Director: Aquaculture
 Ministry of Fisheries and Marine Resources
 Goethe Street
 Windhoek
 Phone: +264 81271999
 Email: alushe@iway.na

Linda TJHUIKO (Ms)
 Aquaculture
 Ministry of Fisheries and Marine Resources
 Goethe Street 9000
 Windhoek
 Phone: +264 612053046
 Email: utjihuiko@mfmr.gov.na

NAURU

Monte DEPAUNE
 Coastal Fisheries Manager
 Nauru Fisheries and Marine Resources
 Authority
 PO Box 449, Aiwo District
 Phone: +674 5573733
 Email: monte.depaune@naurugov.nr

NIGERIA/NIGÉRIA

Frederick FOLAJIMI ADEYEMI
 Acting Director of Fisheries
 Federal Department of Fisheries
 Area Eleven, P.M.B. 135, Garki
 Abuja
 Phone: +234 703 2902 444
 Email: aadeyemifisher@yahoo.com

Dauda ABIOYE
 FED Ministry of Agriculture
 Area Ten, P.M.B. 135, Garki
 Abuja
 Phone: +234 08023197919
 Email: d.abioye@yahoo.co.uk

Fatima B.A. BAMIDELE (Ms)
 Permanent Secretary of the Ministry of
 Agriculture
 Area Ten, P.M.B. 135, Garki
 Abuja
 Phone: +234 08023197919

Mohamed MUAZU
 Assistant Director of Fisheries (Aquaculture)
 Federal Department of Fisheries
 Area Eleven, P.M.B. 135, Garki
 Abuja
 Phone: +234 8033735943
 Email: modmazu@yahoo.com

NORWAY/NORVÈGE/NORUEGA

Yngve TORGERSEN
 Deputy Director General
 Department of Aquaculture, Seafood and
 Markets
 Ministry of Fisheries and Coastal Affairs
 PO Box 8118 Dep. NO-0032
 Oslo
 Phone: +47 22 24 6515
 Email: yngve.torgersen@fkf.dep.no

Svein MUNKEJORD
 Senior Adviser
 Directorate of Fisheries
 Ministry of Coastal Affairs
 Strandgaten 229, Postboks 185
 Sentrum, 5804
 Bergen
 Phone: +47 55238090
 Email: Svein.munkejord@fiskeridir.no

OMAN/OMÁN

Khalfan Mohamed AL-RASHDI
 Head of Hatcheries Technology
 Oman Aquaculture Centre
 Ministry of Fisheries Wealth
 PO Box 427
 Muscat
 Phone: +968 24736618
 Email: omanaba@yahoo.com

Fahad SALEH IBRAHIM
 Director of Aquaculture Centre
 Ministry of Fisheries Wealth
 PO Box 427
 Muscat
 Phone: +968 99876617
 Email: fahadajmi@gmail.com

**PAPUA NEW GUINEA/PAPOUASIE-
 NOUVELLE-GUINÉE/PAPUA NUEVA
 GUINEA**

Jacob WANI
 Manager
 Aquaculture and Inland Fisheries
 National Fisheries Authority
 PO Box 2016
 Port Moresby
 Phone: +6753040444
 Email: jwani@fisheries.gov.pg org

PARAGUAY

Armin Enrique HAMANN
 Médico en Ciencias Veterinarias
 Viceministro de Ganadería
 Ministerio de Agricultura y Ganadería
 Avda. Ciencias Veterinarias y Pírrera
 San Lorenzo 595 021
 Asunción
 Phone: +595 58 36 91
 Email: vganaderia@mag.gov.py

Viviana María RÍOS (Ms)
 Doctora en Ciencias Veterinarias
 Departamento de Acuicultura
 Viceministerio de Ganadería
 Ministerio de Agricultura y Ganadería
 Avda. Ciencias Veterinarias y Pírrera
 San Lorenzo 595 021
 Asunción
 Phone: +595 58 36 41
 Email: vganaderia@mag.gov.py

**REPUBLIC OF KOREA/
 RÉPUBLIQUE DE CORÉE/
 REPÚBLICA DE COREA**

Kim Lase GYOUNG NAM
 Deputy Director
 Aquaculture Industry Division
 Ministry for Food, Agriculture, Forestry and
 Fisheries
 88, Gwanmun-ro, Gwacheon-si
 Gyeonggi-do
 429-419/Gwacheon
 Seoul
 Phone: +82 025002368/+821046185542
 Email: kkmkkm@korea.kr

Choi KWANG-SIK
 Faculty of Marine Biomedical Science
 Jeju National University
 66 Jejudaehakno
 Jeju 690-756
 Phone: +82 10 36999000
 Email: skchoi@jejunu.ac.kr

**RUSSIAN FEDERATION/
 FÉDÉRATION DE RUSSIE/
 FEDERACIÓN DE RUSIA**

Nikolai MOKRIN
 Head of the Representation of the Federal
 Agency for Fisheries of Russia in the
 Republic of Korea
 242-21, rm. 402 4fl, sama Plaza, Onhyeon-
 Dong, gangnam-Gu
 Seoul
 Phone: +10 822 5479558
 Email: fishrepk@mail.ru

SENEGAL/SÉNÉGAL

Amath WADE
 General Director
 Aquaculture National Agency
 BP 1496,146, Sotrac Mermoz
 Dakar
 Phone: +221 776407753
 Email: amath.wade@ana.sn

Aziz BADIANE ABDAL
 Technical Director
 Aquaculture National Agency
 BP 1496, 146, Sotrac Mermoz
 Dakar
 Phone: +221 8698450
 Email: ana.dakar@ana.sn

Mame Bator DIAGNE
 Trade Assistant
 Aquaculture National Agency
 BP 1496, 146, Sotrac Mermoz
 Dakar
 Phone: +221 776407753
 Email: mamebator.diagne@ana.sn

SEYCHELLES

Aubrey LESPERANCE
 Development Officer
 Research and Development
 Seychelles Fishing Authority
 PO Box 449
 Fishing Port, Victoria
 Phone: +248 670300
 Email: alesperance@sfa.sc

SOUTH AFRICA/AFRIQUE DU SUD/SUDÁFRICA

Nqoro MONGEZI
 Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry
 Private Bag 2 Roggebaai
 Martin Hammerschlag way
 8012 Cape Town
 Phone: +27 214023654
 Email: mongezin@doff.gov.za

Fatima SAMODIEN (Ms)
 Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry
 Private Bag 2 Roggebaai
 Martin Hammerschlag way
 8012 Cape Town
 Phone: +27 4342144
 Email: fatimas@ndr.agric.za

Beleman SEMOLI
 Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry
 Private Bag X2 Roggebaai
 Martin Hammerschlag way
 8012 Cape Town
 Phone: +27 214023534
 Email: belemanes@daff.gov.za

Motseki HLATHWAYO
 Ministry of Agriculture, Forestry and Fisheries
 Fisheries management
 Pretoria 0001
 Phone: +27 123197662
 Email: cdlarp@daff.gov.za

SRI LANKA

Jayantha CHANDRASOMA
 Chairman
 National Aquaculture Development Authority
 of Sri Lanka
 Colombo
 Phone: +94 112786497
 Email: pdardgip@setret.sl

Damitha DE ZOYSA
 Secretary
 Ministry of Fisheries and Aquatic Resources
 Development
 Maligawatta
 Colombo 10
 Phone: +94 112327060
 Email: adnz55@yahoo.com

SUDAN/SOUDAN/SUDÁN

Abdel-Wahab HASSAN BEHEIRI
 Director of Aquaculture
 Aquaculture Department
 Ministry of Animal Resources and Fisheries
 293 El Shagara
 Khartoum
 Phone: +249 183465218
 Email: behieri@hotmail.com

**TAJIKISTAN/TADJIKISTAN/
TAYIKISTÁN**

Svetlana BALKHOVA (Ms)
Coordination Unit
Ministry of Agriculture
Rudaki 44
Dushanbe 734025
Phone: +992 918 640909
Email: svetlana@tojikiston.com

**THAILAND/THAÏLANDE/
TAILANDIA**

Theera WONGSAMUT
Minister of Agriculture and Cooperatives
Ministry of Agriculture and Cooperatives
Rajdamnoen Nok Avenue
Bangkok 10200
Phone: +66 22815955

Somying PIUMSOMBUN (Ms)
Director General
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 25620523
Email: somyingpi@fisheries.go.th

Supraneer CHINABUT (Ms)
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 25794122
Email: supraneec@yahoo.com

Waraporn PROMPOJ (Ms)
Director of Fisheries Foreign Affairs Division
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 25798215
Email: wprompoj@yahoo.com

Jiraporn KASORNCHANDRA (Ms)
Fishery Biology Specialist (Fish Diseases)
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 25622714
Email: kasornj@gmail.com

Sanchai TANDAWANIJ (Ms)
Expert on Fisheries Foreign Affairs
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 811731941
Email: sanchaitan@gmail.com

Renu YASHIRO (Ms)
Coastal Fisheries Research and Development
Bureau
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 025613799
Email: remuyashiro@gmail.com

Apichart TERMVIDCHAKORN
Fisheries Expert on Inland Fisheries
(Taxonomy)
Inland Fisheries Research and Development
Bureau
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: + 66 029406538/9
Email: inland_larvae@yahoo.com

Wongpathom KAMONRAT
Fishery Expert on Aquatic Biodiversity
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 025580170
Email: wongpatk@gmail.com

Varin TANASOMWANG (Ms)
Coastal Fisheries Research and Development
Bureau
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 025614759
Email: varin_tana@hotmail.com

Suwimon KEERATIVIRIYAPORN (Ms)
Fish Inspection and Quality Control Division
Department of Fisheries
Chatuchak
Bangkok 10900
Phone: +66 025580133
Email: suwimonk@fisheries.go.th

Putth SONGSANGJINDA
 Department of Fisheries
 200 M4 Tumbol Maifad, Sikao
 Trang 92150
 Phone: +66 075274077
 Email: putthsj@yahoo.com

Thanittha JONGPEEPIAN (Ms)
 Director
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 25614679
 Email: tanittha@fisheries.go.th

Temdoung SOMSIRI (Ms)
 Director
 Inland Aquatic Animal Health Research
 Institute
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 025794122
 Email: tsi_f@yahoo.com

Sonthipon PASUKDEE
 Head of Technical Group
 Inland Fisheries Research and Development
 Bureau
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 029466524
 Email: ffssp@ku.ac.th

Marina WIYASILPA (Ms)
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 896932532
 Email: marina@dof.in.th

Suttinee LIMTHAMMAHISORM (Ms)
 Senior Fisheries Biologist
 Research and Development Bureau
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 025614759
 Email: suttinel@gmail.com

Doungporn Na POMBEJMA (Ms)
 Legal Officer
 Fisheries Foreign Affairs Division
 Department of Fisheries
 Chatuchak
 Bangkok 10900
 Phone: +66 5797941
 Email: dpombejra@yahoo.com

TONGA

Poasi NGALUAFE
 Head
 Aquaculture Research and Development
 Fisheries Division
 Ministry of Agriculture, Fisheries and Forestry
 Tongatapu
 Phone: +676 7762539
 Email: poasif@hotmail.com

TURKEY/TURQUIE/TURQUÍA

Erkan GOZGOZOGLU
 Head
 Aquaculture Department
 Ministry of Agriculture and Rural Affairs
 Eskisehir yolu 9km, 06275
 Ankara
 Phone: +90 312 286 7592
 Email: erkan.gozgozoglul@tarim.gov.tr

Hayri DENIZ
 Director of Marine Aquaculture Section
 Aquaculture Department
 Ministry of Agriculture and Rural Affairs
 PO Box 6275
 Eskisehir Yolu 19 Km, Lodumlu
 Cankaya 06275
 Ankara
 Phone: +90 312 2864901
 Email: hayri.deniz@tarim.gov.tr

Muharrem AKSUNGUR
 Deputy Director
 Central Fisheries Research Institute
 PO Box 159
 61250
 Trabzon
 Phone: +90 462 3411053-56/211
 Email: maksungur@sumae.gov.tr

UGANDA/UGANDA

Wilson WAISWA MWANJA
 Department of Fisheries Resources
 Ministry of Agriculture, Animal Industries and
 Fisheries
 Plot 29 Box 4 Luggand Avenue
 Entebbe
 Phone: +256 414322026
 Email: wmwwanja@yahoo.com

Fred MUKISA
 Department of Fisheries Resources
 Ministry of Agriculture, Animal Industries and
 Fisheries
 Phone: +256 752951996
 Email: mukisa@parliament.go.ug

UKRAINE/UCRANIA

Margaryta GALUSHCHAK (Ms)
 Main Specialist of the International Integration
 Division
 International Cooperation Department
 State Committee for Fisheries of Ukraine
 45a, Artema str.
 Kyiv, 040053
 Phone: +380 44 482 0984
 Email: fishcom.ua@gmail.com

Tetyana YAKOVLYEVA (Ms)
 Head of Aquaculture and Reproduction
 Division
 Aquaculture, Exploitation and Reproduction of
 Water Living Resources Department
 State Committee for Fisheries of Ukraine
 45a, Artema str.
 Kyiv, 040053
 Phone: +380 44 484 6350
 Email: bluefield@bigmir.net

**UNITED STATES OF AMERICA/
 ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE/
 ESTADOS UNIDOS DE AMÉRICA**

John FIELD
 Head of Delegation
 Foreign Affairs Officer
 Office of Marine Conservation
 Department of State, Room 2758
 2201 Street NW
 Washington D.C. 20520
 Phone: +1 2026473263
 Email: fieldjd@state.gov

Gary JENSEN
 National Program Leader for Aquaculture
 Department of Agriculture
 National Institute of Food and Agriculture
 Mail Stop 2220
 1400 Independence Avenue S.W.
 Washington, D.C. 20250-2220
 Phone: +1 2024016802
 Email: gjensen@nifa.usda.gov

Greg SCHNEIDER
 Senior International Trade Specialist
 NOAA Fisheries- Office of International
 Affairs
 Department of Commerce
 1315 East-West Highway, Room 12659
 Silver Spring, Maryland 20910
 Phone: +1 3017139090
 Email: greg.schneider@noaa.gov

Dean SWANSON
 Foreign Affairs Officer
 NOAA Fisheries
 Office of International Affairs
 U. S. Department of Commerce
 1315 East-West Highway, Room 12659
 Silver Spring, Maryland 20910
 Phone: +1 3017132276
 Email: dean.swanson@noaa.gov

Barbara MONTWILL (Ms)
 Consumer Safety Officer
 Food and Drug Administration
 Division of Seafood Safety
 Aquaculture and Shellfish Policy Branch
 10903 New Hampshire Avenue
 Silver Spring, MD 20993-0002
 Phone: +1 3014361426
 Email: barbara.montwill@fda.hhs.gov

James FERRO
 Ocean Conservancy
 1300 19th Street, NW
 8th Floor
 Washington DC 20036
 Phone: +1 8057083334
 Email: jferro@oceanconservancy.org

**UZBEKISTAN/OUZBÉKISTAN/
UZBEKISTÁN**

Zoirjoh KIMSANOV
Ministry of Agriculture
4 Navoi Street
100004 Tashkent
Phone: +998 71 2412852
Email: zoir_alimovich@mail.ru

Bakhtiyor KARIMOV
Laboratory of Intensive Aquaculture and
Fisheries
Institute of Zoology
1 Niyazov Street
100095 Tashkent
Phone: +998 71 2460718
Email: karimov@sarkor.uz

VIET NAM

Nguyen Thi Trang NHUNG
Deputy Director
International Cooperation Department
Multilateral Division
2 Nguc Ha, Ba Dinh
Hanoi
Phone: +84 912153865
Email: trangnhung73@yahoo.com

Nguyen Thi MINH
Official of Aquaculture Department
Directorate of Fisheries
Phone: +84 914799055
Email: minh311us@yahoo.com

Tran Thi DUNG
Official of Institution Department
International Cooperation Department
Multilateral Division
Phone: +84 978498328
Email: dungtran782000@yahoo.com

Nguyen Huy DIEN
Official of Aquaculture Department
Ministry of Agriculture and Rural
Development
16 Thuykhue – Tay ho
Hanoi
Phone: +84437719214
Email: nguyenhuydien@vnn.vn

ZAMBIA/ZAMBIE

Charles MAGUSWI
Deputy Director
Ministry of Livestock and Fisheries
Development
Department of Fisheries
Phone: +260977778447
Email: piscator@zamnet.zm

**OBSERVERS FROM
INTERGOVERNMENTAL
ORGANIZATIONS/OBSERVATEURS
D'ORGANISATIONS
INTERGOUVERNEMENTALES/
OBSERVADORES DE
ORGANIZACIONES
INTERGUBERNAMENTALES**

**Network of Aquaculture Centres in Asia
and the Pacific/Réseau de centres
d'aquaculture pour la région Asie et
Pacifique/Red de centros de acuicultura
de Asia y el Pacífico (NACA)**

Brian DAVY
IISD/NACA
931 Plante Dr
Ottawa, ON KIVGE3
Canada
Phone: +61 3738 4629
Email: fbdavy@gmail.com

Sena DE SILVA
PO Box 1040
Kasetsart University Post Office
10903 Bangkok
Thailand
Phone: +66 2 561 1728
Email: sena.desilva@enaca.org

Simon WILKINSON
Communications Manager
Network of Aquaculture Centres in Asia and
the Pacific
PO Box 1040, Kasetsart University
Post Office, Jatujank
Bangkok 10903
Thailand
Phone: +66 025611728
Email: simon@enaca.org

**Southeast Asian Fisheries Development
Center/Centre de développement des
pêches de l'Asie du Sud-Est/Centro de
desarrollo de la pesca en Asia
sudoriental**

Chumnarn PONGSRI
Secretary-General
SEAFDEC Secretariat
PO Box 1046
Kasetsart Post Office
Bangkok 10903
Thailand
Phone: +66 2 940 6326
Email: sg@seafdec.org

Kenji MATSUMOTO
Deputy Secretary-General
SEAFDEC Secretariat
PO Box 1046, Kasetsart Post Office
Bangkok 10903
Thailand
Phone: +66 2 940 6336
Email: dsg@seafdec.org

Saivason KLINSUKHON (Ms)
Information Officer
SEAFDEC Secretariat
PO Box 1046
Kasetsart Post Office
Bangkok 10903
Thailand
Phone: +66 2940 6326
Email: saivason@seafdec.org

**WorldFish Center/Centro Mundial de
Pesca**

Michael PHILLIPS
Senior Scientist
Aquaculture and Genetic Improvement
World Fish Center
Penang
Malaysia
Phone: +60 46261606
Email: M.Phillpis@cgiar.org

**OBSERVERS FROM
INTERNATIONAL NON
GOVERNMENTAL
ORGANIZATIONS/OBSERVATEURS
D'ORGANISATIONS NON-
GOUVERNAMENTALES/
INTERNATIONALES/
OBSERVADORES DE
ORGANIZACIONES
INTERNACIONALES NO
GUBERNAMENTALES**

**International Coalition of Fisheries
Associations/Coalition internationale des
associations halieutiques/Coalición
Internacional de Asociaciones Pesqueras**

Yu-yi HUANG
Aquaculture Expert
International Coalition of Fisheries
Associations
7918 Jones Branch Drive, Suite 700
McLean, Virginia 22101
United States of America
Phone: +1 703 752 8892

Chying-Hua LIOU
Aquaculture Scientist
International Coalition of Fisheries
Associations
7918 Jones Branch Drive, Suite 700
McLean, Virginia 22102
United States of America
Phone: +1 703 752 8892

**International Council of Women/Conseil
international des femmes/Consejo
Internacional de Mujeres**

Monthip Sriratana TABUCANON
Councillor
International Council of Women
PO Box 13
Rue Caumartin
Paris 75009, France
Phone: +33 1 47 42 19 40
Email: info@icw-cif.com

**World Aquaculture Society/Société
internationale d'aquaculture/Sociedad
Mundial de Acuicultura**

Jeffrey HINSHAW
Professor of Biology
North Carolina State University
President
World Aquaculture Society
456 Research Drive
Mills River, North Carolina 28759
United States of America
Phone: +1 828 684 3562
Email: jeff_hinshaw@ncsu.edu

**OFFICERS OF THE SUB-COMMITTEE AT THE FIFTH SESSION
BUREAU DU SOUS-COMITÉ LORS DE LA CINQUIÈME SESSION
MESA DEL SUBCOMITÉ DURANTE LA QUINTA REUNIÓN**

Chairperson/Président/Presidente

Ms Supranee Chinabut (Thailand/Thaïlande/Tailandia)

First Vice-Chairperson/Premier Vice-Président/Primer Vicepresidente

Mr Motseki Hlathwayo (South Africa/Afrique du Sud/Sudáfrica)

Vice-Chairpersons/Vice-Présidents/Vicepresidentes

Ms Jessica Fuentes (Chile/Chili)

Mr Sébastien Goupil (France/Francia)

Drafting Committee/Comité de rédaction/Comité de redacción

Canada/Canadá

Germany/Allemagne/Alemania

India/Inde

Norway/Norvège/Noruega

Papua New Guinea/Papouasie-Nouvelle-Guinée/Papua Nueva Guinea

South Africa/Afrique du Sud/Sudáfrica

Thailand/Thaïlande/Tailandia

United States of America/États-Unis d'Amérique/Estados Unidos de América

**FAO FISHERIES AND AQUACULTURE DEPARTMENT/
DÉPARTEMENT DES PÊCHES ET DE L'AQUACULTURE DE LA FAO/
DEPARTAMENTO DE PESCA Y ACUICULTURA DE LA FAO
Viale delle Terme di Caracalla, 00153 Rome, Italy**

- | | |
|--|-------------------------|
| <p>Director, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Directeur de la Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Director de la División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura</p> | <p>Kevern COCHRANE</p> |
| <p>Chief, Products, Trade and Marketing Service, Fisheries and Aquaculture Policy and Economics Division/Chef du Service des produits, échanges et commercialization, Division des politiques et de l'économie de la pêche et de l'aquaculture/Jefe del Servicio de Productos, Comercio y Mercadeo, División de Políticas y Economía de la Pesca y la Acuicultura</p> | <p>Lahsen ABABOUCHE</p> |
| <p>Chief, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Chef, Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Jefe del Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura</p> | <p>Jiansan JIA</p> |
| <p>Senior Fishery Resources Officer, Marine and Inland Fisheries Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire principal (ressources halieutiques), Service de la pêche marine et continentale, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Oficial superior de recursos pesqueros, Servicio de Pesca Marina y Continental, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura</p> | <p>Devin BARTLEY</p> |
| <p>Senior Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire principale (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Oficial superior de acuicultura, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura</p> | <p>Doris SOTO (Ms)</p> |

- Senior Fishery Statistician, Statistics and Information Service, Fisheries and Aquaculture Policy and Economics Division/Statisticienne principale des pêches, Service des statistiques et de l'information, Division des politiques et de l'économie de la pêche et de l'aquaculture/Estadística superior de pesca, Servicio de Estadísticas y de Información, División de Políticas y Economía de la Pesca y la Acuicultura
- Sachiko TSUJI (Ms)
- Senior Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire principal (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Oficial superior de acuicultura, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura
- Nathanael HISHAMUNDA
- Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Oficial de acuicultura, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura
- Melba REANTASO (Ms)
- Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Oficial de acuicultura, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura
- Mohammad HASAN
- Aquaculture Statistician, Statistics and Information Service, Fisheries and Aquaculture Policy and Economics Division/Statisticien de l'aquaculture, Service des statistiques et de l'information, Division des politiques et de l'économie de la pêche et de l'aquaculture/Estadístico de pesca (acuicultura), Servicio de Estadísticas y de Información, División de Políticas y Economía de la Pesca y la Acuicultura
- Xiaowei ZHOU

Associate Professional Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Cadre associée, Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et de la conservation des ressources des pêches et de l'aquaculture/Profesional asociada, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura	Ruth GARCIA GOMEZ (Ms)
Legal Officer, Legal and Ethics Office/Juriste, Bureau des affaires juridiques et de la déontologie/Oficial jurídico, Oficina Jurídica y de Ética	Blaise KUEMLANGAN
Regional Office for Latin America and the Caribbean/Bureau régional pour l'Amérique latine et les Caraïbes/Oficina Regional para América Latina y el Caribe	Alejandro FLORES
Sub-Regional Office for the Pacific Islands/Bureau sous-régional pour les Îles du Pacifique/Oficina Subregional para la Islas del Pacífico	Masanami IZUMI
Regional Office for Asia and the Pacific/Bureau régional pour l'Asie et le Pacifique/Oficina Regional para Asia y el Pacífico	Weimin MIAO
Sub-Regional Office for Central and Eastern Europe/Bureau sous-régional pour l'Europe centrale et orientale/Oficina Subregional para Europa Central y Oriental	Thomas MOTH-POULSEN
Sub-Regional for Central Asia/Bureau sous-régional pour l'Asie centrale/Oficina Subregional para el Asia central	Raymon VAN ANROOY
Consultants/Consultores	Junning CAI
	Steve SAGUN

SECRETARIAT/SECRÉTARIAT/SECRETARÍA

FAO

Secretary/Secrétaire/Secretario

Rohana SUBASINGHE

Senior Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire principal (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de la gestion et conservation des ressources de la pêche et de l'aquaculture/Oficial superior de acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura.

Secretary of the Drafting Committee/Secrétaire du Comité de rédaction/Secretario del Comité de redacción

Matthias HALWART

Senior Aquaculture Officer, Aquaculture Service, Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division/Fonctionnaire principal (aquaculture), Service de l'aquaculture, Division de l'utilisation et conservation des ressources de la pêche et de l'aquaculture/Oficial superior de acuicultura, Servicio de Acuicultura, División de Utilización y Conservación de los Recursos de la Pesca y la Acuicultura.

Liaison and Meetings Officer, Policy, Economics and Institutions Service, Fisheries and Aquaculture Policy and Economics Division/Fonctionnaire chargé de la liaison et des réunions, Service des politiques, de l'économie et des institutions, Division des politiques et de l'économie de la pêche et de l'aquaculture/Funcionario encargado del enlace y las reuniones, Servicio de Políticas, Economía e Instituciones, División de Políticas y Economía de la Pesca y la Acuicultura.

Raschad AL-KHAFAJI

Secretary/Secrétaire/Secretaria

Helen NAKOUZI (Ms)

Consultant/Consultante/Consultora

Lei CHEN (Ms)

**GOVERNMENT OF THE KINGDOM OF THAILAND
HOST GOVERNMENT LIAISON STAFF/
GOUVERNEMENT DU ROYAUME DE THAÏLANDE
PERSONNEL DE LIAISON DU GOUVERNEMENT HÔTE/
GOBIERNO DEL REINO DE TAILANDIA
PERSONAL DE ENLACE DEL GOBIERNO ANFITRIÓN**

Theera Wongsamut
Somying Piumsombun
Supraanee Chinabut
Waraporn Prompoj
Jiraporn Kasornchandra
Sanchai Tandawanij
Renu Yashiro
Apichart Termvidchakorn
Wongpathom Kamonrat
Varin Tanasomwang
Suwimon Keerativiriyaporn
Putth Songsangjinda
Thanittha Jongpeepian
Temdoug Somsiri
Sonthipon Pasukdee
Marina Wiyasilpa
Suttinee Limthammahisorn
Doungporn Na Pombejma

APPENDIX C

List of documents

COFI:AQ/V/2010/1	Agenda and Timetable
COFI:AQ/V/2010/2	FAO Fisheries and Aquaculture Department's efforts in implementing the recommendations of the past sessions of the COFI Sub-Committee on Aquaculture
COFI:AQ/V/2010/3 Rev.1	Improving the progress reporting on the implementation of the Code of Conduct for Responsible Fisheries (CCRF), provisions relevant to aquaculture and culture-based fisheries and the proposal for a revised reporting mechanism on CCRF with an interactive questionnaire format
COFI:AQ/V/2010/4	Guidelines on aquaculture certification
COFI:AQ/V/2010/5	Aquatic biosecurity: a key for sustainable aquaculture development
COFI:AQ/V/2010/6	Climate change and aquaculture: opportunities and challenges for adaptation and mitigation
COFI:AQ/V/2010/7	Moving aquaculture further offshore: governance issues and challenges
COFI:AQ/V/2010/8	Coordinating Working Party on Fisheries Statistics: Aquaculture
COFI:AQ/V/2010/Inf.1/ Rev.1	List of documents
COFI:AQ/V/2010/Inf.2	List of participants
COFI:AQ/V/2010/Inf.3	Opening Statement
COFI:AQ/V/2010/Inf.4	Statement of Competence and Voting Rights submitted by the European Union (EU) and its Member States
COFI:AQ/V/2010/Inf.5	Report of the fourth session of the COFI Sub-Committee on Aquaculture
COFI:AQ/V/2010/Inf.6	Report of the eleventh session of the COFI Sub-Committee on Fish Trade
COFI:AQ/V/2010/Inf.7	Report of the Technical Consultation on the Technical Guidelines on Aquaculture Certification

ANNEXE C

Liste des documents

COFI:AQ/V/2010/1	Ordre du jour et calendrier
COFI:AQ/V/2010/2	Mise en œuvre par le Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO des recommandations des sessions antérieures du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches
COFI:AQ/V/2010/3/ Rev.1	Amélioration des rapports sur la mise en œuvre du Code de conduite pour une pêche responsable (CCPR), dans ses dispositions intéressant l'aquaculture et la pêche fondée sur l'élevage, et proposition préconisant un mécanisme révisé d'établissement de rapports sous forme de questionnaire interactif
COFI:AQ/V/2010/4	Directives sur la certification en aquaculture
COFI:AQ/V/2010/5	La biosécurité aquatique: élément clé pour le développement durable de l'aquaculture
COFI:AQ/V/2010/6	Changement climatique et aquaculture: opportunités et défis en matière d'adaptation et d'atténuation
COFI:AQ/V/2010/7	Vers une expansion de l'aquaculture plus au large des côtes: questions de gouvernance et défis
COFI AQ/V/2010/8	Groupe de travail chargé de coordonner les statistiques des pêches: aquaculture
COFI:AQ/V/2010/Inf.1/ Rev.1	Liste des documents
COFI:AQ/V/2010/Inf.2	Liste des participants
COFI:AQ/V/2010/Inf.3	Allocution d'ouverture
COFI:AQ/V/2010/Inf.4	Déclaration de compétences et droits de vote soumise par l'Union européenne (UE) et ses États Membres
COFI:AQ/V/2010/Inf.5	Rapport de la quatrième session du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches
COFI:AQ/V/2010/Inf.6	Rapport de la onzième session du Sous-Comité sur le commerce du poisson
COFI:AQ/V/2010/Inf.7	Rapport de la Consultation technique sur les directives techniques relatives à la certification en aquaculture

APÉNDICE C

Lista de documentos

COFI:AQ/V/2010/1	Programa y calendario
COFI:AQ/V/2010/2	Esfuerzos realizados por el Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO a fin de aplicar las recomendaciones formuladas por el Subcomité de Acuicultura del COFI en sus reuniones anteriores
COFI:AQ/V/2010/3/ Rev.1	Mejora de la información de los progresos realizados en la aplicación de las disposiciones del Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) relativas a la acuicultura y la pesca basada en el cultivo y la propuesta de mecanismo revisado de presentación de información sobre el CCPR con una estructura de cuestionario interactivo
COFI:AQ/V/2010/4	Directrices para la certificación de la acuicultura
COFI:AQ/V/2010/5	Bioseguridad acuática: una clave para el desarrollo de la acuicultura sostenible
COFI:AQ/V/2010/6	Cambio climático y acuicultura: oportunidades y exigencias para la adaptación y la mitigación
COFI:AQ/V/2010/7	Extensión de la acuicultura en mar abierto: desafíos y cuestiones relativas a la gobernanza
COFI AQ/V/2010/8	Grupo coordinador de trabajo sobre estadísticas de pesca: acuicultura
COFI:AQ/V/2010/Inf.1/ Rev.1	Lista de documentos
COFI:AQ/V/2010/Inf.2	Lista de participantes
COFI:AQ/V/2010/Inf.3	Declaración inaugural
COFI:AQ/V/2010/Inf.4	Declaración de competencias y derechos de voto presentada por la Unión Europea (UE) y sus Estados miembros
COFI:AQ/V/2010/Inf.5	Informe de la cuarta reunión del Subcomité de Acuicultura del Comité de Pesca
COFI:AQ/V/2010/Inf.6	Informe de la 11. ^a reunión del Subcomité de Comercio Pesquero del Comité de Pesca
COFI:AQ/V/2010/Inf.7	Informe de la Consulta técnica sobre las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura

APPENDIX D

**Opening Statement by the representative of the Assistant Director-General of the FAO
Fisheries and Aquaculture Department, Mr Kevern Cochrane
Discours d'ouverture prononcé par M. Kevern Cochrane,
représentant du Sous-Directeur général chargé du
Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO**

Your Excellency Mr Theera Wongsamut, Minister of Agriculture and Cooperatives, Distinguished Ms Somying Piumsombun, Director-General of the Department of Fisheries, Kingdom of Thailand, Distinguished Delegates, Colleagues, Ladies and Gentlemen.

It gives me much pleasure and is an honour to be with you today on this auspicious occasion of the fifth Session of the FAO COFI-Sub-Committee on Aquaculture. As you may know, Mr Ichiro Nomura, our previous Assistant Director-General, retired at the end of July and his successor has not yet been appointed. In the interim, I am pleased to be able to say a few words on behalf of the Fisheries and Aquaculture Department and of the Director-General, Mr Jacques Diouf. Allow me first, to convey to you his warm greetings and best wishes for a constructive and fruitful meeting.

At this juncture, I would like to pay a special tribute to the Government of the Kingdom of Thailand for hosting this important meeting in this charming city of Phuket. It is a clear indication that the Government of Thailand places great importance on the development of aquaculture, not only in your own country, Thailand, but also to the sector's sustainable development throughout the world.

I should also like to convey a warm welcome to all Delegates representing FAO member countries and representatives of various Inter-Governmental Organizations and international non-governmental organizations. We see in your active and continued participation in this and other sessions of the Sub-Committee, a clear expression of commitment to ensuring the achievement of the shared and agreed objectives, not only of combating hunger and poverty, but also of enhancing economic and social conditions through responsible aquaculture development worldwide. A commitment of this nature is of utmost importance if the world is to feed its ever growing population and improve the livelihoods of communities and aquaculture is to play its full role in achieving this. When we consider that the human population of the world is projected to grow from just under 7 billion today to over 9 billion in 2050, the essential role of aquaculture in ensuring food security now and in the future becomes even clearer.

Information at our disposal reveals that in 2008, the sector produced 52.5 million tonnes of fishery products, which represented about 37 percent of the fishery products produced worldwide and contributed nearly 46 percent of the world's fish production for human consumption. The total value was more than 98 billion US dollars. In addition, close to 16 million tonnes of algae were produced by this sector, value at more than 7 billion US dollars.

Though the information on trade of aquaculture products is often weak, there are credible indications that important quantities of fish from farms move into global trade, bringing significant amounts of money into national economies.

Further, a recent FAO estimate of employment in aquaculture indicates that, in 2008, the sector provided over 30 million full-time-equivalent jobs, including about 21 million on-farm and 9 million off-farm positions.

Distinguished Delegates, Ladies and Gentlemen, I do not wish to anticipate the Agenda of the meeting, but I should like to call your attention to the fundamental problem we face today: aquaculture has made laudable efforts to meet the growing demand for fish and seafood products in a sustainable

way, but there are substantial challenges ahead of us. Many of these are due to be discussed over the next five days.

The current levels of exploitation of wild fish resources are at their maximum and in some cases above it. There is therefore no scope for an increase in capture fishery production to respond to the increasing demands and needs for fish for the ever-growing world population. Aquaculture will have to fill this void.

To do so, because of the scarcity of inland environmental capacity for aquaculture development, including the availability of land and water, more and more sea and ocean resources will have to be utilised for aquaculture purposes. Coastal areas suitable and available for aquaculture development are also limited and the expansion of aquaculture operations into the sea might require adjustments in the way the sector is governed.

A failure to govern the sector properly in accordance with the Code of Conduct for Responsible Fisheries could threaten bio-security efforts, which, in turn could hamper efforts to manage aquatic animal health, conserve aquatic biodiversity and produce fish which is safe to eat for all.

Other serious obstacles to aquaculture expansion are likely to come from climate change and climatic uncertainty. Both will need adaptation and mitigation strategies, which should include, collection, dissemination and exchange of information.

Through its globalized hygiene and traceability requirements, domestic and international trade could also influence the pace at which the sector develops, and also how it develops. This implies that the issue of certification of aquaculture products is and will remain important in the years ahead; it needs to be addressed, and this Sub-Committee is making a valuable contribution in this regard.

Ladies and Gentlemen,

These are some of the most important emerging issues in the sector; they are placed in front of you for your guidance to the FAO Fisheries and Aquaculture Department on how to proceed in addressing them.

With these remarks, allow me to close my intervention, wish you fruitful deliberations and thank you for your kind attention.

APPENDIX E

**Welcome address by
Ms Somying Piumsombun, Director-General, Department of Fisheries, Thailand
Allocation de bienvenue prononcée par Mme Somying Piumsombun,
Directrice générale du Département des pêches de la Thaïlande**

Excellency, Theera Wongsamut, Minister of Agriculture and Cooperatives of Thailand, Mr Kevern Cochrane, Director of the Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division of FAO, Distinguished Delegates, Ladies and Gentlemen, on behalf of the Department of Fisheries, I wish to extend our warm welcome to FAO colleagues and all delegates from more than 50 countries for their participation in the Fifth Session of the COFI Sub-Committee on Aquaculture held this week in beautiful Phuket. I would also like to express our sincere thanks to FAO for the close collaboration that made this meeting possible today.

Fisheries and aquaculture plays a vital role not only to rural development but also to the global and national economy in particular its contribution to food security. Thailand, as one member of FAO, has been very committed to the sustainable practices of fisheries and aquaculture for many decades. In fact, this year the Department of Fisheries has reached its 84th year of national service. Through the eight decades of experiences and development, our Department has contributed toward various activities including capture fisheries, aquaculture, post-harvest technology, fisheries conservation, fisheries technology transfer, high sea fisheries and international fisheries affairs. In 2008, fisheries and aquaculture contributed about 3.2 million metric tonnes, of which 42 percent came from aquaculture. As for aquaculture, Thailand has extensive experience in marine shrimp culture which led us to significant success during the past three decades. Last year, we exported 1.9 million metric tonnes of fishery products valuing USD 6.5 billion. Of that figure, nearly four hundred thousand tonnes of shrimp were exported amounting to USD 2.6 billion.

Thailand as an ASEAN member country, which contributes 20 percent of global fisheries and aquaculture production, has worked hand-in-hand with the other nine countries to strengthen our fisheries and aquaculture in the region. The close collaboration with various regional and international organizations such as FAO, SEAFDEC, NACA, World Fish Center, INFOFISH etc. has enabled us to strengthen our cooperation for the improvement of fisheries and aquaculture development in the region.

We appreciate the kind support from FAO in continuously developing technical guidelines on aquaculture certification since the request of the third session of the Sub-Committee on Aquaculture in India. The guidelines have been a long process through a global review of six expert workshops, the fourth session of the Sub-Committee on Aquaculture in Chile and the latest technical consultation at FAO headquarters early this year. We look forward to see the technical guidelines on aquaculture certification endorsed by the fifth session of the Sub-Committee so that they can be implemented globally both for public and private sectors. We all hope that the success in the implementation of these guidelines will minimize the confusion among the different certification schemes worldwide.

Whilst the technical guidelines on aquaculture certification were under process, ASEAN joined hands through the mechanism of ASEAN Shrimp Alliance using the principles of the guidelines as a basis to develop ASEAN Shrimp GAP. In fact, both ASEAN Shrimp GAP and its Development Strategy have just been endorsed, in principle, by the ASEAN Sectoral Working Group on Fisheries last June.

Ladies and Gentlemen,

The meeting agenda includes a three day discussion with various important matters. On Thursday, as a break for the Sub-Committee Members, we have provided a series of study trips combined with a

technical and leisure tour. Towards the end of the tour, as promised in Chile, we will invite all delegates to a party by the beautiful Phuket beach where they will enjoy a variety of Thai quality seafood selections. For today's reception we are pleased to invite you to enjoy our welcome dinner at the Phuket Fantasy, an ultimate Thai cultural theme park.

Lastly, I hope this meeting is a great success and all delegates have a pleasant stay in Phuket. If there is anything that we could be of assistance with, you are welcome to contact our staff at the secretariat office. Thank you very much.

APPENDIX F

**Opening Address by
His Excellency Mr Theera Wongsamut, Minister for Agriculture and Cooperatives,
Thailand**

**Allocution d'ouverture prononcée par S.E. M. Theera Wongsamut,
Ministre de l'agriculture et des coopératives de la Thaïlande**

Director General of the Department of Fisheries, Thailand, Director of Fisheries and Aquaculture Resources Use and Conservation Division of FAO, Distinguished Delegates, Ladies and Gentlemen, I have great pleasure in being here at the opening ceremony of the Fifth Session of the FAO COFI Sub-Committee on Aquaculture held this week in Phuket. On behalf of the Ministry of Agriculture and Cooperatives of the Royal Thai Government, I would like to take this opportunity to extend our heartfelt welcome to you all.

Hosting this important meeting is not just a great honour for Thailand, it also provides us with an opportunity to reaffirm our cooperation and commitment to the Organization's mission and efforts towards sustainable fisheries and aquaculture, in particular, food security and poverty alleviation.

For many decades, FAO has been our best partner in coping with emerging challenges faced by agriculture and food production. Fisheries and aquaculture is always an activity which FAO has given much priority as it provides significant contribution of food fish to global consumption. The recent FAO report, global capture fisheries and aquaculture production, supplied the world with about one hundred and ten million tonnes of food fish in 2006. Of this total, aquaculture accounted for 47 percent and the majority of production as 89 percent comes from the Asia and Pacific regions. Thailand is, in fact, one of the top five aquaculture producers of food fish supply but when considering shrimp production we have been the number one shrimp exporter for nearly two decades. To maintain or even enhance this global quantity and growth, cooperation among the aquaculture producing countries and international organizations certainly needs to be strengthened.

We appreciate FAO as well as other regional organizations such as NACA, SEAFDEC, World Fish and INFOFISH, including various partnership programmes from the European Union GTZ and many others have enabled us to closely link and establish cooperation with technical assistance among us to improve fisheries and aquaculture development. These, in fact, allow us all to share and learn experiences from each other, and find the means to eliminate the risk and secure the sustainable aquaculture production.

Ladies and Gentlemen,

I notice that, besides FAO's efforts in implementing the recommendations of the past sessions of the COFI Sub-Committee on Aquaculture and the Code of Conduct for Responsible Fisheries focusing on aquaculture, the agenda of the Meeting covers arising important matters. These include climate change and aquaculture, aquatic biosecurity as well as challenges of offshore aquaculture. All these issues are relevant not only to Thailand but also to all regions. The development of the aquaculture certification guidelines is one of these important issues. After the 4-year development process, we look forward to having the aquaculture certification guidelines finally endorsed in Phuket by the Sub-Committee. We appreciate the continuous efforts and commitment of FAO and the Sub-Committee on Aquaculture regarding this issue. We believe that the application of the guidelines will bring tremendous effectiveness to sustainability of global aquaculture both for public and private sectors.

Ladies and Gentlemen,

This Meeting gives us the right forum to share experiences among FAO member countries and international organizations. Over the next five days, I am sure that the Sub-Committee will have extensive discussions and come up with valuable outcomes.

As the host country, we will try our utmost to ensure the smooth running of the meeting. With our Thai hospitality we will do our best to offer you comfort during your stay in Phuket.

With this, I declare open of the fifth session of the FAO COFI Sub-Committee on Aquaculture. I wish you all success in your deliberations and a pleasant stay in Phuket.

Thank you.

APPENDIX G

Technical Guidelines on Aquaculture Certification Version adopted by the COFI Sub-Committee on Aquaculture at its fifth session in Phuket, Thailand

BACKGROUND

1. Global production from aquaculture is growing substantially and provides increasingly significant volumes of fish and other aquatic food for human consumption, a trend that is projected to continue. Although aquaculture growth has potential to meet the growing need for aquatic foods and to contribute to food security, poverty reduction and, more broadly, to achieving sustainable development and the Millennium Development Goals, it is increasingly recognised that improved management of the sector is necessary to achieve this potential.
2. Aquaculture is a highly diverse production sector comprising many different systems, sites, facilities, practices, processes and products, conducted under a wide range of political, social, economic and environmental conditions.
3. Efforts to promote aquaculture development should recognize the special concerns and interests of resource-poor small-scale aquaculture farmers, and encourage corporate social responsibility in engaging small-scale farmers and other small-scale stakeholder in market chains. Certification schemes should not create obstacles to trade or exclude small-scale farmer aquaculture products from market chains.
4. Aquaculture production and trade have increased, but concerns have emerged regarding possible negative impacts on the environment, communities and consumers. Solutions to many of these issues have been identified and addressed. The application of certification in aquaculture is now viewed as a potential market-based tool for minimising potential negative impacts and increasing societal and consumer benefits and confidence in the process of aquaculture production and marketing.
5. Although aquatic animal health and food safety issues of aquaculture have been subjected to certification and international compliance for many years, aspects of animal welfare, environmental issues and socio-economic aspects have not been subjected to compliance or certification.

SCOPE

6. These guidelines provide guidance for the development, organization and implementation of credible aquaculture certification schemes.
7. The guidelines consider a range of issues which should be considered relevant for the certification in aquaculture, including: a) animal health and welfare, b) food safety, c) environmental integrity and d) socio-economic aspects associated with aquaculture.
8. Sustainable development of aquaculture depends on three factors, social, economic and environmental sustainability, all of which have to be addressed proportionally.
9. There is an extensive national and international legal framework in place for various aspects of aquaculture and its value chain, covering such issues as aquatic animal disease control, food

safety and conservation of biodiversity. Legislation is particularly strong for processing, export and import of aquatic products. Recognised competent authorities are normally empowered to verify compliance with mandatory national and international legislation. Other issues such as environmental sustainability and socio-economic aspects may not be covered in such a binding manner and open the opportunity for voluntary certification as a means to demonstrate that a particular aquaculture system is managed responsibly.

10. Credible aquaculture certification schemes consist of three main components: (i) standards; (ii), accreditation, and (iii) certification. The guidelines therefore cover:
- standard setting processes required to develop and review certification standards;
 - accreditation systems needed to provide formal recognition to a qualified body to carry out certification;
 - certification bodies required to verify compliance with certification standards.
11. Developing and implementing a certification scheme may be undertaken by any entity qualified to do so in accordance with the requirements of these guidelines. Such an entity can include, inter alia, a government, an intergovernmental organization, a non-governmental organization, private sector group (e.g. a producer or trade association), a civil society arrangements, or consortium comprising some or all of these different stakeholder groups, as direct users of the guidelines. The guidelines provide information on the institutional and organizational arrangements for aquaculture certification, including governance requirements, particularly to ensure that conflicts of interest are avoided.

TERMS AND DEFINITIONS

12. For the purpose of these international guidelines on aquaculture certification, the following terms and definitions apply. These terms and definitions come from or were derived from existing recognized material (e.g. FAO 1, ISO 2, Codex Alimentarius 3, OIE 4, FAO Ecolabelling Guidelines, FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries (CCRF) and many others), and stakeholder inputs received during the process of developing the guidelines.

Accreditation

Procedure by which a competent authority consistent with applicable law gives formal recognition that a qualified body or person is competent to carry out specific tasks.

(Modified from ISO/IEC Guide 2:1996, 12.11)

Accreditation body

Body that conducts and administers an accreditation system and grants accreditation.

(ISO Guide 2, 17.2)

Accreditation system

System that has its own rules of procedure and management for carrying out accreditation. Accreditation of certification bodies is normally awarded following successful assessment and is followed by appropriate surveillance.

(ISO Guide 2, para. 17.1)

¹ Food and Agriculture Organization of the United Nations

² International Standards Organization

³ Codex Alimentarius Commission

⁴ World Organisation for Animal Health

Aquaculture

The farming of aquatic organisms involving intervention in the rearing process to enhance production and the individual or corporate ownership of the stock being cultivated.

(Modified from the FAO Glossary of Aquaculture - <http://www.fao.org/fi/glossary/aquaculture/>)

Audit

A systematic and functionally independent examination to determine whether activities and related results comply with planned objectives.

(Codex Alimentarius, Principles for Food Import and Export Certification and Inspection, CAC/GL 20)

Certification

Procedure by which certification body or entity gives written or equivalent assurance that a product, process or service conforms to specified requirements. Certification may be, as appropriate, based on a range of audit activities that may include continuous audit in the production chain.

(Modified from ISO Guide 2, 15.1.2; Principles for Food Import and Export Certification and Inspection, CAC/GL 20; Ecolabelling Guidelines)

Certification body or entity

Competent and recognized body, governmental or non-governmental, that conducts certification and audit activities. A certification body may oversee certification activities carried out on its behalf by other bodies.

(Based on ISO Guide 2, 15.2)

Certification scheme

The processes, systems, procedures and activities related to standard setting, accreditation and implementation of certification. (Adapted from the Report of the First Expert Workshop on Aquaculture Certification held in Bangkok, Thailand. March 2007)

Chain of custody

The set of measures that verify that a certified product originates from a certified aquaculture production chain, and is not mixed with non-certified products. Chain of custody verification measures should cover the tracking/traceability of the product all along the production, processing, distribution and marketing chain, the tracking of documentation, and the quantity concerned.

Form FAO Fisheries Ecolabelling Guidelines

Conformity assessment

Any activity concerned with determining directly or indirectly that relevant requirements are fulfilled.

(Modified from ISO Guide 2, 12.2)

Group certification

Certification for a group of small-scale aquaculture farmers or aquaculture farmer cooperative who has key characteristics in common in term of nature of production, proximity of farm location, common marketing as a group. The group has an Internal Control System to ensure compliance with the standards by all members of the group.

Small-scale aquaculture

Aquaculture farms with small production volume, and/or relatively small surface area, mainly without permanent labour, and typically lacking technical and financial capacity to support individual certification.

(Adapted from the Report of the First Expert Workshop on Aquaculture Certification held in Bangkok, Thailand. March 2007)

Standard

An approved document that provides for common and repeated use, rules, guidelines or characteristics for products or related processes and production methods, with which compliance is not mandatory under international trade rules. It may also include or deal exclusively with terminology, symbols, packaging, marking or labelling requirements as they apply to a product, process or production method. A public sector standard is prepared by the international standardization community, and is always approved by an officially recognised body. A private sector standard is prepared by a private body and is not in all cases approved by an officially recognised body.

(Based on TBT agreement, Annex 1, para. 2)

Standard setting body, organization or entity

Organization or entity that has recognized activities in standard setting.

(Based on ISO Guide 2, para. 4.3)

Third party

Person or body that is recognized as being independent of the parties involved, as concerns the issue in question, and involves no conflict of interest.

(ISO/IEC Guide 2:1996; Ecolabelling Guidelines)

Traceability

The ability to follow the movement of a product of aquaculture or inputs such as feed and seed, through specified stage(s) of production, processing and distribution. (Adapted from Codex)

Unit of certification

The scale or extent of the aquaculture operation(s) assessed and monitored for compliance. The unit of certification could consist of a single farm, production unit or other aquaculture facility. The certification unit could also consist of a group or cluster of farms that should be assessed and monitored collectively.

Veterinary Medicinal Products

Any substance or combination of substances presented for treating or preventing disease in animals or which may be administered to animals with a view to making a medical diagnosis or to restoring, correcting or modifying physiological functions in animals. (EU Directive 2001/82/EC)

APPLICATION

13. These guidelines for voluntary certification schemes are to be interpreted and applied in their entirety in a manner consistent with national laws and regulations and, where they exist, international agreements.
14. Entities responsible for new and existing aquaculture certification schemes should undertake to assess, verify and document that these certification schemes have been developed and are being implemented in accordance with the guidelines. If there are deficiencies in the way an existing scheme was developed and/or in how it is being implemented, the entities responsible for the functions (i.e. standard setting, accreditation, or certification) should act accordingly to define and implement a corrective action plan. When this is completed, the entities should verify and document that the scheme is in accordance with the guidelines. There should not be any conflict of interest among the entities involved.

15. If the entities responsible for a private aquaculture certification scheme do not provide credible assurance that the scheme has been developed and is being implemented in accordance with the guidelines, stakeholder groups (especially those being certified under the scheme) may use these guidelines to have the scheme evaluated by a body with appropriate expertise or undertake such evaluation themselves. See chapter on Institutional and Procedural Requirements for details.
16. The evaluation would use these guidelines to assess whether a certification scheme is developed and implemented in accordance with the guidelines regarding, *inter alia*:
- whether the principles have been adhered to;
 - whether the special considerations have been addressed;
 - whether the objectives of the scheme and issue areas have been addressed in accordance with the appropriate minimum substantive requirements; and
 - whether the standard setting, accreditation and/or certification have been developed and implemented in accordance with the institutional and procedural requirements.

PRINCIPLES

17. Aquaculture certification schemes:

- a. should be based on international standards or guidelines, where applicable, and must recognise the sovereign rights of States and comply with relevant local, national and international laws and regulations. They must be consistent with relevant international agreements, conventions, standards, codes of practice and guidelines.
- b. should recognise that any person or entity undertaking aquaculture activities is obliged to comply with all national laws and regulations.
- c. should be developed based on the best scientific evidence available, also taking into account traditional knowledge, provided that its validity can be objectively verified.
- d. should be developed and implemented in a transparent manner and should ensure that there is no conflict of interest among the entities that are responsible for standard setting, accreditation, and certification. These entities should facilitate mutual recognition, strive to achieve harmonization and recognise equivalence, based on the requirements and criteria outlined in these guidelines.
- e. should be open to scrutiny by consumers, civil society, and their respective organisations and other interested parties, while respecting legitimate concerns to preserve confidentiality.
- f. should be credible and robust, be fully effective in achieving their designated objectives.
- g. should promote responsible aquaculture during production as outlined in the FAO Code of Conduct for Responsible Fisheries, in particular the Article 9, Aquaculture Development.

- h. should include adequate procedures for maintaining chain of custody and traceability of certified aquaculture products and processes.
- i. should establish clear accountability for all involved parties, including the owners of certification schemes, accreditation bodies and the certification bodies, in conformity with international requirements, as necessary.
- j. should not discriminate against any group of farmers practising responsible aquaculture based on scale, intensity of production, or technology; promote cooperation among certification bodies, farmers and traders; incorporate reliable, independent auditing and verification procedures; and should be cost-effective to ensure inclusive participation of responsible farmers.
- k. should strive to encourage responsible trade, consistent with the FAO Technical Guidelines on Responsible Fish Trade, and should provide the opportunity for aquaculture products to enter international markets without obstacles to trade.
- l. should ensure special considerations are provided to address the interests of resource- poor small-scale farmers, especially the financial costs and benefits of participation, without compromising food safety.
- m. these aquaculture certification guidelines should recognize the special needs of farmers and governments in developing countries. These guidelines should also recognize the special role of FAO in assisting developing countries in devising an implementation framework which is both attainable and measurable. Similarly, FAO should facilitate the assessment of the capacity of farmers and governments to meet the proposed requirements of aquaculture certification schemes, and to develop realistic expectations with regard to the farmers and governments meeting these requirements.

MINIMUM SUBSTANTIVE CRITERIA

18. Minimum substantive criteria for developing aquaculture certification standards are provided in this section for a) animal health and welfare, b) food safety, c) environmental integrity and d) socio-economic aspects. The extent to which a certification scheme seeks to address the issues depends on the objectives of the scheme, which should be explicitly and transparently stated by the scheme. Development of certification schemes should consider the importance of being able to measure performance of aquaculture systems and practices, and the ability to assess conformity with certification standards.

Animal health and welfare⁵

19. Aquaculture activities should be conducted in a manner that assures the health and welfare of farmed aquatic animals, by optimizing health through minimizing stress, reducing aquatic animal disease risks and maintaining a healthy culture environment at all phases of the production cycle. Guidelines and standards set by OIE should be the specific normative basis.

⁵ For the purpose of these guidelines, reference to animal welfare applies only insofar as it affects animal health consistent with current and future OIE.

Minimum substantive criteria for addressing aquatic animal health and welfare in aquaculture certification schemes:

20. Aquaculture operations should implement aquatic animal health management programmes set up in compliance with relevant national legislation and regulations, taking into account the FAO CCRF Technical Guidelines on Health Management for Responsible Movement of Live Aquatic Animals and relevant OIE Standards.
21. Movement of aquatic animals, animal genetic material and animal products should take place in accordance with the relevant provisions in the OIE Aquatic Animal Health Code to prevent introduction or transfer of diseases and infectious agents pathogenic to aquatic animals while avoiding unwarranted sanitary measures.
22. A culture environment should be maintained at all phases of the production cycle adapted to the species raised, to benefit aquatic animal health and welfare, and reduce the risks of introduction and spread of aquatic animal diseases. In particular by
 - Allowing for quarantining of stock where appropriate;
 - Routine monitoring of stock and environmental conditions for early detection of aquatic animal health problems; and
 - Implementation of management practices that reduce the likelihood of disease transmission within and between aquaculture facilities and natural aquatic fauna, and reduce stress on animals for the purpose of optimizing health.
23. Veterinary medicines should be used in responsible manner and in accordance with applicable national legislation or relevant international agreements that ensure effectiveness, safety of public and animal health and protection of the environment.
24. Use of species in polyculture or integrated multitrophic aquaculture should be carefully considered in order to reduce potential disease transmission between cultured species.
25. Aquaculture animals should be kept under farming conditions suitable for the species concerned, in particular taking into account water temperature and quality.
26. Workers should be trained on good aquatic animal health and welfare management practices to ensure they are aware of their roles and responsibilities in maintaining aquatic animal health and welfare in aquaculture.

Food safety

27. Aquaculture activities should be conducted in a manner that ensures food safety by implementing appropriate national or international standards and regulations including those defined by FAO/WHO *Codex Alimentarius*. Although *Codex Alimentarius* covers both safety and quality issues concerning aquatic products, for the purpose of these guidelines, quality aspects are not currently addressed in detail.

Minimum substantive criteria for addressing food safety in aquaculture certification schemes:

28. Aquaculture facilities should be located in areas where the risk of contamination is minimized and where sources of pollution can be controlled or mitigated.
29. Where feed is used, aquaculture operations should include procedures for avoiding feed contamination in compliance with national regulations or as determined by internationally agreed standards. Aquaculture operations should use feeds and feed ingredients which do not contain unsafe levels of pesticides, biological, chemical and physical contaminants and or other adulterated substances. Feed which is manufactured or prepared on the farm should contain only substances permitted by the national competent authorities.
30. All veterinary drugs and chemicals for use in aquaculture shall comply with national regulations , as well as international guidelines. Wherever applicable, veterinary drugs and chemicals should be registered with the competent national authority. Veterinary drugs should be scheduled (classified). Control of diseases with veterinary drugs and antimicrobials should be carried out only on the basis of an accurate diagnosis and knowledge that the drug is effective for control or treatment of a specific disease. In some classifications, veterinary drugs may only be prescribed and distributed by personnel authorized under national regulations. All veterinary drugs and chemicals or medicated feeds should be used according to the instructions of the manufacturer or other competent authority, with particular attention to withdrawal periods. Banned non-registered and/or non permitted antimicrobial agents, veterinary drugs and/or chemicals must not be used in aquaculture production, transportation or product processing. Prophylactic use of veterinary medicinal products, particularly antimicrobial agents⁶, should not take place.
31. Water used for aquaculture should be of a quality suitable for the production of food which is safe for human consumption. Waste water should not be used in aquaculture. If wastewater is used, the WHO guidelines for the safe use of wastewater and excreta in aquaculture should be followed.
32. The source of broodstock and seed for culture (larvae, post larvae, fry and fingerling, etc.) should be such to reduce the risk of carryover of potential human health hazards (e.g. antibiotics, parasites, etc.) into the growing stocks.
33. Traceability and record-keeping of farming activities and inputs which impact food safety should be ensured by documenting, *inter alia*:
 - the source of inputs such as feed, seed, veterinary drugs and antibacterials, additives, chemicals; and
 - type, concentration, dosage, method of administration and withdrawal times of chemicals, veterinary drugs and antibacterials and the rationale for their use.
34. Aquaculture facilities and operations should maintain good culture and hygienic conditions, including:
 - Good hygiene practices in the farm surroundings should be applied aiming at minimizing contamination of growing water, particularly from waste materials or faecal matter from animals or humans;

⁶ Antimicrobial agents do not include vaccines.

- Good Aquaculture Practices should be applied during culture to ensure good hygienic culture conditions and safety and quality of aquaculture produce;
 - Farms should institute a pest control programme, so that rodents, birds and other wild and domesticated animals are controlled, especially around feed storage areas;
 - Farm grounds should be well maintained to reduce or eliminate food and feed safety hazards; and
 - Appropriate techniques for harvesting, storing and transportation of aquaculture products should be applied to minimize contamination and physical damage.
35. Identification, classification, integrated management and monitoring programmes should be implemented in bivalve molluscs growing areas to prevent microbiological, chemical and reduce biotoxin contamination. Relaying and depuration of bivalve molluscs to remove microbial contamination should be carried in accordance with the requirements of Codex.
36. Workers should be trained in good hygienic practices to ensure they are aware of their roles and responsibilities for protecting aquaculture products from contamination and deterioration.

Environmental integrity

37. Aquaculture should be planned and practiced in an environmentally responsible manner, in accordance with appropriate local, national and international laws and regulations.
38. Aquaculture certification schemes should encourage restoration of habitats and sites damaged by previous uses in aquaculture.
39. Aquaculture can impact on the environment and aquaculture certification schemes should ensure these impacts are identified and adverse impacts are managed or mitigated to an acceptable level in accordance with local and national laws. Whenever possible, native species should be used for culture and measures should be taken to minimise unintentional release or escape of cultured species into natural environments.
40. Management practices that address environmental impacts of aquaculture differ substantially for different types of scale of aquaculture and for different aquaculture farming systems. Certification schemes should not be overly prescriptive, but set measurable benchmarks that encourage improvement and innovation in environmental performance of aquaculture.
41. Certification schemes may consider application of the “precautionary approach” in accordance with the relevant provisions of the Code of Conduct for Responsible Fisheries.
42. In undertaking risk analysis, risks should be addressed through a suitable scientific method of assessing the likelihood of events and the magnitude of impacts, and take into account relevant uncertainties. Appropriate reference points should be determined and remedial actions taken if reference points are approached or exceeded.
43. Certification schemes should endeavour to promote the internalization of environmental costs and the use of economic instruments, taking into account the approach that the polluter should,

in principle, bear the cost of pollution, with due regard to the public interest and without distorting international trade and investment⁷.

Minimum substantive criteria for addressing environmental integrity in aquaculture certification schemes:

44. Environmental impact assessments should be conducted, according to national legislation, prior to approval of establishment of aquaculture operations.
45. Regular monitoring of on-farm and off-farm environmental quality should be carried out, combined with good record keeping and use of appropriate methodologies.
46. Evaluation and mitigation of the adverse impacts on surrounding natural ecosystems, including fauna, flora and habitats should be carried out.
47. Measures should be adopted to promote efficient water management and use as well as proper management of effluents to reduce impacts on surrounding land and water resources should be adopted.
48. Where possible, hatchery produced seed should be used for culture. When wild seeds are used, they should be collected using responsible practices.
49. Exotic species are to be used only when they pose an acceptable level of risk to the natural environment, biodiversity and ecosystem health.
50. With reference to paragraph 9.3.1 of the Code of Conduct for Responsible Fisheries, where genetic material of an aquatic organism has been altered in a way that does not occur naturally, science-based risk assessment should be used to address possible risks on a case-by-case basis. Induction of polyploidy is not included.
51. Infrastructure construction and waste disposal should be conducted responsibly.
52. Feeds, feed additives, chemicals, veterinary drugs including antimicrobials, manure and fertilizer should be used responsibly to minimize their adverse impacts on the environment and to promote economic viability.

Socio-economic aspects

53. Aquaculture should be conducted in a socially responsible manner, within national rules and regulations, having regard to the ILO convention on labour rights, not jeopardizing the livelihood of aquaculture workers, and local communities. Aquaculture contributes to rural development, enhances benefits and equity in local communities, alleviates poverty and promotes food security. As a result, socio-economic issues should be considered at all stages of aquaculture planning, development and operation.
54. The importance of corporate social responsibility from aquaculture to local communities should be recognized.

⁷ Based on the principle 16 of the Rio Declaration on Environment and Development, June 1992.

Minimum substantive criteria for addressing socio-economic aspects in aquaculture certification schemes:

55. Workers should be treated responsibly and in accordance with national labour rules and regulations and, where appropriate, relevant ILO conventions.
56. Workers should be paid wages and provided benefits and working conditions according to national laws and regulations.
57. Child labour should not be used in a manner inconsistent with ILO conventions and international standards.

INSTITUTIONAL AND PROCEDURAL REQUIREMENTS

58. The institutional and procedural requirements for establishing and implementing credible aquaculture certification schemes are presented here in four parts: 1) Governance, 2) Standard setting, 3) Accreditation and 4) Certification.
59. The sections on Standards setting, Accreditation, and Certification are each subdivided into four sections: i) Purpose, ii) Normative references, iii) Functions and structure and iv) Requirements. The requirements are considered the minimum requirements that a body or entity should meet to be recognized as credible and reliable in executing its duties and responsibilities. The principles provided in this document apply equally to procedural and institutional aspects of certification schemes for aquaculture.
60. The guidance presented here draws on other internationally accepted guidance, especially those produced by the International Organization for Standardization (ISO) and the International Labour Organization (ILO) , and the Codex Alimentarius Commission (CAC). Any certification scheme implemented pursuant to these guidelines must conform with a country's WTO commitments, particularly those under the WTO Agreement on Technical Barriers to Trade and the Agreement on the Application of Sanitary and Phyto-Sanitary Measures.

Governance

61. The procedures used and institutions involved in establishing and implementing a certification scheme should be transparent, credible and robust with good governance.
62. There are various options for the geographical range of a scheme. It could be national, regional or international in scope.
63. It is essential that the owner of a private or non-governmental certification scheme is not directly engaged in its operational affairs, i.e. undertaking accreditation or certification, to avoid conflicts of interest. The owner or developer of a private or non-governmental certification scheme must have a formal arrangement with a separate independent specialized accreditation body or entity to take on the task of accreditation of certification bodies on its behalf. The accreditation body or entity could be private, public or an autonomous body governed by national rules and regulations.

64. The owner or developer of a certification scheme should have clear written procedures to guide the decision-making process.
65. Certification must be handled by an organization (certification body or entity) that has been specifically set up for this purpose. It could be government, public, non-governmental or private. The certification scheme should lay down rules and regulations under which the certification body or entity is required to operate. The certification body or entity may be involved in certification for one certification scheme for one specific sector (e.g. aquaculture) or may be involved with a number of sectors or schemes.

Standard setting

Purpose

66. Standards provide the necessary requirements, the quantitative and qualitative criteria and the indicators for certification of aquaculture. Standards should reflect the objectives, results and outcomes that are being pursued through the certification scheme to address animal health and welfare, food safety, environmental integrity and/or socio-economic aspects in aquaculture.

Normative basis

67. The normative basis for development of standards includes the following existing documented procedures:
- *WTO Agreement on technical barriers to trade*
 - *WTO Agreement on the application of sanitary and phytosanitary measures*
 - *Codex guidelines on food import and export inspection and certification systems*
 - *ISO/IEC Guide 59. Code of good practice for standardization. 1994*
 - *ISO/IEC 22003:2007 Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems*
 - *ISEAL. ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards. 2006*
 - *OIE Aquatic Animal Health Code*
 - *International Council for the Exploration of the Sea (ICES) Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms*
 - *Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms*
 - *ISO/IEC 22000:2005 Food safety management systems- Requirements for any organization in the food chain*
 - *ISO/TS 2004:2005 Food safety management systems - Guidance on the application of ISO 22000:2005*
 - *ISO 22005:2007 Traceability in the feed and food chain - General principles and basic requirements for system design and implementation*
 - *ISO/IEC 16665 Water quality - Guidelines for quantitative sampling and sample processing of marine soft-bottom macrofauna*
 - *ISO 23893-1:2007 Water quality - Biochemical and physiological measurements on fish - Part 1: Sampling of fish, handling and preservation of samples*

- ISO/IEC 17021:2006 *Conformity assessment - Requirements for bodies providing audit and certification of management systems*
- ISO/IEC 17065
- ISO/IEC 22003:2007 *Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems*
- ISO/IEC 17021. *Management Systems certification*
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems*
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing*
- ISO/IEC 22005. *Chain of Custody*

Functions and organizational structure

68. Standard setting encompasses the tasks of developing, monitoring, assessing, reviewing, and revising standards. These tasks can be fulfilled through a specialized standard setting body or entity, or through another suitable entity and be either a government or non government entity. The standard setting body or entity is also responsible for ensuring appropriate communications and outreach regarding the standard and the standard setting process, and ensuring that the standard and associated documents are available.
69. The organizational structure of a standard setting body or entity should include, *inter alia*, a technical committee of independent experts and a consultation forum with relevant stakeholder representatives whose mandates are clearly established.
70. A standard setting body or entity must be a legal entity, with sufficient resources to support its standard setting function. The process should include adequate stakeholder representation. Governance, administration and other support staff should be free of conflicts of interest.

Requirements

Transparency

71. Transparency in the setting of standards is essential. Transparency helps facilitate consistency with relevant national and international standards and facilitates access to information and records pertaining to certification and participation of all interested parties, including those of developing countries and countries in transition, particularly small-scale stakeholders.
72. The standard setting body or entity should carry out activities in a transparent fashion, following written rules of procedure. Procedural rules should contain a mechanism for the impartial resolution of any substantive or procedural disputes about the handling of standard setting matters.
73. On a regular basis as appropriate, the standard setting body or entity should publicize its work programme as widely as possible.
74. On the request of any interested party, the standards setting body or entity should provide, or arrange to provide, within reasonable time, a copy of its standard setting procedures, most recent work programme, draft standards or final standards.

75. Based on the needs of users, a standards setting body or entity should translate the standard setting procedures, most recent work programme, draft standards or final standards into appropriate languages.

Participation by interested parties

76. The standards setting body or entity should strive to achieve balanced participation by independent technical experts and by representatives of interested parties in the standards development, revision and approval process. Interested parties can include, *inter alia*, governments, non-governmental organizations, private sector groups, civil society arrangements, representatives of the aquaculture industry (input suppliers, producers, processors, traders and retailers), the scientific community, community groups and various consortia, as indirect users of the guidelines.
77. Interested parties should be associated in the standard setting process through an appropriate consultation forum or be made aware of appropriate alternative mechanisms by which they can participate. Where more than one forum is designated, appropriate coordination and communication requirements should be determined and provided.

Content and comparable systems

78. The standards setting process should seek to:
- include international reference standards in animal health and welfare, food safety, environmental integrity and socio-economic aspects;
 - identify and review comparable systems;
 - identify research needs and knowledge gaps;
 - include requirements of relevant international agreements; and
 - encourage mutual recognition among certification schemes.

Notification provisions

79. Before adopting a standard(s), the standards setting body or entity should allow a period of an appropriate duration for the submission of comments on the draft standards by interested parties. No later than the start of the comment period, the standard setting body or entity should publish a notice announcing the period for commenting in a national or, as appropriate, regional or international publication of standardization activities and/or on the Internet.
80. In further processing of the standards, the standards setting body or entity should take into account the comments received during the period for commenting.

Keeping of records

81. Proper records of standards and development activity should be prepared and maintained. The standards setting organization or entity should identify a central focal point for standards-related enquiries and for submission of comments. Contact information for this focal point should be made easily available including on the Internet.

Review and revision of standards and of standards setting procedures

82. Standards should be reviewed at regular published intervals in consultation with appropriate stakeholders and, if appropriate, revised following such reviews. Certified aquaculture operations should be given an appropriate period to come into compliance with the revised standards.
83. Proposals for revisions can be submitted by any interested party and should be considered by the standard setting body or entity through a consistent and transparent process.
84. The procedural and methodological approach for setting standards should also be updated in the light of scientific and technical progress and of the experience gained in the application of the standard in aquaculture.

Validation of standards

85. In developing and revising standards, an appropriate procedure should be put in place to corroborate the standard vis-à-vis the minimum requirements for aquaculture as laid out in these guidelines. Validation is also required to ensure that standards:
 - are effective in meeting the certification goals, meaningful, objective and auditable;
 - do not contain criteria or requirements that could cause unnecessary barriers to trade or mislead the aquaculture community; and
 - take into consideration practicality and cost of standards development and maintenance.

Accreditation

Purpose

86. Accreditation provides assurance that certification bodies responsible for conducting conformity assessments according to standards for aquaculture in relation to animal health and welfare, food safety, environmental integrity and socio-economic aspects are competent to carry out such tasks. Accreditation provides assurance that the certification body or entity is able to assess and certify that a specific aquaculture product, method or process comes from a certified aquaculture operation and conforms to the standards.

Normative reference

- ISO/IEC 17011. *Conformity assessment - General requirements for accreditation bodies accrediting conformity assessment bodies.*

Functions and structure

87. Accreditation is an independent assessment of the competence of the certification body or entity. The task of granting accreditation following successful assessment should be undertaken by competent accreditation bodies. Accreditation is carried out on the basis of a system that has its own rules and management, i.e. an accreditation system.
88. An accreditation body or entity must be a legal entity, with sufficient resources to support its functions in undertaking accreditation. The governance structure should include appropriate stakeholder representation. Governance, administration and other support staff should be free

of conflicts of interest. In order to be recognized as competent and reliable in undertaking the assessment of certification bodies or entities in a non-discriminatory, impartial and accurate manner, an accreditation body or entity should fulfill, *inter alia*, the following requirements.

Requirements

Non-discrimination

89. Access to the services of the accreditation body or entity should be open to all certification entities irrespective of their location. Access should not be conditional upon the size of the applicant body or membership in any association or group, nor should accreditation be conditional upon the number of certification bodies already accredited.
90. Full recognition should be given to the special circumstances and requirements of certification bodies in developing countries and countries in transition including financial and technical assistance, technology transfer, and training and scientific cooperation, without compromising the integrity of the accreditation and certification process.

Independence, impartiality and transparency

91. The accreditation body or entity should be independent and impartial. In order to be impartial and independent, the accreditation body should:
 - be transparent about its organizational structure and the financial and other kinds of support it receives from public or private entities;
 - be independent from vested interests, together with its senior executive and staff;
 - be free from any commercial, financial and other pressures that might influence the results of the accreditation process;
 - ensure that decision on accreditation is taken by a person(s) who has(ve) not participated in certification (conformity assessment); and
 - not delegate authority for granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing accreditation to an outside person or body.

Human and financial resources

92. The accreditation body or entity should have adequate financial resources and stability for the operation of an accreditation system and should maintain appropriate arrangements to cover liabilities arising from its operations and/or activities.
93. The accreditation body or entity should employ a sufficient number of personnel having the necessary training, technical knowledge and experience for performing accreditation functions in aquaculture.
94. Information on the relevant qualifications, training and experience of each member of the personnel involved in the accreditation process should be maintained by the accreditation body or entity. Record of training and experience should be kept up to date.
95. When an accreditation body or entity decides to subcontract work related to accreditation other than work exempted in paragraph 91 to an external body or person, the requirements for such an external body should be no less than for the accreditation body or entity itself. A

properly documented contractual or equivalent agreement covering the arrangements including confidentiality and conflict of interests, should be drawn up.

Accountability and reporting

96. The accreditation body or entity should be a legal entity and should have clear and effective procedures for handling applications for accreditation procedures. In particular, the accreditation body or entity should maintain and provide to the applicants and accredited entities:
- a detailed description of the assessment and accreditation procedure;
 - the documents containing the requirements for accreditation; and
 - the documents describing the rights and duties of accredited bodies.
97. A properly documented contractual or equivalent agreement describing the responsibilities of each party should be drafted.
98. The accreditation body or entity should have:
- defined objectives and commitment to quality;
 - procedures and instructions for quality documented in a quality manual; and
 - an established effective and appropriate system for quality.
99. The accreditation body or entity should conduct periodic internal audits covering all procedures in a planned and systematic manner to verify that the accreditation system is implemented and effective.
100. The accreditation body or entity may receive external audits on relevant aspects. The results of the audit should be accessible by the public.
101. Qualified personnel, attached to the accreditation body or entity, should be nominated by the accreditation body or entity to conduct the assessment against all applicable accreditation requirements.
102. Personnel nominated for the assessments should provide the accreditation body or entity with a report of its findings as to the conformity of the body assessed to all of the accreditation requirements. The report should provide sufficiently comprehensive information such as:
- the qualification, experience and authority of the staff encountered;
 - the adequacy of the internal organization and procedures adopted by the certification body or entity to give confidence in its services; and
 - the actions taken to correct identified nonconformities including, where applicable, those identified at previous assessments.
103. The accreditation body or entity should have policy and procedures for retaining records of what happened during the assessment visit for a period consistent with its contractual, legal or other obligations. The records should demonstrate that the accreditation procedures have been

effectively fulfilled. The records should be identified, managed and disposed of in such a way as to ensure the integrity of the process and confidentiality of the information.

Resolution of complaints concerning accreditation of certifying bodies

104. The accreditation body or entity should have a written policy and procedures for dealing with any complaints in relation to any aspect of the accreditation or de-accreditation of certifying bodies.
105. These procedures should include establishment, on an ad hoc basis as appropriate, of an independent and impartial committee to respond to a complaint. The committee should seek to resolve any complaints through discussion or conciliation. If this is not possible, the committee should provide a written ruling to the accreditation body or entity, which should transmit it to the other party or parties involved.
106. The accreditation body or entity should:
- keep a record of all complaints, and remedial actions relative to accreditation;
 - take appropriate corrective and preventive actions;
 - assess the effectiveness of remedial actions; and
 - safeguard confidentiality of information obtained during the investigation and resolution of complaints.
107. Information on procedures for handling complaints concerning accreditation should be made publicly available.
108. The above does not exclude recourse to other forms of legal and administrative processes as provided for in national legislation or international law.

Confidentiality

109. The accreditation body or entity should have adequate arrangements, consistent with applicable laws, to safeguard confidentiality of the information obtained in the course of its accreditation activities at all levels of its organization, including committees and external bodies acting on its behalf.
110. Where the law requires information to be disclosed to a third party, the body should be informed of the information provided, as permitted by the law. Otherwise information about an applicant certification body or entity should not be disclosed to a third party without a written consent of the body.

Maintenance and extension of accreditation

111. The accreditation body or entity should have arrangements to define the period of accreditation of a certifying body or entity, with clear monitoring procedures.
112. The accreditation body or entity should have arrangements to ensure that an accredited certification body or entity informs it without delay of changes in any aspects of its status or operation.

113. The accreditation body or entity should have procedures to conduct reassessments in the event of changes significantly affecting the capabilities or scope of activities of the accredited body or entity or the conformance with any other relevant criteria of competence specified by the accreditation body or entity.

114. Accreditation should be re-assessed at sufficiently close intervals or as necessary to verify that the accredited certification body or entity continues to comply with the accreditation requirements. The period for carrying out reassessments should not exceed five years.

Suspension and withdrawal of accreditation

115. The accreditation body or entity should specify the conditions under which accreditation may be suspended or withdrawn, partially or in total, for all or part of the scope of accreditation.

Change in the accreditation requirements

116. The accreditation body or entity should give due notice of any changes it intends to make in its requirements for accreditation to all stakeholders involved.

117. It should take account of views expressed by interested parties before deciding on the precise form and effective date of the changes.

118. Following a decision on and publication of the changes, it should verify that each accredited body or entity carries out any necessary adjustments to its procedures within such time as, in the opinion of the accreditation body or entity, is reasonable.

119. Special considerations should be given to accredited bodies in developing countries and countries in transition, without compromising the integrity of the certification process.

Proprietor or licensee of an accreditation symbol, label or a logo

120. The provisions on the use and control of a certification claim, symbol, label or logo are addressed in the following section on certification.

121. The accreditation body or entity that is proprietor or licensee of a symbol or logo, intended for use under its accreditation programme, should have documented procedures describing its use.

122. The accreditation body or entity should not allow use of its accreditation mark or logo in any way that implies that the accreditation body or entity itself approved a product, service or system certified by a certification body or entity.

123. The accreditation body or entity should take suitable action to deal with incorrect references to the accreditation system or misleading use of accreditation logos found in advertisements, catalogues, etc.

Certification

Purpose

124. Certification is the procedure by which a body or entity gives written or equivalent assurance that the aquaculture operation or activity under consideration conforms to the relevant aquaculture certification standards. Impartial certification based on an objective assessment of relevant factors provides assurance to buyers and consumers that a certified aquaculture product comes from an aquaculture operation that conforms to the certification standards.

Scope

125. Certification could include an aquaculture activity e.g. an aquaculture operation of the chain of custody of a product. Separate certificates may be issued for the aquaculture activity and the chain of custody of a product.

126. Two types of assessments are required for certification:

- Conformity assessment: Whether an aquaculture activity conforms to the standards and related certification criteria.
- Chain of custody assessment: Whether adequate measures are in place to identify and differentiate products from a certified aquaculture operation including production and subsequent stages of processing, distribution and marketing (traceability).

127. Aquaculture products that are labelled to indicate to the buyer and consumer of their origin from a certified aquaculture operation and chain of custody require both types of assessments and certificates.

Normative references

- ISO Guide 62, General Requirements for bodies operating assessment and certification/registration of quality systems. 1996
- ISO/IEC Guide 65, General requirements for bodies operating product certification systems. 1996
- WTO. Agreement on Technical Barriers to Trade
- ISO/IEC 17021. Management Systems certification
- ISO/IEC 22003. Food safety management systems
- ISO/IEC 17025. Laboratory testing
- ISO/IEC 22005. Chain of Custody
- OIE Aquatic Animal Health Code/Guidelines
- TBT Articles 5-6. Conformity Assessment

Functions and structure

128. The tasks of carrying out conformity and chain of custody assessments should be undertaken by accredited certification bodies. In order to be recognized as competent and reliable in undertaking the assessments in a non-discriminatory, impartial and accurate manner, a certification body or entity should fulfill the following requirements.

Requirements

Independence and impartiality

129. The certification body or entity should be legally and financially independent from the owner of the certification scheme and should not have any conflict of interest.
130. The certification body or entity and its assessment and certifying staff, whether directly employed by the certification body or entity or sub-contracted by it, should have no commercial, financial or any other interest in the aquaculture operation or chain of custody to be assessed other than for its certification services.
131. The certification body or entity should ensure that the personnel who conduct assessment in view of certification are different from the personnel which grant the certificate.
132. The certifying body or entity should not delegate authority for granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing certification to an outside person or body.

Non-discrimination

133. Access to the services of the certification body or entity should be open to all types of aquaculture operations.
134. Access to the certification body or entity should not be conditional upon the size or scale of the aquaculture operations nor should certification be conditional upon the number of aquaculture operations already certified.

Human and financial resources

135. The certification body or entity should have adequate financial resources and stability for its conduct and should maintain appropriate arrangements to cover liabilities arising from its operations and/or activities.
136. The certification body or entity should employ a sufficient number of personnel having the necessary qualifications, training, technical knowledge, education and experience for performing conformity and/or chain of custody assessments in aquaculture.
137. Information on the relevant qualifications, training and experience of each member of the personnel involved in the certification process should be maintained by the certification body or entity. Record of training and experience should be kept up to date.
138. When a certification body or entity decides to sub-contract work related to certification, to an outside body or person other than work exempted in paragraph 132, the requirements for such an external body should be no less than for the certification body or entity itself. A properly documented contractual or equivalent agreement, covering the arrangements including confidentiality and conflict of interests, should be drawn up. A sub-contractor should be periodically audited and evaluated.

Accountability and reporting

139. The certification body or entity should be a legal entity and have clear and effective procedures for handling applications for certification of aquaculture operations and/or chains of custody for aquaculture products. In particular, the certification body or entity should maintain and provide to the applicants and certified entities:
- a detailed description of the assessment and certification procedure;
 - the documents containing the requirements for certification; and
 - the documents describing the rights and duties of certified entities.
140. A properly documented contractual or equivalent agreement describing the rights and duties of each party should be drafted between the certification body or entity and its clients.
141. The certification body or entity should conduct periodic internal audits covering all procedures in a planned and systematic manner to verify that the certification system is implemented and effective.
142. The certification body or entity may receive external audits on relevant aspects. The results of the audits should be accessible by the public.
143. The certification body or entity should have a policy and procedures for retaining records for a period consistent with its contractual, legal or other obligations. The records should demonstrate that the certification procedures have been effectively fulfilled, particularly with respect to application forms, assessment reports and other documents relating to granting, maintaining, extending, reducing, suspending or withdrawing certification. The records should be identified, managed and disposed of in such a way as to ensure the integrity of the process and confidentiality of the information. The certification body or entity should ensure that any changes to the agreed procedures are notified to all affected parties.
144. The certification body or entity should make appropriate, non-confidential documents available on request.

Certification fees

145. If the certification body or entity charges fees, it should maintain a written fee structure for applicants and certified aquaculture operations that should be available on request. In establishing the fee structure and in determining the specific fee of certification, the certification body or entity should take into account, *inter alia*, the requirements for accurate and truthful assessments, the scale, size and complexity of the aquaculture operation or chain of custody, the requirement of non-discrimination of any client, and the particular circumstances and requirements of small-scale farmers, developing countries and countries in transition.

Confidentiality

146. The certification body or entity should have adequate arrangements, consistent with applicable laws, to safeguard confidentiality of the information obtained in the course of its certification at all levels of its organization.

147. Where the law requires information to be disclosed to a third party, the client should be informed of the information provided, as permitted by the law. Otherwise information about a particular product or aquaculture operation should not be disclosed to a third party without a written consent of the client.

Maintenance of certification

148. The certification body or entity should carry out periodic surveillance and monitoring at appropriate intervals to verify that certified aquaculture operations and/or certified chains of custody continue to comply with the certification requirements.
149. The certification body or entity should require the client to notify it promptly of any intended changes to the management of the aquaculture, or the chain of custody, or other changes that may affect conformity to certification standards.
150. The certification body or entity should have procedures to conduct reassessments in the event of changes significantly affecting the status and management of the certified aquaculture operation, or the chain of custody, or if analysis of a complaint or any other information indicates that the certified aquaculture operation and/or the chain of custody no longer comply with the required standard and/or related requirements of the certification body or entity.
151. The period of validity of a certificate should not exceed five years. The assessment required for re-certification should give particular attention to changes made in the conduct of the aquaculture operation or in the management practices.

Renewal of certification

152. On the basis of proper monitoring and auditing, the validity of certification should be renewed for an agreed period, not to exceed five years, or more frequently if warranted by changes in the operation under certification.

Suspension and withdrawal of certification

153. The certification body or entity should specify the conditions under which certification may be suspended or withdrawn, partially or in total, for all or part of the scope of certification.
154. The certification body or entity should require that a certified aquaculture operation and/or chain of custody upon suspension or withdrawal of its certification (however determined), discontinues use of all advertising matter that contains any reference thereto and returns any certification documents as required by the certification body or entity. The certification body or entity should also be responsible for informing the public about the withdrawal or suspension after the appeals process is exhausted.

Maintaining the chain of custody

155. Chain of custody procedures are implemented at the key points of transfer. At each point of transfer, which may vary according to the type of aquaculture product traded, all certified aquaculture products must be identified and differentiated from non-certified aquaculture products.

156. The certification body or entity should ensure that a recipient of certified aquaculture products should maintain pertinent chain of custody records, including all records relating to shipment, receipt and invoicing.
157. The certification body or entity should have documented procedures defining auditing methods and periodicity of audits.
158. Any breach or apparent breach of the chain of custody identified during an inspection/audit should be explicitly recorded in the inspection/audit report together with:
- an explanation of the factors that allowed the breach to occur; and
 - an explanation of the corrective actions taken or required to deal with the product affected by the breach and to ensure that a similar breach does not occur again.
159. All inspection/audit records should be incorporated into a written inspection/audit report that is available to pertinent parties and filed at the office of the certification body or entity.
160. The inspection/audit report should contain, as a minimum:
- the date of the inspection/audit;
 - the name(s) of the person(s) responsible for the report;
 - the names and addresses of the sites inspected/audited;
 - the scope of the inspection/audit; and
 - comments on the conformity of the client with the chain of custody requirements.

Use and control of a certification claim, symbol, label or a logo

161. The owner of the certification scheme should have documented procedures describing the requirements, restrictions or limitations on the use of symbols, labels or logos indicating that an aquaculture product comes from a certified aquaculture operation. In particular, the certification scheme is required to ensure that symbols, labels or logos should not relate to claims that are of no relevance for certified aquaculture operations or products and could cause barriers of trade or mislead the consumer.
162. The owner of the certification scheme should not issue any license to affix its mark/claim/label/logo or issue any certificate for any aquaculture operations or products unless it is assured that the product bearing it is in fact produced from certified sources.
163. The certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme is responsible that no fraudulent or misleading use is made with the use and display of its certification mark, labels or logos.
164. If the certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme confers the right to use a symbol, label or logo to indicate certification, the aquaculture operation and any aquaculture product from it may use the specified symbol, label or logo only as authorized in writing by it.

165. The certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme should take suitable action to deal with incorrect references to the certification system or misleading use of symbols, labels and logos found in advertisements and catalogues.

166. All certificates issued should include:

- the name and address of the accreditation body or entity or owner of the certification scheme;
- the name and address of the certification body or entity;
- the name and address of the certification holder;
- the effective date of issue of the certificate;
- the substance of the certificate;
- the term for which the certification is valid; and
- the signature and the stamp of the issuing officer.

Resolution of complaints and appeals

Policy and procedures

167. The accreditation body or entity or owner of the certification scheme should have written policy and procedures, applicable to accredited certification bodies, for dealing with any complaints and appeals from involved parties in relation to any aspect of the certification or de-certification. Such procedures should be timely, clearly define the scope and nature of appeals that will be considered and should be open only to parties involved in, or consulted during the assessment. Costs of appeals should be borne by the appellant.

168. These procedures should include an independent and impartial committee to respond to any complaint. If possible, the committee should attempt to resolve any complaint through discussion or conciliation. If this is not possible, the committee should provide a written finding to the certification body or entity, accreditation body or entity or owner of the certification scheme as appropriate, which should transmit the finding to the party or parties involved.

169. The above does not exclude recourse to other forms of legal and administrative processes as provided for in national and regional legislation or international law.

Keeping of records on complaints and appeals concerning certification

170. The certification body or entity, accreditation body or entity or promoter/owner of the certification scheme should:

- keep a record of all complaints and appeals, and remedial actions related to certification;
- take appropriate corrective and preventive action;
- assess the effectiveness of remedial actions; and
- safeguard confidentiality of information obtained during the investigation and resolution of complaints and appeals concerning certification.

171. Information on procedures for handling of complaints and appeals concerning certification should be made publicly available.

SPECIAL CONSIDERATIONS FOR IMPLEMENTATION

172. National and relevant international organizations, whether governmental or non-governmental, the aquaculture industry and financial institutions should recognize the special circumstances and requirements of aquaculture producers and other stakeholders in developing countries, especially those in least-developed countries and small island developing states, to support the effective and progressive implementation of these guidelines. States, relevant intergovernmental and non-governmental organizations, buyers and traders, and financial institutions should work to address these implementation needs, especially in the areas of financial and technical assistance, technology transfer, capacity building and training. Such assistance should also consider direct support towards the possible high costs of accreditation and certification.
173. Assistance is needed for building the capacity and enhancing the ability of stakeholders to participate in developing and complying with aquaculture certification schemes consistent with these guidelines. This includes ensuring that stakeholders have access to, and understanding of, these guidelines, as well as provisions of relevant international conventions and applicable standards that are essential for responsible aquaculture. Appropriate and up-to-date technologies may be required to comply with certification standards. Full benefit from such technologies would require extension, training, skill development and other local capacity building programmes for farmers and local communities and other stakeholders. Governmental and other institutions should support cooperation, especially at regional and sub-regional levels, in capacity building for developing and complying with aquaculture certification systems most suitable to their regions, and in the elaboration of mechanisms and protocols for the exchange of knowledge, experience and technical assistance in support of these objectives.
174. Different aquaculture certification schemes may be capable of meeting the same objective and to that extent may be equivalent. Memoranda of understanding, mutual recognition agreements, and unilateral recognition may be developed for mutual recognition of aquaculture certification schemes, all of which should include appropriate controls and verification of the certification systems involved. Tools and technical assistance may be required to ensure fairness, transparency and uniformity in developing agreements and monitoring that facilitates the development and implementation of aquaculture certification schemes consistent with the certification, accreditation and standards development procedures provided in these guidelines.
175. Notwithstanding the other provisions of this chapter, third-party certification schemes implemented in application of these guidelines should not replace related certification schemes or official certificates issued by States.
176. FAO will facilitate and monitor implementation of these guidelines on certification in aquaculture and promote exchange of knowledge and experience. Development agencies and donor institutions are encouraged to support FAO in facilitating financial and technical assistance to developing countries and countries in transition.

ANNEXE G

Directives techniques relatives à la certification en aquaculture Version adoptée par le Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches à sa cinquième session, à Phuket (Thaïlande)

CONTEXTE

1. La production aquacole mondiale augmente de manière importante et fournit un volume significatif croissant de poissons et de produits aquatiques pour la consommation humaine, tendance qui devrait se prolonger. Bien que la croissance de l'activité aquacole pourrait permettre de répondre à une demande croissante en produits aquatiques et pourrait participer à la sécurité alimentaire, à la réduction de la pauvreté, et d'une manière générale, permettre un développement responsable et atteindre les objectifs du Millénaire pour le développement, il est de plus en plus reconnu qu'il est nécessaire d'améliorer les pratiques utilisées dans ce secteur pour atteindre ce potentiel.
2. L'aquaculture est un secteur très diversifié, comprenant de nombreux systèmes différents de production, dans des sites variés avec des pratiques, des moyens, des processus et des produits différents, dans des conditions politiques, sociales, économiques et environnementales diverses.
3. Les efforts faits pour promouvoir l'aquaculture devraient tenir compte des préoccupations et des intérêts particuliers des petits exploitants aquacoles ayant peu de ressources et encourager la responsabilité sociale des entreprises, lorsqu'il s'agit d'intégrer les petits exploitants et autres parties prenantes marginales aux filières de commercialisation. Les systèmes de certification ne devraient pas créer d'obstacles aux échanges ni exclure des filières de commercialisation les produits des petits exploitants aquacoles.
4. La production aquacole et le commerce de produits aquacoles ont augmenté mais des inquiétudes sont apparues à propos de possibles impacts négatifs sur l'environnement, les communautés et les consommateurs. Pour nombre de ces points, des solutions ont été identifiées et appliquées. La certification en aquaculture est maintenant perçue comme un outil envisageable, basé sur les marchés, pour minimiser les possibles impacts négatifs et augmenter d'une part les avantages pour la société et les consommateurs et d'autre part la confiance dans les systèmes de productions aquacoles et de commercialisation.
5. Si les questions de la santé des animaux aquatiques et de la sécurité sanitaire des aliments dans le domaine l'aquaculture sont l'objet de dispositions de certification et de contrôle de la conformité au niveau international depuis de nombreuses années, il en va différemment des aspects relatifs au bien-être animal, à l'environnement et à des questions socioéconomiques, qui ne sont pas visés par des mesures de cette nature.

DOMAINE D'APPLICATION

6. Les présentes directives fournissent des conseils pour le développement, l'organisation, et la mise en place de systèmes crédibles de certification pour l'aquaculture.
7. Les directives portent sur un ensemble de questions qui devraient être considérées comme pertinentes pour la certification en aquaculture, dont: a) la santé animale et le bien-être

animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la conservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques liés à l'aquaculture.

8. Le développement durable de l'aquaculture dépend de trois facteurs – la viabilité écologique, économique et sociale – chacun devant être pris en compte à raison de leur importance respective.
9. Il existe un cadre légal national et international important pour de nombreux aspects de l'aquaculture et de sa chaîne de valorisation qui couvre des enjeux tels que le contrôle des maladies des animaux aquatiques, la sécurité sanitaire des aliments et la conservation de la biodiversité. La législation est particulièrement forte pour la transformation, l'exportation et l'importation de produits aquatiques. Les autorités compétentes reconnues sont normalement habilitées à vérifier la conformité avec la législation nationale et internationale. Les autres enjeux tels que la viabilité environnementale et les aspects socioéconomiques peuvent ne pas être couverts par un tel cadre légal et offrent des opportunités pour des certifications volontaires comme un moyen de démontrer qu'un système aquacole particulier est géré de façon responsable.
10. Des schémas crédibles de certification en aquaculture devraient avoir trois composantes principales: i) les normes; ii) l'homologation et iii) la certification. Ces directives couvrent de ce fait:
 - les procédés de normalisation nécessaires pour développer et réviser des normes de certification;
 - les systèmes d'homologation nécessaires pour donner une reconnaissance formelle à une entité qualifiée agréée pour procéder à la certification ;
 - les organismes de certification requis pour vérifier la conformité aux normes de la certification.
11. Développer et mettre en place un système de certification peut être entrepris par toute entité qualifiée pour le faire, en accord avec les exigences des présentes directives. Ces entités peuvent être, entre autres, un Gouvernement, une organisation intergouvernementale, un groupe du secteur privé (par exemple une association de producteurs ou de négociants), un dispositif de la société civile, ou un consortium comprenant ces différents groupes de parties prenantes ou certains d'entre eux, en tant qu'utilisateurs directs des directives. Ces présentes directives fournissent des informations pour les dispositifs institutionnels et organisationnels relatifs à la certification en aquaculture, notamment des exigences en matière de gouvernance, et visent notamment à éviter les conflits d'intérêts.

TERMES ET DÉFINITIONS

12. Aux fins des présentes directives internationales, les termes et définitions applicables sont présentés ci-après. Ces termes et définitions proviennent de documents existants (par exemple FAO¹, ISO², Codex Alimentarius³, OIE⁴, le Code de conduite pour une pêche responsable de la FAO (CCPR) et bien d'autres) et des commentaires des parties prenantes reçus durant la phase de développement de présentes directives.

¹ Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture

² Organisation internationale de normalisation

³ Commission Codex Alimentarius

⁴ Organisation mondiale de la Santé Animale

Homologation

Procédure par laquelle un organisme ayant compétence en vertu du droit applicable reconnaît officiellement qu'un organisme ou une personne a la compétence nécessaire pour l'exécution de tâches spécifiques.

(D'après le Guide ISO/CEI 2:1996, 12.11; définition modifiée du terme « accréditation »)

Aquaculture

Élevage d'organismes aquatiques, impliquant une intervention dans le processus d'élevage en vue d'en améliorer la production, et la propriété individuelle ou juridique du stock en élevage. (D'après le Glossaire FAO de l'aquaculture <http://www.fao.org/fi/glossary/aquaculture/>)

Audit

Examen méthodique et indépendant sur le plan fonctionnel visant à déterminer si les activités et les résultats obtenus satisfont aux objectifs préétablis.

(Codex Alimentarius, Principes applicables à l'inspection et à la certification des importations et des exportations alimentaires, CAC/GL 20)

Chaîne de responsabilité

Série de mesures visant à vérifier qu'un produit certifié provient d'une chaîne de production aquacole certifiée et n'est pas mélangé à des produits non certifiés. Ces mesures devraient couvrir le traçage/traçabilité du produit tout au long de la chaîne de production, transformation, distribution et commercialisation, le traçage de la documentation, et la quantité visée. (Directives FAO sur l'écoétiquetage des pêches)

Évaluation de la conformité

Toute activité visant à déterminer directement ou indirectement que les exigences requises sont remplies.

(Adapté de ISO, Guide 2, 12.2)

Certification

Procédure par laquelle un tiers donne par écrit, ou de manière équivalente, l'assurance qu'un produit, un procédé ou un service est conforme aux exigences spécifiées. La certification peut, selon le cas, s'appuyer sur toute une série de contrôles qui peuvent inclure l'inspection continue sur la chaîne de production. (D'après Guide ISO 2, 15.1.2; principes relatifs à la certification et à l'inspection des importations et exportations d'aliments, CAC/GL 20; directives relatives à l'écoétiquetage)

Certification collective

Certification pour un groupe d'aquaculteurs artisanaux ou une coopérative d'aquaculteurs qui ont des caractéristiques importantes communes: type de production, proximité des exploitations aquacoles, commercialisation des produits en commun.,Le groupe a un système de contrôle interne pour garantir la conformité aux normes de tous ses membres.

Produits médicinaux vétérinaires

Toute substance ou composition présentée comme possédant des propriétés curatives ou préventives à l'égard des maladies animales ou pouvant être administrée à l'animal en vue d'établir un diagnostic médical ou de restaurer, corriger ou modifier des fonctions physiologiques chez l'animal. (Directive de l'UE 2001/82/EC)

Petite exploitation aquacole (artisanale)

Fermes aquacoles ayant de petits volumes de production et/ou d'une superficie relativement petite, n'ayant généralement pas de personnel permanent et les moyens

techniques et financiers d'obtenir une certification individuelle. Rapport du premier atelier d'experts sur la certification aquacole, Bangkok (Thaïlande), mars 2007.
(Adapté du rapport de l'atelier de Bangkok)

Norme

Document approuvé qui fournit, pour des utilisations usuelles et répétées, des règles, des directives ou des caractéristiques applicables aux produits ou aux processus et méthodes de production connexes, et dont le respect n'est pas obligatoire en vertu des règles de commerce international. Ledit document peut également comporter, exclusivement ou non, des exigences de terminologie, de symboles, d'emballage, de marquage ou d'étiquetage applicables à un produit, un processus ou une méthode de production.

(D'après l'accord OTC, Annexe 1, par. 2)

Organisme ou entité de certification

Organisme compétent et reconnu, gouvernemental ou non gouvernemental, qui effectue des activités de certification et d'audit. Un organisme de certification peut superviser des activités de certification menées pour son compte par d'autres organismes. (D'après le Guide ISO 2, 15.2)

Organisation ou entité de normalisation

Organisation ou dispositif exerçant des activités reconnues en matière de normalisation.
(D'après le Guide ISO 2, par. 4.3)

Organismes d'homologation

Organisme qui conduit et gère un système d'accréditation et accorde l'accréditation (Guide ISO 2, 17.2).

Système d'homologation

Système qui utilise ses propres règles de fonctionnement et de gestion pour procéder à une accréditation. Normalement, l'accréditation des organismes de certification est accordée au vu du résultat positif d'une évaluation, à laquelle une surveillance appropriée fait suite (ISO Guide 2, par. 17.1).

Système de certification

Processus, systèmes, procédures et activités liés à l'établissement des normes, à l'homologation et à la mise en œuvre de la certification. (D'après le rapport du premier atelier d'experts sur la certification aquacole, Bangkok (Thaïlande), mars 2007)

Tierce partie

Personne ou organisme dont l'indépendance à l'égard des parties concernées est reconnue, aux fins de la question examinée.
(Guide ISO/CEI 2:1996; Directives de la FAO pour l'étiquetage écologique des produits halieutiques)

Traçabilité

La capacité à suivre les mouvements d'un produit aquacole ou d'intrants tels que l'aliment et les alevins/larves au cours de différentes étapes spécifiées de production, transformation et distribution.
(D'après Codex)

Unité de certification

La taille ou l'étendue de(s) la structure(s) aquacole(s) analysées et suivies pour la conformité. L'unité de certification peut consister en une ferme unique, une unité de production ou autre installation aquacole. L'unité de certification peut englober un

groupe de fermes ou de grappe d'entreprises (cluster) qui devraient être analysées et suivies de manière collective.

APPLICATION

13. Les directives relatives aux systèmes de certification facultatifs doivent être interprétées et appliquées dans leur totalité d'une manière qui soit conforme aux lois et réglementations nationales et, lorsqu'ils existent, aux accords internationaux.
14. Les entités responsables de systèmes de certification en aquaculture existants ou nouveaux devraient analyser, vérifier, et documenter que ces systèmes ont été développés ou mis en place selon les présentes directives. S'il existe des écarts dans la manière dont un système existant a été développé et/ou dont il est mis en place, l'entité responsable de ces fonctions (c'est à dire normalisation, homologation, certification) devrait agir en conséquence pour définir et mettre en place un plan d'actions correctives. Lorsque celui-ci est achevé, l'entité devrait vérifier et documenter que le système est en accord avec les présentes directives. Il ne devrait pas avoir de conflit d'intérêt entre les parties impliquées.
15. Si les entités responsables d'un système privé de certification en aquaculture ne fournissent pas une garantie sérieuse que le système en question a été élaboré et qu'il est appliqué conformément aux présentes directives, des groupes de parties prenantes (en particulier, ceux certifiés par ce système) peuvent utiliser les présentes directives pour faire évaluer le système par un organe ayant les compétences techniques voulues ou pour l'évaluer eux-mêmes. Voir le chapitre sur les exigences institutionnelles et les procédures pour plus de détails.
16. L'évaluation utiliserait les présentes directives pour définir si un système de certification est développé et mis en place sur la base de celles-ci à savoir vérifier, notamment:
 - si les principes sont respectés
 - si les éléments d'appréciation particuliers ont été considérés
 - si les objectifs du système et les enjeux ont été définis et traités en accord avec les exigences minimales requises appropriées et
 - si la normalisation, l'homologation et/ou la certification a/ont été développé(s) et mise(s) en place selon les exigences institutionnelles et procédurales

PRINCIPES

17. Les systèmes de certification pour l'aquaculture:

- a. Devraient être basés sur les normes ou directives internationales, lorsqu'elles s'appliquent et doivent reconnaître les droits souverains des États et être en conformité avec les lois et les réglementations locales, nationales et internationales concernées. Ils doivent être compatibles avec les accords, les conventions, les normes, les codes d'usage et les directives internationaux concernés.
- b. Devraient reconnaître que toute personne ou entité qui entreprend des activités aquacoles est obligée de se conformer à toutes les lois et réglementations nationales.
- c. Devraient être créés sur la base des meilleures connaissances scientifiques disponibles, en prenant en compte également les connaissances traditionnelles, sous réserve que leur pertinence puisse être vérifiée objectivement.

- d. Devraient être développés et mis en place de manière transparente et devraient assurer l'absence de conflit d'intérêt entre les entités responsables de la normalisation, de l'homologation et de la certification. Ces entités devraient faciliter la reconnaissance mutuelle, s'efforcer d'atteindre une harmonisation et reconnaître une équivalence sur la base des conditions et des critères identifiés dans les présentes directives.
- e. Devraient être ouverts à l'appréciation des consommateurs, de la société civile et de leurs organisations respectives et des autres parties intéressées, tout en respectant les préoccupations légitimes de confidentialité.
- f. Devraient être crédibles et robustes et être totalement efficaces aux fins de la réalisation des objectifs fixés.
- g. Devraient promouvoir une aquaculture responsable au stade de la production, comme souligné dans le Code de conduite de la FAO pour une pêche responsable, en particulier à l'article 9 (Développement de l'aquaculture).
- h. Devraient comporter des procédures adaptées permettant de maintenir la chaîne des responsabilités et d'assurer la traçabilité des produits et procédés aquacoles certifiés.
- i. Devraient établir clairement les obligations de rendre compte de toutes les parties intéressées, y compris les titulaires de systèmes de certification, les organes d'homologation et les organismes de certification, en conformité avec les exigences internationales lorsqu'elles s'appliquent.
- j. Ne devraient pratiquer de discrimination contre aucun groupe de producteurs pratiquant une aquaculture responsable, que ce soit sur la base de l'échelle, de l'intensité ou de la technologie de la production; devraient encourager la coopération entre les organismes de certification, fermiers et négociants, comprendre des procédures d'audit et de vérification fiables et indépendantes et devraient être rentables pour s'assurer de la participation des producteurs responsables.
- k. Devraient s'efforcer d'encourager le commerce responsable, conformément aux Directives techniques pour un commerce responsable du poisson et devraient faire en sorte que les produits de l'aquaculture puissent accéder aux marchés internationaux sans rencontrer d'obstacles aux échanges.
- l. Devraient garantir que les intérêts des petits producteurs aux ressources financières limitées soient pris spécialement en compte, en particulier en ce qui concerne le coût et les avantages financiers d'une participation, sans compromettre la sécurité sanitaire des aliments.
- m. Ces directives relatives à la certification en aquaculture doivent prendre en compte les besoins particuliers des producteurs et des pouvoirs publics dans les pays en développement. Elles doivent aussi reconnaître le rôle particulier que joue la FAO s'agissant d'aider les pays en développement à mettre au point un cadre d'application permettant d'engager des activités qui soient à la fois réalistes et mesurables. De même, la FAO doit faciliter l'évaluation des capacités des aquaculteurs et des États de répondre aux exigences imposées par les systèmes de certification des produits de l'aquaculture qui sont proposées et de faire des prévisions réalistes en la matière.

CRITÈRES MINIMUMS REQUIS

18. Des critères minimums pour développer des normes de une certification en aquaculture sont fournis dans cette partie pour a) la santé animale et le bien être animal, b) la sécurité sanitaire des aliments, c) la conservation de l'environnement et d) les aspects socioéconomiques. Le fait qu'un programme de certification cherche à aborder les problématiques dépend de la finalité du système qui devrait être présenté de manière claire et transparente par le système en question. Le développement de systèmes de certification devrait considérer l'importance d'être capable de mesurer la performance de systèmes et pratiques aquacoles et la capacité à évaluer la conformité aux normes de certification.

Santé animale et bien-être animal⁵

19. Les activités aquacoles devraient être conduites de manière à assurer la santé des animaux élevés et leur bien-être en améliorant la santé par le biais d'une réduction maximum du stress, d'une réduction du risque d'apparition de maladie et d'un maintien d'un milieu d'élevage sain à toutes les phases du cycle de production. Les directives et les normes établies par l'OIE devraient être la base d'une norme spécifique.

Critères minimums requis pour considérer la santé des animaux aquatiques et leur bien-être dans un programme de certification

20. Les exploitations aquacoles devraient mettre en place des programmes de gestion de la santé des animaux aquatiques conformes aux lois et réglementations nationales, compte tenu des directives techniques de la FAO/CCRF sur la gestion de la santé pour un mouvement responsable des animaux aquatiques vivants ainsi que des normes de l'OIE.

21. Les mouvements d'animaux aquatiques, de matériel génétique animal et de produit animal devraient avoir lieu conformément aux dispositions pertinentes du code sanitaire de l'OIE pour les animaux aquatiques afin de prévenir l'introduction ou la transmission de maladies et d'agents infectieux pathogènes à des animaux aquatiques, tout en évitant les mesures sanitaires injustifiées.

22. Un milieu aquacole adapté aux espèces élevées devrait être maintenu à toutes les phases du cycle de production pour assurer la santé et le bien-être des animaux aquatiques et réduire les risques d'introduction et de communication de maladies, et à cette fin il faudrait, en particulier:

- Faire en sorte que les stocks puissent être mis en quarantaine, s'il y a lieu;
- Suivre régulièrement les stocks et l'état du milieu pour y détecter rapidement les problèmes de santé des animaux aquatiques; et
- Mettre en place des pratiques de gestion qui permettent de réduire les probabilités de transmission de maladie au sein des installations aquacoles, entre elles et entre les installations aquacoles et la faune aquatique naturelle, et de réduire, aux fins d'optimiser leur état de santé, le stress subi par les animaux.

⁵ Aux fins des présentes directives, les références du bien-être animal ne s'appliquent que dans la mesure où celui-ci a trait à la santé animale conformément aux normes actuelles et futures de l'OIE.

23. Les médicaments vétérinaires devraient être utilisés de manière responsable et conformément à la législation nationale applicable et aux accords internationaux pertinents visant à assurer efficacement la sécurité sanitaire des animaux et du public et la protection de l'environnement.
24. L'utilisation des espèces en polyculture ou en aquaculture multitrophique intégrée devrait être examinée dans le but de réduire les risques de transmission de maladies entre espèces cultivées.
25. Les animaux d'aquaculture devraient être élevés dans des conditions adaptées à l'espèce, s'agissant en particulier de la température et de la qualité de l'eau.
26. Les employés devraient être formés aux bonnes pratiques de gestion de la santé animale et du bien-être animal de façon à ce qu'ils sachent quels sont leurs rôles et leurs responsabilités dans le maintien de la santé et du bien-être des animaux aquatiques en élevage.

Sécurité sanitaire des aliments

27. Les activités aquacoles devraient être conduites de manière à assurer la sécurité sanitaire des aliments par la mise en place de normes nationales ou internationales appropriées, notamment celles qui ont été définies par le Codex Alimentarius de la FAO et de l'Organisation mondiale de la santé. Même si le Codex Alimentarius s'occupe à la fois des questions de sécurité sanitaire et des questions de qualité pour ce qui est des produits aquatiques, aux fins des présentes directives, les aspects liés à la qualité ne sont pas traités ici en détail.

Critères minimums requis pour considérer la sécurité sanitaire des aliments dans un système de certification:

28. Les installations aquacoles devraient être situées dans des zones où le risque de contamination est minime et où les sources de pollution peuvent être contrôlées ou atténuées.
29. Lorsque des aliments pour poissons sont utilisés, les entreprises aquacoles devraient inclure des procédures pour éviter la contamination de ces aliments conformément aux réglementations nationales ou selon les modalités établies par les normes convenues sur le plan international. Les entreprises aquacoles devraient utiliser des aliments pour poissons dont les ingrédients ne contiennent pas des niveaux dangereux de pesticides, de contaminants biologiques, chimiques et physiques et/ou des substances frelatées. L'aliment pour poissons fabriqué ou préparé à la ferme ne devrait contenir que des substances autorisées par les autorités nationales compétentes.
30. Tous les médicaments vétérinaires ou les produits chimiques utilisés en aquaculture devront être en conformité avec la réglementation nationale, ainsi que aussi bien que des directives internationales. Partout où cela est possible, les médicaments vétérinaires ou les produits chimiques devraient être reconnus par les autorités compétentes nationales. Les médicaments vétérinaires devraient figurer sur une liste (classés). La lutte contre les maladies à l'aide de médicaments vétérinaires et d'agents antimicrobiens ne devrait être réalisée que sur la base d'un diagnostic et des connaissances précis de l'efficacité du médicament pour la lutte contre une maladie spécifique ou le traitement de celle-ci. Dans

certaines classifications les médicaments vétérinaires ne peuvent être prescrits et distribués que par le personnel autorisé selon la réglementation nationale. Tous les médicaments vétérinaires, les produits chimiques ou les aliments médicamenteux devraient être utilisés selon les instructions du fournisseur ou autre autorité compétente, en faisant attention en particulier au délai de carence. Les agents antimicrobiens, les médicaments vétérinaires et/ou les produits chimiques interdits non homologués et/ou non autorisés ne doivent pas être utilisés en aquaculture dans les phases de production, de transport et de transformation. L'emploi préventif de produits médicinaux vétérinaires, en particulier les agents antimicrobiens⁶, ne devrait pas être pratiqué.

31. L'eau utilisée pour l'aquaculture devrait être de qualité convenable pour la production d'aliment sans danger pour la consommation humaine. Les fermes ne devraient pas être installées là où il existe un risque de contamination chimique ou biologique de l'eau d'élevage. Les eaux usées ne doivent pas être utilisées dans l'aquaculture. Si des eaux usées sont utilisées, les directives de l'Organisation Mondiale de la Santé pour l'utilisation sans danger des eaux usées et des déjections en aquaculture devraient être respectées.
32. L'origine des géniteurs et des semences pour les cultures (larves, postlarves, alevins, juvéniles, etc.) devraient être de nature à éviter reporter le risque potentiel pour la santé humaine (par exemple antibiotiques, parasites, etc.) dans les stocks en élevage.
33. La traçabilité et les enregistrements des activités d'élevage et des intrants qui ont une incidence sur la sécurité sanitaire des aliments devraient être assurés en consignnant notamment:
 - les sources des intrants tels que l'aliment, les semences, les médicaments vétérinaires et les antibiotiques, les additifs et les produits chimiques; et
 - le type, la concentration, le dosage, le mode d'administration et le délai de carence des produits chimiques, des médicaments vétérinaires et des antibiotiques et la justification de leur emploi.
34. Les installations et les fermes aquacoles devraient maintenir de bonnes conditions d'élevage et d'hygiène incluant:
 - De bonnes pratiques d'hygiène aux alentours de la ferme devraient être appliquées dans le but de réduire le plus possible la contamination de l'eau des élevages, en particulier par les déchets et les matières fécales animales ou humaines;
 - De bonnes pratiques d'aquaculture devraient être appliquées pendant l'élevage pour garantir de bonnes conditions hygiéniques d'élevage et la sécurité sanitaire et la qualité des produits aquacoles;
 - Les fermes devraient établir un programme de lutte contre les organismes nuisibles, de façon que les rongeurs, oiseaux et animaux sauvages et domestiques soient contrôlés, en particulier aux alentours des zones de stockage de l'aliment pour poissons;
 - Les sols des fermes devraient être entretenus correctement de manière à réduire ou éliminer les risques pour la sécurité sanitaire des aliments destinés à la consommation humaine et animale; et

⁶ Les vaccins ne font pas partie de la catégorie des agents antimicrobiens.

- Des techniques appropriées pour la pêche, le stockage et le transport de produits aquacoles devraient être utilisées pour réduire le plus possible la contamination et les blessures physiques.
35. Des programmes d'identification, de classification, de gestion intégrée et de surveillance devraient être mis en place dans les zones d'élevage des mollusques bivalves afin de prévenir une contamination microbiologique, chimique et réduire la contamination par des biotoxines. Le déplacement et la dépuration des mollusques bivalves visant à éliminer la contamination microbienne devraient être opérés conformément aux prescriptions du Codex.
 36. Les employés devraient être formés aux bonnes pratiques d'hygiène pour faire en sorte qu'ils soient informés de leurs rôles et de leurs responsabilités en matière de protection des produits aquacoles contre la contamination et la détérioration.

Protection de l'environnement

37. Les activités aquacoles devraient être planifiées et réalisées de manière responsable d'un point de vue environnemental, en accord avec les règles et réglementations locales, nationales et internationales appropriées.
38. Les systèmes de certification de l'aquaculture devraient encourager la remise en état des habitats et sites endommagés par une utilisation en aquaculture.
39. L'aquaculture peut avoir un impact sur l'environnement et les systèmes de certification en aquaculture devraient être tels que ces impacts soient identifiés, contrôlés ou ramenés à un niveau acceptable conformément aux législations locales et nationales. Autant que possible, les espèces locales devraient être utilisées pour l'élevage et des mesures devraient être prises pour limiter le plus possible le lâcher ou l'échappement d'espèces d'élevage dans les milieux naturels.
40. Les pratiques managériales concernant les impacts environnementaux de l'aquaculture varient considérablement selon les différentes échelles d'aquaculture et les systèmes d'élevage. Les systèmes de certification ne devraient pas être trop normatifs mais devraient définir des points de référence mesurables qui encouragent l'amélioration et l'innovation en matière de performance environnementale en aquaculture.
41. Les systèmes de certification peuvent envisager l'application de « l'approche de précaution », conformément aux dispositions y relatives du Code de conduite pour une pêche responsable.
42. Dans le cadre de l'analyse des risques, ces derniers devraient être examinés suivant une méthode scientifique appropriée pour l'évaluation de la probabilité des événements et l'ampleur des impacts en tenant compte des incertitudes véritables. Des points de référence appropriés devraient être déterminés et des actions correctives prises si ces points de référence sont approchés ou dépassés.
43. Les systèmes de certification devraient, dans toute la mesure possible, favoriser l'intégration des coûts environnementaux et l'utilisation d'outils économique, compte tenu du principe selon lequel le pollueur devrait prendre à sa charge le coût de la

pollution, compte dûment tenu de l'intérêt général et sans effet de distorsion sur les échanges et l'investissement internationaux⁷.

Critères minimums requis à observer en matière de respect de l'environnement dans les systèmes de certification en aquaculture:

44. Des études d'impact environnementales devraient être menées, selon les dispositions légales, préalablement à l'agrément d'opérations aquacoles.
45. Des suivis réguliers de la qualité de l'environnement au niveau de la ferme et de ses alentours devraient être menés, de pair avec un bon archivage des données et l'utilisation de méthodologies appropriées.
46. Il faudrait veiller à évaluer et à atténuer les impacts négatifs sur les écosystèmes naturels avoisinants y compris la faune, la flore et les habitats.
47. Des mesures devraient être prises pour favoriser une gestion et une utilisation efficaces de l'eau efficiente ainsi qu'une gestion appropriée des effluents pour réduire les impacts sur les terres et les ressources en eau avoisinantes.
48. Lorsque c'est possible, il faudrait utiliser les produits d'écloserie pour l'élevage. Les alevins ou larves sauvages ne devraient être utilisés que s'ils sont prélevés de manière responsable.
49. Les espèces exotiques ne doivent être utilisées que quand elles posent un niveau de risque acceptable à l'environnement, à la biodiversité et à l'équilibre de l'écosystème.
50. Suivant le paragraphe 9.3.1 du Code de conduite pour une pêche responsable, quand le matériel génétique d'un organisme aquatique a été modifié dans des conditions qui ne se produisent pas naturellement, une évaluation scientifique des risques devrait être menée en vue de traiter les risques possibles de manière individuelle. L'induction de la polyploidie n'est pas visée.
51. La construction des infrastructures et l'élimination des déchets devraient faire l'objet de pratiques responsables.
52. Il faudrait utiliser de manière responsable les aliments pour animaux, les additifs alimentaires et autres substances chimiques, les médicaments vétérinaires – dont les antimicrobiens –, les excréments et les engrais pour en réduire à un niveau minimal les effets sur l'environnement et favoriser la viabilité économique.

Aspects socioéconomiques

53. L'aquaculture devrait être menée d'une manière socialement responsable, dans le cadre des dispositions légales et réglementaires nationales, eu égard aux conventions de l'OIT sur les droits des travailleurs, sans mettre en danger les conditions de vie des ouvriers aquacoles ni des communautés locales. L'aquaculture contribue au développement rural, apporte des avantages aux communautés locales et y favorise l'équité, réduit la pauvreté

⁷ Suivant le principe 16 de la Déclaration de Rio sur l'environnement et le développement (juin 1992).

et accroît la sécurité alimentaire. Ainsi, les aspects socioéconomiques devraient être pris en compte à tous les niveaux de la planification de projets aquacoles, de leur développement et des opérations.

54. L'importance de la responsabilité sociale des entreprises de l'aquaculture vis-à-vis des communautés locales devrait être reconnue.

Critères minimums requis pour considérer les aspects socioéconomiques dans les systèmes de certification en aquaculture:

55. Les ouvriers devraient être traités de manière responsable et dans le respect des dispositions légales et réglementaires nationales relatives au travail et, s'il y a lieu, des conventions de l'OIT.
56. Les ouvriers devraient toucher des salaires et jouir d'avantages sociaux et de conditions de travail conformes aux dispositions légales et réglementaires nationales.
57. Il ne saurait être fait appel au travail des enfants selon des modalités qui contreviendraient aux conventions et normes de l'OIT.

EXIGENCES INSTITUTIONNELLES ET PROCÉDURALES

58. Les exigences institutionnelles et procédurales pour établir et mettre en place des systèmes de certification en aquaculture crédibles sont présentées comme suit: 1) Gouvernance, 2) Normalisation, 3) Homologation et 4) Certification.
59. Les sections sur la Normalisation, l'Homologation et la Certification sont divisées en 4 sous-sections: i) Objectifs; ii) Références normatives; iii) Fonctions et structures; iv) Conditions requises. Les conditions requises sont les exigences minimales auxquelles un organisme ou une personne morale devrait satisfaire pour être reconnue comme crédible et fiable en ce qui concerne les devoirs et les responsabilités qui sont les siens. Les principes présentés dans le présent document s'appliquent également aux aspects institutionnels et de procédure des systèmes de certification en aquaculture.
60. Les orientations présentées ici prennent appui sur d'autres guides acceptés de manière internationale, notamment ceux publiés par l'organisation internationale de normalisation (ISO), l'Organisation internationale du Travail (OIT) et la Commission du Codex Alimentarius (CCA). Tout système de certification établi conformément à ces directives doit être conforme aux engagements des pays de l'OMC, notamment ceux qui ont signé l'accord de l'OMC sur les obstacles techniques au commerce et l'Accord sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires.

Gouvernance

61. Les procédures utilisées et les institutions impliquées dans l'établissement et la mise en place d'un système de certification devraient être transparentes, crédibles et robustes, et disposer d'une bonne gouvernance.
62. Il y a diverses options quant au champ d'application géographique d'un système de certification, celui-ci pouvant être national, régional ou international.

63. Afin d'éviter les conflits d'intérêts, il est essentiel que le titulaire d'un système de certification privé ou non gouvernemental n'intervienne pas directement dans ses activités opérationnelles, c'est-à-dire n'effectue pas l'homologation ou la certification. Le promoteur/titulaire d'un système de certification privé ou non gouvernemental doit avoir un accord formel avec un organisme ou entité d'homologation indépendant et spécialisé pour que ce dernier homologue en son nom les organismes de certification. Les organismes ou entités d'homologation peuvent être privés, publics, ou un organisme autonome régi par des règles et des règlements nationaux.
64. Le promoteur/titulaire d'un système de certification devrait s'appuyer sur une procédure claire et écrite guidant la prise de décision.
65. La certification doit être conduite par une organisation (organisme ou entité de certification) établie à cet effet. Il peut s'agir d'un gouvernement, ou d'une entité publique, non gouvernementale ou privée. Le système de certification devrait établir ses règles et règlements dans le cadre desquels l'organisme ou l'entité de certification est appelé à opérer. L'organisme ou l'entité de certification peut être impliqué dans la certification d'un système pour un secteur spécifique (par exemple l'aquaculture) ou peut être impliqué dans plusieurs secteurs ou systèmes.

Normalisation

Objectifs

66. Les normes fournissent les conditions nécessaires, les critères quantitatifs et qualitatifs et les indicateurs pour la certification en aquaculture. Elles devraient être l'expression des objectifs poursuivis et des résultats recherchés dans le cadre du système de certification concernant la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement, et/ou certains aspects socioéconomiques en aquaculture.

Cadre normatif

67. Le cadre normatif pour l'élaboration de normes comprend les documents existants suivants:
- Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur les obstacles techniques au commerce (OTC)
 - Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur l'application des mesures sanitaires et phytosanitaires
 - Directives du Codex sur les systèmes d'inspection et de certification des importations et des exportations alimentaires
 - ISO/IEC Guide 59. Code de bonne pratique pour la normalisation. 1994
 - ISO/TS 22003:2007. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires – Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification de systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires
 - ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards [Code de bonnes pratiques pour la mise en place de normes sociales et environnementales], ISEAL (Alliance internationale pour l'accréditation et la labellisation sociales et environnementales), 2006.
 - OIE. Code sanitaire pour les animaux aquatiques

- Conseil International pour l'exploration de la mer (CIEM). Code de conduite du CIEM pour les introductions et les transferts d'organismes marins
- Code de conduite pour les introductions et les transferts d'organismes marins ISO/IEC 22000:2005. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires - Exigences pour tout organisme appartenant à la chaîne alimentaire
- ISO/TS 2004:2005. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires - Recommandations pour l'application de l'ISO 22000:2005
- ISO 22005:2007. Traçabilité de la chaîne alimentaire - Principes généraux et exigences fondamentales s'appliquant à la conception du système et à sa mise en œuvre
- ISO/IEC 16665. Qualité de l'eau - Lignes directrices pour l'échantillonnage quantitatif et le traitement d'échantillons de la macrofaune marine des fonds meubles
- ISO 23893-1:2007. Qualité de l'eau - Mesurages biochimiques et physiologiques sur poisson -- Partie 1: Échantillonnage des poissons, manipulation et conservation des échantillons
- ISO/IEC 17021:2006. Évaluation de la conformité — Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification des systèmes de management
- ISO/IEC 17065
- ISO/IEC 22003:2007. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires -- Exigences pour les organismes procédant à l'audit et à la certification de systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires
- ISO/IEC 17021. Certification des systèmes de management
- ISO/TS 22003. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires
- ISO/IEC 17025. Compétence des laboratoires d'étalonnages et d'essais
- ISO/IEC 22005. Traçabilité de la chaîne alimentaire

Fonctions et structure organisationnelle

68. Le processus d'établissement de normes recouvre les phases d'élaboration, de suivi, d'évaluation et de révision des normes. Ces activités peuvent être menées par l'intermédiaire d'un organisme de normalisation spécialisé ou de tout autre dispositif approprié, qui peut être gouvernemental ou non gouvernemental. L'organisme ou l'entité de normalisation est également chargé d'assurer une communication active appropriée sur les normes et le processus d'élaboration des normes et de faire en sorte que les normes et les documents associés soient disponibles.
69. La structure organisationnelle d'un organisme ou entité de normalisation devrait comprendre notamment un comité d'experts indépendants et un forum consultatif avec une participation appropriée des parties prenantes et dont les mandats sont clairement établis.
70. Un organisme ou entité de normalisation doit être une entité légale disposant de ressources suffisantes pour assurer ses fonctions de normalisation. Le processus devrait comprendre une représentativité adéquate des parties prenantes. Il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêts au sein de la gouvernance, l'administration et de tout autre niveau fonctionnel.

Exigences

Transparence

71. La transparence dans la normalisation est essentielle. La transparence aide à assurer la compatibilité avec les normes nationales et internationales pertinentes et facilite l'accès à l'information et aux registres relatifs à la certification et la participation de toutes les parties intéressées, y compris celles des pays en voie de développement ou en transition, et en particulier les parties prenantes de taille modeste.
72. Un organisme ou entité de normalisation devrait mener ses activités d'une façon transparente et conformément à des règles de fonctionnement écrites. Ces règles devraient comprendre un mécanisme pour le règlement impartial des éventuels différends de fond ou de procédure concernant le traitement de questions de normalisation.
73. De manière régulière lorsque nécessaire, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait faire connaître son programme d'une manière aussi large que possible.
74. À la demande de quelque partie intéressée que ce soit, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait fournir ou faire parvenir, dans un délai raisonnable, une copie des procédures de normalisation, le programme de travail le plus récent, ainsi que les normes dans leur version préliminaire ou finale.
75. Selon les besoins des utilisateurs, un organisme ou entité de normalisation devrait traduire les procédures de normalisation, le programme de travail le plus récent, ainsi que les normes dans leur version préliminaire ou finale dans les langues appropriées.

Participation des parties intéressées

76. Les organismes ou entités de normalisation devraient oeuvrer pour atteindre une participation équilibrée au processus d'élaboration, de révision et d'approbation des normes d'experts techniques indépendants et de représentants des parties intéressées. Les parties intéressées peuvent être, notamment, des gouvernements, des organisations non gouvernementales, des groupes du secteur privé, des dispositifs de la société civile, des représentants de l'industrie aquacole (fournisseur d'intrants, producteurs, transformateurs, négociants et distributeurs), la communauté scientifique, des groupes communautaires et divers consortiums, en tant qu'utilisateurs indirects des directives.
77. Les parties intéressées devraient être associées au processus de normalisation dans le cadre d'un forum consultatif adéquat ou au moyen d'un autre mécanisme de participation approprié dont elles seront informées. Lorsque plusieurs tribunes sont indiquées, des modalités de coordination et de communication devraient être déterminées et fournies.

Contenu des systèmes et systèmes comparables

78. Le processus de normalisation devrait chercher à:
 - inclure les références normatives internationales sur la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement et certains aspects socioéconomiques;
 - identifier et revoir les systèmes comparables;

- identifier les besoins et les lacunes en recherche;
- inclure les conditions des accords internationaux appropriés; et
- encourager la reconnaissance mutuelle des systèmes de certification.

Dispositions concernant la notification

79. Préalablement à l'adoption de normes, les organismes ou entités de normalisation devraient ménager une période d'une durée appropriée aux parties intéressées pour présenter leurs observations au sujet des projets de normes. Au plus tard à l'ouverture de la période prévue pour la présentation des observations, l'organisme ou l'entité de normalisation devrait faire paraître dans une publication sur les activités de normalisation nationale, régionale ou internationale et/ou sur Internet selon le cas, un avis annonçant la période de présentation d'observations.
80. Dans les étapes suivantes, l'organisme ou entité de normalisation devrait prendre en compte les observations reçues pendant la période de présentation des observations.

Tenue des registres

81. Des registres de normes et des activités de normalisation devraient être dûment établis et tenus à jour. L'organisme ou entité de normalisation devrait indiquer comment joindre le service central de liaison pour les questions concernant les normes et pour la présentation des observations. Les informations relatives à ce service devraient être aisément accessibles, notamment sur Internet.

Examen et révision des normes et des procédures de normalisation

82. Toutes les normes devraient faire l'objet d'un examen à intervalles réguliers en consultation avec les parties prenantes appropriées, et le cas échéant, être révisées en conséquence. Les installations aquacoles certifiées devraient bénéficier d'une période appropriée pour se conformer aux normes révisées.
83. Des propositions de révision peuvent être présentées par toute partie intéressée et devraient être examinées par l'organisme ou entité de normalisation dans le cadre d'un processus cohérent et transparent.
84. L'approche procédurale et méthodologique de l'élaboration des normes devrait elle aussi être mise à jour à la lumière des progrès scientifiques et techniques et de l'expérience acquise en matière d'élaboration de normes pour l'aquaculture.

Validation des normes

85. Une procédure appropriée devrait être mise en place, aux fins de l'élaboration et de la révision des normes, pour la validation au regard des conditions minimales requises pour l'aquaculture telles qu'elles sont énoncées dans les présentes directives. Une validation des normes est également nécessaire pour assurer que celles-ci:
- sont efficaces aux fins de la réalisation des objectifs de la certification, sont sérieuses, objectives et peuvent être auditées;
 - ne contiennent pas de critères ou des conditions qui pourraient induire des barrières inutiles au commerce ou tromper la communauté des aquaculteurs; et

- prennent en considération les aspects pratiques et le coût d'élaboration des normes et de leur maintien.

Homologation

Objectif

86. L'homologation donne l'assurance que les organismes de certification chargés de conduire des évaluations de la conformité avec les normes aquacoles concernant la santé des animaux et le bien-être animal, la sécurité sanitaire des aliments, la protection de l'environnement, et certains aspects socioéconomiques sont compétents pour mener à bien de telles tâches. Les organismes d'homologation donnent l'assurance que l'organisme ou l'entité de certification est en mesure d'évaluer et de certifier qu'un produit aquacole provient bien d'un site aquacole certifié, et/ou que la méthode ou le processus sont conformes aux normes.

Référence normative

- ISO/IEC 17011. *Évaluation de la conformité. Exigences générales pour les organes d'accréditation procédant à l'accréditation des organes d'évaluation de la conformité.*

Fonctions et structure

87. L'homologation est une évaluation indépendante des compétences de l'organisme ou entité de certification. Les tâches relatives à l'attribution d'une homologation devraient être effectuées par des organismes d'homologation compétents. L'homologation est effectuée sur la base d'un système doté de règles et d'une gestion propres, c'est-à-dire un système d'homologation.

88. Un organisme ou entité de normalisation doit être une entité légale avec suffisamment de ressources pour assurer ses fonctions d'homologation. La structure gouvernante devrait inclure une représentation des parties prenantes appropriées. Il ne doit pas y avoir de conflit d'intérêt au sein de la gouvernance, l'administration et tout autre niveau fonctionnel. Pour être reconnu compétent et fiable dans l'évaluation des organismes ou entités de certification de manière non discriminatoire, impartiale et précise, un organisme ou une entité d'homologation devrait répondre notamment aux conditions ci-après.

Conditions requises

Non-discrimination

89. L'accès aux services d'un organisme d'homologation devrait être ouvert à tous les organismes de certification, quel que soit le pays où ils se trouvent. Cet accès ne doit être fonction ni de l'importance de l'organisme demandeur, ni de son appartenance à une association ou à un groupement quelconque, et l'homologation ne doit pas non plus être subordonnée au nombre d'organismes de certification déjà homologués.

90. Il conviendra de tenir compte pleinement des circonstances et conditions particulières des organismes de certification dans les pays en développement ou en transition, notamment sur le plan de l'assistance financière et technique, du transfert de technologies, de la

formation et de la coopération scientifique, sans toutefois compromettre l'intégrité des processus d'homologation et de certification.

Indépendance, impartialité et transparence

91. L'organisme d'homologation devrait être indépendant et impartial, c'est-à-dire:

- être transparent au niveau de sa structure organisationnelle et des formes de soutien financier et autre qu'il reçoit de la part d'entités publiques ou privées;
- être indépendant de tout groupe d'intérêt, tout comme sa direction et son personnel;
- être libre de toute pression commerciale, financière et autre susceptible d'influencer les résultats de processus d'homologation;
- veiller à ce que la décision d'homologation soit prise par une ou plusieurs personnes n'ayant pris aucune part à la certification (analyse de la conformité); et
- ne déléguer à un aucun organisme ou personne physique externe le pouvoir d'accorder, confirmer, prolonger, réduire, suspendre ou révoquer l'homologation.

Ressources humaines et financières

92. L'organisme d'homologation devrait avoir la stabilité financière voulue et disposer de ressources adéquates pour la conduite d'un système d'homologation et prévoir des mécanismes appropriés pour couvrir le passif dérivant de ses opérations et/ou activités.

93. L'organisme d'homologation devrait employer un personnel en nombre suffisant et dont les études, la formation, les connaissances techniques et l'expérience lui permettent de mener à bien des fonctions d'homologation dans le domaine de l'aquaculture.

94. L'organisme d'homologation devrait conserver les informations concernant les qualifications, la formation et l'expérience pertinentes de chacun des membres du personnel intervenant dans le processus d'homologation. Les registres concernant la formation et l'expérience doivent être tenus à jour.

95. Lorsqu'un organisme ou entité d'homologation décide de sous-traiter à un organe ou à une personne externe des travaux relatifs à une homologation, autres que les travaux indiqués au paragraphe 91 comme ne pouvant être délégués, les conditions requises pour un tel organe externe ne devraient pas être inférieures à celles qui sont applicables à l'organisme ou entité d'homologation lui-même. Un contrat ou un accord équivalent dûment documenté et indiquant les dispositions prévues, notamment en matière de confidentialité et de conflit d'intérêt, devrait être établis.

Obligation réditionnelle et établissement de rapports

96. L'organisme d'homologation devrait être une personne morale et avoir établi des procédures claires et efficaces pour la gestion des demandes concernant les procédures d'homologation. L'organisme ou entité d'homologation devrait notamment établir et fournir aux requérants et aux entités homologuées:

- une description détaillée de la procédure d'évaluation et d'homologation,
- les documents indiquant les conditions requises aux fins de l'homologation, et
- les documents indiquant les droits et les devoirs des organismes homologués.

97. Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté, indiquant les responsabilités de chacune des parties, devrait être préparé.
98. L'organisme ou entité d'homologation devrait avoir:
- défini ses objectifs et son engagement en matière de qualité,
 - préparé un manuel spécifiant les procédures et instructions en matière de qualité et
 - mis en place un système de garantie de qualité efficace et approprié.
99. L'organisme ou entité d'homologation devrait programmer des audits internes périodiques et systématiques de l'ensemble des procédures destinées à vérifier la mise en œuvre et l'efficacité du système d'homologation.
100. L'organisme ou entité d'homologation peut recevoir des audits externes sur des aspects pertinents, dont les résultats devraient être accessibles au public.
101. Un personnel qualifié, attaché à l'équipe de l'organisme ou entité d'homologation, devrait être chargé par ce dernier de procéder à l'évaluation au regard de toutes les conditions d'homologation applicables.
102. Le personnel chargé des évaluations devrait présenter un rapport à l'organisation ou entité d'homologation, contenant ses conclusions quant à la conformité de l'organisme évalué au regard de toutes les conditions d'homologation. Ce rapport devrait fournir des informations suffisamment détaillées concernant notamment:
- la qualification, l'expérience et les responsabilités du personnel rencontré;
 - la pertinence de l'organisation et des procédures internes adoptées par l'organisme de certification pour donner confiance en ses services; et
 - les mesures prises pour corriger les non-conformités identifiées, y compris celles éventuellement mises en évidence lors d'évaluations précédentes.
103. L'organisme ou entité d'homologation devrait disposer de politiques et de procédures pour la tenue de registres concernant le déroulement de la visite d'évaluation, durant une période de temps conforme à ses obligations contractuelles, juridiques ou autres. Ces registres devraient apporter la preuve que les procédures d'homologation ont bien été suivies. Les registres devraient être identifiés, conservés et disposés de façon à garantir l'intégrité du processus et la confidentialité des informations.

Règlement des plaintes concernant l'homologation des organismes de certification

104. L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté d'une politique et de procédures écrites pour le traitement des plaintes concernant tout aspect relatif à l'homologation ou à la révocation de l'homologation des organismes de certification.
105. Les procédures devraient prévoir l'établissement, spécialement pour la circonstance s'il le faut, d'un comité indépendant et impartial chargé de donner suite à une plainte. Ce comité devrait chercher à régler ces plaintes par voie de discussion ou de conciliation. Si cela s'avère impossible, il devrait remettre une décision écrite à l'organisme ou entité d'homologation, qui la transmettra à l'autre partie ou aux autres parties concernées.

106.L'organisme ou entité d'homologation devrait:

- tenir un registre de toutes les plaintes et des mesures correctives relatives à l'homologation;
- prendre des mesures préventives et correctives appropriées;
- évaluer l'efficacité des mesures correctives; et
- préserver la confidentialité des informations recueillies au cours de l'enquête et du règlement des plaintes.

107.Les informations relatives aux procédures de règlement des plaintes concernant l'homologation devraient être rendues publiques.

108.Les dispositions ci-dessus n'excluent pas le recours à d'autres procédures judiciaires conformément à la législation nationale ou au droit international.

Confidentialité

109.L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes appropriés, conformes aux lois applicables, pour préserver la confidentialité des renseignements recueillis au cours des activités d'homologation à tous les niveaux de son organisation, y compris des comités et des organismes externes agissant en son nom.

110.Sauf prescription contraire, les renseignements relatifs à un organisme de certification requérant ne devraient pas être communiqués à des tiers sans le consentement préalable de l'intéressé. Lorsque la loi en prévoit la communication à des tiers, l'organisme devrait être informé des renseignements ainsi fournis, dans la mesure permise par la loi.

Maintien et prolongation de l'homologation

111.L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes pour définir la période pendant laquelle un organisme ou entité de certification est homologué avec des procédures claires de suivi.

112.L'organisme ou entité d'homologation devrait être doté de mécanismes permettant de garantir qu'il sera informé dans les plus brefs délais de toute variation dans le statut ou le fonctionnement d'un organisme ou entité de certification homologué.

113.L'organisme ou entité d'homologation devrait appliquer des procédures pour la conduite de nouvelles évaluations en cas de changement affectant de manière notable les capacités, ou l'étendue des activités agréées, de l'organisme ou entité homologué ou encore sa conformité avec tout autre critère de compétence pertinent spécifié par l'organisme ou entité d'homologation.

114.L'homologation devrait faire l'objet d'une nouvelle évaluation à des intervalles de temps suffisamment rapprochés ou selon les besoins, pour vérifier si l'organisme ou entité de certification homologué continue de satisfaire aux conditions d'homologation. Ces réévaluations ne devraient pas avoir lieu à plus de cinq ans d'intervalle.

Suspension et révocation de l'homologation

115.L'organisme ou entité d'homologation devrait spécifier les conditions dans lesquelles l'homologation peut être suspendue ou révoquée, en partie ou en totalité, pour l'ensemble ou une partie du champ d'application de l'homologation.

Changement des conditions d'homologation

116.L'organisme ou entité d'homologation devrait donner notification en bonne et due forme des changements qu'il entend apporter aux conditions requises pour l'homologation à toutes les parties prenantes concernées.

117.Il devrait tenir compte des avis exprimés par les parties intéressées avant de prendre une décision quand à la nature précise et à la date effective des changements.

118.Une fois la décision prise et les changements apportés aux conditions requises publiées, il lui faudra vérifier que chaque organisme homologué apporte les ajustements nécessaires à ses procédures dans un délai considéré comme raisonnable par l'organisme ou entité d'homologation.

119.Des dispositions particulières devraient être adoptées pour les organismes homologués des pays en développement ou en transition, sans toutefois faire compromettre l'intégrité du processus de certification.

Propriétaire ou titulaire d'un symbole, d'un label ou d'un logotype d'homologation

120.Les dispositions relatives à l'utilisation et au contrôle d'une allégation de certification, d'un symbole, d'une étiquette ou d'un logo sont abordées dans la section « Certification » ci-après.

121.L'organisme ou entité d'homologation propriétaire ou titulaire d'un symbole ou d'un logo destiné à être utilisé dans le cadre de son programme d'homologation devrait disposer de procédures documentées qui en décrivent l'usage.

122.L'organisme ou entité d'homologation ne devrait pas autoriser l'utilisation de sa marque ou de son logo d'une façon qui sous-entendrait que l'organisme d'homologation lui-même ait approuvé le produit, le service ou le système certifié par un organisme ou une entité de certification.

123.L'organisme ou entité d'homologation devrait prendre des mesures appropriées en cas de références incorrectes au système d'homologation ou d'utilisation fallacieuse de logos d'homologation dans des annonces publicitaires, des catalogues, etc.

Certification

Objectif

124.La certification est la procédure par laquelle un organisme ou une entité donne par écrit, ou de manière équivalente, l'assurance qu'une opération ou des activités aquacoles considérées sont conformes aux normes de certification en question. Une certification

impartiale fondée sur une évaluation objective de tous les facteurs pertinents garantit auprès des acheteurs et consommateurs qu'un produit aquacole certifié provient d'une ferme aquacole conforme aux normes de certification.

Domaine d'application

125. La certification peut inclure une activité aquacole dans la chaîne de responsabilité d'un produit, par exemple une ferme aquacole. Des certificats distincts peuvent être établis pour l'activité aquacole et la chaîne de responsabilité d'un produit.

126. Deux types d'évaluation sont nécessaires aux fins de la certification:

- évaluation de la conformité, pour vérifier si une activité aquacole est conforme à la norme et aux critères de certification.
- évaluation de la chaîne de responsabilité, pour vérifier si des mesures adéquates sont mises en œuvre pour identifier et différencier les produits issus d'une ferme aquacole certifiée au niveau de la production et à toutes les étapes successives du traitement, de la distribution et de la commercialisation (traçabilité).

127. Pour les produits aquacoles porteurs d'un label destiné à indiquer aux acheteurs et aux consommateurs leur provenance d'une ferme certifiée et d'une chaîne de responsabilité, ces deux types d'évaluation et de certification sont nécessaires.

Références normatives

- ISO Guide 62, *Exigences générales relatives aux organismes gérant l'évaluation et la certification/enregistrement des systèmes qualité*. 1996.
- ISO/IEC Guide 65, *Exigences générales relatives aux organismes procédant à la certification de produits*. 1996.
- Accord de l'Organisation Mondiale du Commerce sur les obstacles techniques au commerce (OTC)
- ISO 17021. Certification des systèmes de management
- ISO/TS 22003. Systèmes de management de la sécurité des denrées alimentaires
- ISO 17025. Compétence des laboratoires d'étalonnages et d'essais
- ISO/22005 Traçabilité de la chaîne alimentaire
- OIE. Code sanitaire/ Directives pour les animaux aquatiques
- OTC Articles 5-6 Évaluation de la conformité

Fonctions et structure

128. Les tâches d'évaluation de la conformité et de la chaîne de responsabilité devraient être conduites par des organismes de certification certifiés. Pour être reconnu comme compétent et fiable pour réaliser des évaluations non discriminatoires, impartiales et précises, un organisme ou une entité de certification devrait satisfaire aux conditions suivantes:

Conditions requises**Indépendance et impartialité**

- 129.L'organisme ou entité de certification devrait être juridiquement et financièrement indépendant du titulaire du système de certification et ne devrait avoir aucun conflit d'intérêt.
- 130.L'organisme ou entité de certification et son personnel chargé de l'évaluation et de la certification, qu'il soit directement employé par l'organisme ou entité de certification ou qu'il travaille en sous-traitance, ne devraient avoir aucun autre intérêt commercial, financier ou autre dans l'exploitation aquacole ou dans la chaîne de responsabilité à évaluer, que ceux liés à leur service de certification.
- 131.L'organisme ou entité de certification devrait garantir qu'une décision en matière de certification est prise par une ou plusieurs personnes n'ayant pris aucune part aux évaluations.
- 132.L'organisme ou entité de certification ne devrait déléguer à aucun organisme ou personne physique externe, le pouvoir d'accorder, de confirmer, de prolonger, de réduire, de suspendre ou de révoquer la certification.

Non-discrimination

- 133.L'accès aux services d'un organisme ou entité de certification devrait être ouvert à tout type d'exploitation aquacole.
- 134.L'accès aux services d'un organisme ou entité de certification ne devrait être fonction ni de la taille, ni de l'échelle de l'exploitation aquacole et la certification ne devrait pas non plus, être subordonnée au nombre d'exploitations aquacoles déjà certifiées.

Ressources humaines et financières

- 135.L'organisme ou entité de certification devrait avoir la stabilité financière voulue et disposer de ressources adéquates pour la conduite d'un système de certification et maintenir des mécanismes appropriés pour couvrir le passif dérivant de ses opérations et/ou activités.
- 136.L'organisme ou entité de certification devrait employer un personnel en nombre suffisant et dont les études, la formation, les connaissances techniques, le savoir et l'expérience lui permettent d'effectuer des évaluations de la conformité et/ou de la chaîne de responsabilité dans le domaine de l'aquaculture.
- 137.L'organisme ou entité de certification devrait conserver les informations concernant les qualifications, la formation et les expériences pertinentes de chacun des membres du personnel intervenant dans le processus de certification. Les registres concernant la formation et l'expérience devraient être tenus à jour.
- 138.Lorsqu'un organisme ou entité de certification décide de sous-traiter à un organisme ou à une personne externe des travaux relatifs à une certification, autres que les travaux

indiqués au paragraphe 132 comme ne pouvant être délégués, les conditions requises pour un tel organisme externe ne devraient pas être inférieures à celles qui sont applicables à l'organisme ou entité de certification lui-même. Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté et indiquant les dispositions prévues, notamment en matière de confidentialité et de conflit d'intérêt, devrait être établi. Le sous-traitant devrait faire l'objet d'audit et d'évaluation périodiques.

Obligation redditionnelle et établissement de rapports

139.L'organisme ou entité de certification devrait être une personne morale et avoir établi des procédures claires et efficaces pour la gestion des demandes concernant la certification d'une exploitation aquacole et/ou d'une chaîne de responsabilité pour des produits aquacoles. L'organisme ou entité de certification devrait en particulier établir et fournir aux requérants et aux entités certifiées:

- une description détaillée de la procédure d'évaluation et de certification;
- les documents indiquant les conditions requises pour la certification; et
- les documents indiquant les droits et les devoirs des organismes certifiés.

140.Un contrat ou un accord équivalent, dûment documenté, indiquant les droits et les devoirs de chacune des parties, devrait être établi entre l'organisme ou entité de certification et ses clients.

141.L'organisme de certification devrait programmer des audits internes périodiques et systématiques de l'ensemble des procédures, destinés à vérifier la mise en œuvre et l'efficacité du système de certification.

142.L'organisme ou entité de certification peut recevoir des audits externes sur des aspects pertinents, dont les résultats devraient être accessibles au public.

143.L'organisme ou entité de certification devrait disposer de politiques et de procédures pour la tenue des registres, durant une période de temps conforme à ses obligations contractuelles, juridiques ou autres. Ces registres devraient apporter la preuve que les procédures de certification ont bien été suivies, pour ce qui est notamment des formulaires de demande, des rapports d'évaluation et d'autres documents relatifs à l'attribution, la confirmation, la prolongation, la réduction, la suspension ou la révocation de la certification. Les registres devraient être identifiés, conservés et détruits de façon à garantir l'intégrité du processus et la confidentialité des informations. L'organisme ou entité de certification devrait donner l'assurance qu'en cas de changements, toutes les parties concernées sont informées.

144.L'organisme ou entité de certification devrait fournir, sur demande, les documents pertinents.

Frais de certification

145.Si l'organisme ou l'entité de certification facture des frais, il devrait établir un barème tarifaire écrit à l'intention des requérants et des exploitations aquacoles certifiées, qui serait fourni sur demande. Pour l'établissement du barème des redevances et la détermination du tarif spécifique d'une certification, l'organisme ou entité de certification devrait notamment tenir compte des conditions requises pour une évaluation précise et véridique

de l'échelle, de la taille et de la complexité de l'exploitation aquacole ou de la chaîne de responsabilité, de l'exigence de non-discrimination à l'égard de tous les clients et des circonstances et exigences particulières des petits producteurs, des pays en développement et en transition.

Confidentialité

146.L'organisme ou entité de certification devrait être doté de mécanismes appropriés, conformes à la législation en vigueur, pour préserver la confidentialité des renseignements recueillis au cours de ses activités de certification à tous les niveaux de son organisation.

147.Sauf prescription contraire, les informations concernant un produit ou une exploitation aquacole ne devraient pas être communiquées à des tiers sans le consentement préalable écrit du client. Lorsque la loi en prévoit la communication à des tiers, le client devrait être informé des renseignements ainsi fournis, dans la mesure permise par la loi.

Maintien de la certification

148.L'organisme ou entité de certification devrait procéder à une surveillance et à un contrôle périodique à un intervalle de temps approprié pour vérifier que l'exploitation aquacole et/ou la chaîne de responsabilité certifiée répond toujours aux conditions de la certification.

149.L'organisme ou entité de certification devrait demander au client de l'informer dans les meilleurs délais de toute variation prévue dans la gestion de l'aquaculture ou de la chaîne de responsabilité ou d'autres changements susceptibles d'affecter la conformité aux normes de la certification.

150.L'organisme ou entité de certification devrait disposer de procédures de réévaluation en cas de changement affectant significativement l'état et la gestion de l'opération aquacole certifiée, ou la chaîne de responsabilité, ou encore si l'examen d'une plainte ou de toute autre information indique que l'exploitation aquacole et/ou la chaîne de responsabilité certifiée ne satisfait plus à la norme établie et/ou aux critères associés de l'organisme de certification.

151.La période de validité ne devrait pas dépasser cinq ans. L'évaluation requise pour le renouvellement de la certification devrait prêter particulièrement attention aux changements apportés dans la conduite des activités aquacoles ou dans les pratiques managériales.

Renouvellement de la certification

152.Sur les bases d'un suivi et d'un audit convenables, la validité de la certification devrait être renouvelée pour une période convenue ne dépassant pas cinq ans, ou à intervalles plus rapprochés si des changements dans les activités faisant l'objet de la certification le justifient.

Suspension et révocation de la certification

153. L'organisme ou entité de certification devrait spécifier les conditions dans lesquelles la certification pourra être suspendue ou révoquée, partiellement ou en totalité, pour l'ensemble ou une partie du domaine d'application de la certification.

154. En cas de suspension ou de révocation de la certification accordée à une installation d'élevage et/ou chaîne de responsabilité (quel qu'en soit le facteur déterminant), l'organisme ou entité de certification devrait demander que celle-ci cesse d'utiliser tout matériel publicitaire faisant référence à ladite certification et restitue les documents de certification comme prescrit par l'organisme de certification. L'organisme ou entité de certification devrait également informer le public de la suspension ou révocation une fois les voies de recours épuisées.

Maintien de la chaîne de responsabilité

155. Les procédures relatives à la chaîne de responsabilité sont mises en œuvre aux principaux points de transfert. A chacun de ces points, qui peuvent varier selon le type de produit aquacole commercialisé, tous les produits aquacoles certifiés doivent être identifiés et différenciés des produits aquacoles non certifiés.

156. L'organisme ou entité de certification devrait veiller à ce que tout acquéreur de produits aquacoles certifiés tienne à jour des registres pertinents de la chaîne de responsabilité, y compris pour ce qui concerne l'expédition, la réception et la facturation.

157. L'organisme ou entité de certification devrait disposer de procédures documentées définissant les méthodes de vérification comptable et la périodicité des audits.

158. Toute faille, réelle ou apparente, dans la chaîne de responsabilité identifiée au cours d'une inspection ou d'un audit devrait être explicitement signalée dans le rapport d'inspection/audit en faisant apparaître:

- une explication des facteurs à l'origine de son apparition; et
- une explication des actions correctives prises ou nécessaires pour gérer le produit concerné par le manquement et afin d'éviter que cela ne se reproduise.

159. Tous les relevés d'inspection ou d'audit doivent être incorporés dans le rapport d'inspection ou d'audit qui est mis à la disposition des parties concernées et classés dans le bureau de l'organisme ou entité de certification.

160. Le rapport d'inspection ou d'audit devrait contenir au minimum les éléments suivants:

- date de l'inspection ou de l'audit;
- le nom de la ou des personnes responsables de l'établissement du rapport;
- le nom et l'adresse des sites inspectés ou audités;
- le domaine d'application de l'inspection ou de l'audit et
- les éléments concernant le respect par le client des prescriptions relatives à la chaîne de responsabilité.

Utilisation et contrôle d'une allégation de certification, d'un symbole, d'une étiquette ou d'un logo

161. Le titulaire du système de certification devrait disposer d'une procédure documentée indiquant les conditions, restrictions ou limitations relatives à l'utilisation des symboles, étiquettes et logos indiquant qu'un produit aquacole provient d'installations aquacoles certifiées. Le système de certification doit notamment veiller à ce que les symboles, étiquettes et logos ne soient pas associés à des allégations sans rapport avec des installations et produits aquacoles certifiés et ne soient pas susceptibles de constituer des barrières au commerce ou d'induire le consommateur en erreur.

162. Le titulaire du système de certification ne devrait délivrer aucun permis d'apposer sa marque/allégation/étiquette/logo, ni attribuer aucun certificat à une installation ou un produit aquacole sans s'être assuré au préalable que le produit qui en est porteur provient effectivement de sources certifiées.

163. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification doit s'assurer que l'utilisation et l'affichage de la marque et des logos de certification n'est ni frauduleuse ni de nature à induire en erreur.

164. Si l'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification autorise l'utilisation d'un symbole, d'une étiquette, ou d'un logo indiquant une certification, le symbole ou le logo en question ne pourra être utilisé par l'installation aquacole, sur les produits aquacoles qui en sont issus, que conformément aux prescriptions écrites de l'organisme ou entité de certification.

165. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait prendre des mesures appropriées en cas de références incorrectes au système de certification ou d'utilisation trompeuse de symboles, étiquettes, logos dans des annonces publicitaires, des catalogues, etc.

166. Tous les certificats délivrés devraient indiquer:

- les nom et adresse de l'organisme ou entité d'homologation ou du titulaire du système de certification;
- les nom et adresse de l'organisme ou entité de certification;
- les nom et adresse du titulaire de la certification;
- la date de délivrance effective du certificat;
- le contenu du certificat;
- la durée de validité du certificat; et
- la signature et le cachet de l'agent délivreur.

Règlement des plaintes et appels

Politique et procédures

167. L'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait disposer d'une politique et de procédures écrites applicables aux organismes de certification homologués pour le traitement de plaintes et de recours émanant de parties

intéressées concernant tout aspect de la certification ou de la révocation de la certification. Ces procédures devraient être applicables sans délais, définir clairement la portée et la nature des recours recevables et être utilisables uniquement par les parties impliquées dans, ou consultées pendant, l'évaluation. Le recours devrait être à la charge du requérant.

168. Les procédures devraient comporter la constitution d'un comité indépendant et impartial chargé de donner suite à toute plainte. Ce comité devrait tenter dans la mesure du possible, de régler ces plaintes par voie de discussion et de conciliation. Si cela s'avérait impossible, il devrait présenter une conclusion écrite à l'organisme ou entité de certification, à l'organisme ou entité d'homologation ou au titulaire du système de certification, selon le cas, qui devra la transmettre aux parties concernées.

169. Les dispositions ci-dessus n'excluent pas le recours à d'autres procédures judiciaires, conformément à la législation nationale et régionale ou au droit international.

Tenir des registres sur les plaintes et les recours concernant la certification

170. L'organisme ou entité de certification, l'organisme ou entité d'homologation ou le titulaire du système de certification devrait:

- tenir un registre des plaintes et des recours ainsi que des mesures correctives relatives à la certification;
- prendre les mesures correctives et préventives appropriées;
- évaluer l'efficacité des mesures correctives; et
- préserver la confidentialité des informations recueillies au cours de l'enquête et du règlement des plaintes et des recours concernant la certification.

171. Les informations relatives aux procédures de traitement des plaintes et des recours portant sur la certification devraient être rendues publiques.

CONSIDÉRATIONS PARTICULIÈRES RELATIVES À LA MISE EN ŒUVRE

172. Les organisations nationales et internationales dans certains cas, qu'elles soient gouvernementales ou non gouvernementales, l'industrie aquacole et les institutions financières devraient reconnaître les circonstances et conditions particulières des producteurs aquacoles et des autres parties prenantes des pays en développement, en particulier ceux des pays les moins développés et ceux des archipels en développement, pour soutenir la mise en œuvre effective et progressive de ces directives. Les États, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales concernées, les acheteurs et négociants, et les institutions financières devraient s'employer à répondre aux besoins liés à leur mise en œuvre, en particulier dans les domaines de l'assistance technique et financière, du transfert de technologies, du renforcement des capacités et de la formation. L'assistance devrait également prendre la forme d'un appui direct pour couvrir les coûts potentiellement élevés d'une homologation et d'une certification.

173. Une assistance est nécessaire pour développer les compétences et renforcer les capacités des parties prenantes, afin qu'elles participent au développement de systèmes de certification conformes aux présentes directives et s'y conforment. Cela inclut de faire en sorte que les parties prenantes aient accès aux présentes directives et les comprennent ainsi que les dispositions des conventions internationales pertinentes et des normes

applicables qui sont essentielles à une aquaculture responsable. Les technologies appropriées et récentes peuvent être nécessaires pour se conformer aux normes de certification. Pour bénéficier pleinement de ces technologies, la vulgarisation, la formation, le développement des compétences et des programmes locaux de renforcement des capacités pour les producteurs, les communautés locales et autres parties prenantes seront nécessaires. Les institutions gouvernementales entre autres devraient soutenir particulièrement à un niveau régional et sous-régional, la coopération en matière de développement des compétences et de renforcement des capacités pour le développement de systèmes de certification en aquaculture les mieux adaptés à leur région et la mise en conformité à ceux-ci, et dans l'élaboration de mécanismes et de protocoles pour l'échange de connaissances, d'expériences et l'assistance technique pour atteindre ces objectifs.

174. Des programmes de certification différents peuvent permettre d'atteindre des objectifs similaires et peuvent, dans cette mesure, être équivalents. Des mémorandum d'entente et des accords de reconnaissance mutuelle ou de reconnaissance unilatérale peuvent être élaborés en vue de la reconnaissance mutuelle de programmes de certification en aquaculture, tous devant inclure des contrôles et des vérifications appropriés des systèmes de certifications impliqués. Des outils et une assistance technique peuvent être nécessaires pour assurer l'impartialité, la transparence et l'uniformité dans l'élaboration d'accords de reconnaissance et le suivi qui facilite le développement et la mise en œuvre de systèmes de certification en aquaculture conformes aux procédures de certification, d'homologation et de normalisation fournies dans les présentes directives.

175. Nonobstant les dispositions du présent chapitre, les systèmes de certification tierce partie fonctionnant conformément aux présentes directives ne devraient pas remplacer les systèmes de certification correspondants ni les certificats officiels délivrés par les États.

176. La FAO facilitera et suivra la mise en œuvre des présentes directives relatives à la certification en aquaculture et favorisera l'échange de connaissances et de données d'expérience. Les organismes oeuvrant pour le développement et les institutions bailleurs de fonds sont encouragés à apporter leur soutien à la FAO pour que soit facilitée l'aide financière et technique aux pays en développement et aux pays en transition.

APÉNDICE G

Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura Versión aprobada por el Subcomité de Acuicultura del COFI en su quinta reunión, celebrada en Phuket (Tailandia)

ANTECEDENTES

1. La producción global de la acuicultura está creciendo considerablemente y suministra de manera creciente volúmenes significativos de pescado y otros alimentos acuáticos para consumo humano, una tendencia que se proyecta en ascenso continuo. Si bien el crecimiento de la acuicultura tiene el potencial para satisfacer la creciente necesidad de alimentos acuáticos y para contribuir a la seguridad alimentaria, la reducción de la pobreza y más ampliamente para alcanzar el desarrollo sostenible y los Objetivos de Desarrollo del Milenio, se reconoce cada vez más que es necesario un mejor manejo del sector para alcanzar dicho potencial.
2. La acuicultura es un sector productivo altamente diverso que incluye a muchos sistemas, sitios, instalaciones, prácticas, procesos y productos diferentes y que se realiza bajo una amplia gama de condiciones políticas, sociales, económicas y ambientales.
3. Los esfuerzos dirigidos a promover el desarrollo de la acuicultura deberían tener en cuenta las preocupaciones e intereses especiales de los pequeños productores de pocos recursos, así como fomentar la responsabilidad social de las empresas en el sentido de lograr que dichos productores, así como otros interesados directos con actividades en pequeña escala, participen en las cadenas de comercialización. Los sistemas de certificación no deberían crear obstáculos para el comercio ni excluir de las cadenas de comercialización a los productos de los pequeños acuicultores.
4. La producción y el comercio de la acuicultura han aumentado, pero han surgido preocupaciones en relación con los posibles impactos negativos sobre el ambiente, las comunidades y los consumidores. Las soluciones a muchos de estos asuntos se han identificado y tratado. La aplicación de la certificación en la acuicultura se ve ahora como una herramienta basada en el mercado y con un gran potencial para minimizar los virtuales impactos negativos, aumentar los beneficios sociales y del consumidor, así como la confianza en el proceso productivo y de comercialización de la acuicultura.
5. Si bien los asuntos referidos a la sanidad de los animales acuáticos y a la inocuidad alimentaria relacionados con la acuicultura han estado sujetos a certificación y al cumplimiento internacional por muchos años, los aspectos relativos al bienestar de los animales, los asuntos ambientales y las cuestiones socioeconómicas no han sido sometidos al cumplimiento o la certificación.

ALCANCE

6. Estas directrices proveen orientación para el desarrollo, organización e implementación de sistemas confiables de certificación de la acuicultura.
7. Las directrices tratan una gama de temas que deberían considerarse relevantes para la certificación en la acuicultura, a saber: a) la salud y el bienestar animal; b) la inocuidad

alimentaria; c) la integridad ambiental; y d) los aspectos socioeconómicos asociados con la acuicultura.

8. El desarrollo sostenible de la acuicultura depende de tres factores, a saber, la sostenibilidad social, económica y ambiental; todos ellos deben recibir atención en la debida proporción.
9. Existe un extenso marco jurídico nacional e internacional para los diversos aspectos de la acuicultura y de su cadena de valor, que cubre asuntos tales como el control de las enfermedades de los animales acuáticos, la inocuidad alimentaria y la conservación de la biodiversidad. La legislación es particularmente fuerte en relación con el procesamiento, la exportación y la importación de productos acuáticos. Las autoridades competentes reconocidas están normalmente capacitadas para verificar la conformidad con la legislación nacional e internacional obligatoria. Otros asuntos, tales como la sostenibilidad ambiental y los aspectos socioeconómicos, pueden no estar cubiertos de una manera tan vinculante y abren la oportunidad para la certificación voluntaria como un medio de demostrar que un sistema particular de acuicultura está manejado responsablemente.
10. Los sistemas confiables de certificación de la acuicultura consisten en tres componentes principales: i) normas; ii) acreditación, y iii) certificación. Por lo tanto las directrices cubren:
 - los procesos de establecimiento de normas necesarios para desarrollar y revisar los normas de certificación;
 - los sistemas de acreditación necesarios para proporcionar reconocimiento formal a un órgano calificado para realizar la certificación.
 - los órganos de certificación necesarios para verificar el cumplimiento con los normas de certificación.
11. El desarrollo e implementación de un sistema de certificación puede ser emprendido por cualquier entidad calificada para hacerlo de acuerdo con los requisitos de estas directrices. Tal entidad puede ser, por ejemplo, un gobierno, una organización intergubernamental, una organización no gubernamental, un grupo del sector privado (como una asociación de productores o comercio), una agrupación de la sociedad civil, o un consorcio que incluya a todos estos diferentes grupos de interesados o a algunos de ellos, como usuarios directos de las directrices. Las directrices proporcionan información sobre los arreglos institucionales y organizacionales para la certificación en acuicultura, incluidos los requisitos de gobernabilidad, especialmente para garantizar que se eviten los conflictos de intereses.

TÉRMINOS Y DEFINICIONES

12. Para el propósito de estas directrices internacionales sobre certificación de la acuicultura, se aplican los términos y definiciones siguientes. Estos términos y definiciones provienen o se derivaron de material existente reconocido (p. ej. FAO¹, ISO², Codex Alimentarius³, OIE⁴, FAO Directrices para el ecoetiquetado, FAO Código de Conducta para la Pesca Responsable (CCPR) y muchos otros) y de aportes de las partes interesadas recibidos durante el proceso de elaboración de las directrices.

¹ Organización de las Naciones Unidas para la Agricultura y la Alimentación.

² Organización Internacional de Normalización.

³ Comisión del Codex Alimentarius.

⁴ Organización Mundial de Sanidad Animal.

Acreditación

Procedimiento por el cual una autoridad competente, de conformidad con la legislación aplicable, otorga el reconocimiento formal de que un órgano o persona calificada es competente para realizar tareas específicas.

(Modificado de ISO/IEC Guide 2:1996, 12.11)

Órgano de acreditación

Organismo que dirige y administra un sistema de acreditación y otorga la acreditación.

(ISO Guide 2, 17.2)

Sistema de acreditación

Sistema que tiene sus propias reglas de procedimiento y gestión para llevar a cabo la acreditación. La acreditación de los organismos de certificación se concede normalmente después de una evaluación exitosa y es seguida por una vigilancia adecuada.

(ISO Guide 2, párr. 17.1)

Acuicultura

El cultivo de organismos acuáticos que implica algún tipo de intervención en el proceso de crianza para mejorar la producción, así como la propiedad individual o empresarial del stock cultivado, la planificación, desarrollo y operación de sistemas, sitios, instalaciones y prácticas de acuicultura y la producción y el transporte.

(Modificado del Glosario de acuicultura de la FAO, disponible en

<http://www.fao.org/fi/glossary/aquaculture>)

Auditoría

Examen sistemático y funcionalmente independiente que tiene por objeto determinar si las actividades y sus consiguientes resultados se ajustan a los objetivos previstos.

(Codex Alimentarius, Principios para la inspección y certificación de importaciones y exportaciones de alimentos, CAC/GL 20).

Certificación

Procedimiento por el cual un órgano o entidad de certificación garantiza por escrito o de un modo equivalente que un producto, proceso o servicio se ajusta a los requisitos especificados. La certificación puede basarse, según los casos, en una gama de actividades de auditoría que puede incluir la inspección continua en la cadena de producción.

(Modificado de ISO Guide 2, 15.1.2; Principios para la inspección y certificación de importaciones y exportaciones de alimentos, CAC/GL 20; Directrices para el ecoetiquetado)

Órgano o entidad de certificación

Órgano competente y reconocido, gubernamental o no gubernamental, que realiza las actividades de certificación y auditoría. Un organismo de certificación puede supervisar las actividades de certificación realizadas en su nombre por otros órganos.

(Basado en ISO Guide 2, 15.2)

Sistema de certificación

Los procesos, sistemas, procedimientos y actividades relacionadas con el establecimiento de normas, acreditación e implementación de la certificación

(Adaptado del informe del primer Taller de expertos sobre la certificación en acuicultura celebrado en Bangkok, Tailandia, en marzo de 2007)

Cadena de custodia

El conjunto de medidas que verifica que un producto certificado se origina efectivamente en una cadena certificada de producción de acuicultura y que no está mezclado con productos no certificados. Las medidas de verificación de la cadena de custodia deberían cubrir el seguimiento/rastreabilidad del producto a lo largo de toda la cadena de producción,

procesamiento, distribución y comercialización, así como el rastreo de la documentación y de la cantidad de producto de que se trate.

De las Directrices para el ecoetiquetado de la FAO

Evaluación de la conformidad

Cualquier actividad destinada a determinar directa o indirectamente que se han cumplido los requisitos pertinentes.

(Modificado de ISO Guide 2, 12.2)

Certificación de grupo

Certificación para un grupo de productores de acuicultura en pequeña escala o una cooperativa de productores de acuicultura que tienen características claves en común por lo que se refiere a la naturaleza de la producción, la proximidad de las explotaciones, la comercialización común como grupo. El grupo tiene un sistema de control interno para asegurar el cumplimiento de las normas por todos los miembros del grupo.

Acuicultura en pequeña escala

Granjas acuícolas con un pequeño volumen de producción y/o un área superficial relativamente pequeña, principalmente sin trabajo permanente y que típicamente carecen de la capacidad técnica y financiera para enfrentar la certificación individual.

Norma

Un documento aprobado que proporciona, para uso común y repetido, normas, directrices o características para los productos o los procesos y métodos de producción conexos, cuyo cumplimiento no es obligatorio de acuerdo con la reglamentación del comercio internacional. También puede incluir o referirse exclusivamente a la terminología, símbolos, requisitos de embalaje, rotulación o etiquetado como se aplican a un producto, proceso o método de producción. Las normas del sector público son preparadas por la comunidad internacional de normalización y aprobadas en todos los casos por un órgano oficialmente reconocido. Las normas del sector privado son preparadas por un órgano de carácter privado y no siempre son aprobadas por un órgano oficialmente reconocido.

(Basado en el Acuerdo OTC, Anexo 1, párr. 2)

Órgano, organización o entidad de establecimiento de normas

Organización o entidad que tiene actividades reconocidas en el establecimiento de normas.

(Basado en ISO Guide 2, párr. 4.3)

Tercero

Persona u órgano que se reconoce como independiente de las partes interesadas, en lo que atañe al asunto de que se trate y que no implica conflictos de interés.

(ISO/IEC Guide 2:1996; Directrices para el ecoetiquetado)

Rastreabilidad

La capacidad de seguir el movimiento de un producto de acuicultura, o de insumos tales como alimentos y semillas, a través de etapas especificadas de producción, procesamiento y distribución. (Adaptado del Codex).

Unidad de certificación

La escala o extensión de las operaciones de acuicultura evaluadas y monitoreadas para cumplimiento. La unidad de certificación podría consistir de una sola granja, unidad de producción u otra instalación de acuicultura. La unidad de certificación podría consistir también de un grupo o conjunto de granjas que deberían ser evaluadas y monitoreadas colectivamente.

Medicamento veterinario

Toda sustancia o combinación de sustancias que se presente como poseedora de propiedades curativas o preventivas con respecto a las enfermedades animales o que puedan administrarse al animal con el fin de establecer un diagnóstico médico o de restablecer, corregir o modificar las funciones fisiológicas del animal. (Directiva 2001/82/CE de la Unión Europea)

APLICACIÓN

13. Estas directrices para los sistemas de certificación voluntaria deben interpretarse y aplicarse en su totalidad en armonía con las leyes y reglamentos nacionales y con los acuerdos internacionales, cuando estos existan.
14. Las entidades responsables de los sistemas de certificación de la acuicultura existentes y nuevos deberían encargarse de evaluar, verificar y documentar que tales sistemas de certificación hayan sido desarrollados y estén siendo implementados de acuerdo con las directrices. Si hay deficiencias en la manera en que un sistema existente fue desarrollado y/o en cómo está siendo implementado, las entidades responsables de las funciones (es decir, establecimiento de normas, acreditación, o certificación) deberían actuar como corresponde para definir e implementar un plan de acción correctiva. Una vez completado esto, las entidades deberían verificar y documentar que el sistema es conforme a las directrices. No debería existir ningún conflicto de interés entre las entidades involucradas.
15. Si las entidades responsables de un sistema privado de certificación de la acuicultura no proporcionan una garantía creíble de que el sistema ha sido desarrollado y está siendo implementado de acuerdo con las directrices, los grupos de interesados (especialmente aquellos que están siendo certificados en el marco del sistema) pueden usar estas directrices para someter el sistema a la evaluación de un órgano que cuente con los conocimientos técnicos apropiados, o realizar ellos mismos esa evaluación. Véase el capítulo Requisitos institucionales y de procedimiento.
16. La evaluación debería usar estas directrices para determinar si un sistema de certificación está elaborado e implementado de acuerdo con las directrices con respecto, entre otros:
 - a si se han cumplido los principios;
 - a si las consideraciones especiales han sido atendidas;
 - a si los objetivos del sistema y las áreas problemáticas han sido tratados de acuerdo con los requisitos sustantivos mínimos adecuados;
 - a si el establecimiento de las normas, la acreditación y/o la certificación han sido desarrollados e implementados de acuerdo con los requisitos institucionales y de procedimiento.

PRINCIPIOS

17. **Los sistemas de certificación de la acuicultura:**
 - a. se deberían basar en normas o directrices internacionales, cuando proceda, y deben reconocer los derechos soberanos de los Estados y cumplir con las leyes y regulaciones relevantes a nivel local, nacional e internacional. Deben ser consistentes con los acuerdos, convenciones, normas, códigos de prácticas y directrices internacionales relevantes.
 - b. deberían reconocer que cualquier persona o entidad que realiza actividades de acuicultura está obligada a cumplir con todas las leyes y regulaciones nacionales.

- c. deberían desarrollarse basados en la mejor evidencia científica disponible y tomando en consideración también el conocimiento tradicional, a condición de que su validez pueda ser verificada objetivamente.
- d. deben ser desarrollados e implementados de una manera transparente y deberían asegurar que no existan conflictos de interés entre las entidades que son responsables del establecimiento de normas, la acreditación y la certificación. Estas entidades deberían facilitar el reconocimiento mutuo, esforzarse en lograr la armonización y reconocer la equivalencia, basado en los requisitos y criterios esbozados en estas directrices.
- e. deberían estar abiertos al escrutinio por parte de los consumidores, la sociedad civil y sus respectivas organizaciones y otras partes interesadas, a la vez que se respetan de manera legítima los asuntos relativos al resguardo de la confidencialidad.
- f. deberían ser creíbles y robustos, ser completamente efectivos en el logro de sus objetivos declarados.
- g. deberían promover la acuicultura responsable durante la producción según se describe en el Código de conducta para la pesca responsable de la FAO y en particular en su artículo 9, Desarrollo de la acuicultura.
- h. deberían incluir procedimientos adecuados para mantener la cadena de custodia y la rastreabilidad de los productos y procesos de la acuicultura certificados.
- i. deberían establecer una responsabilidad clara para todas las partes involucradas, incluyendo a los propietarios de los sistemas de certificación, órganos de acreditación y los órganos de certificación, conforme con los requisitos internacionales, según corresponda.
- j. no deberían discriminar en contra de algún grupo de cultivadores que practica la acuicultura responsable según la escala, intensidad de producción, o tecnología; deben promover la cooperación entre órganos de certificación, acuicultores y comerciantes; deben incorporar procedimientos confiables e independientes de auditoría y verificación; y deberían ser rentables para asegurar la participación inclusiva de los acuicultores responsables.
- k. deberían procurar fomentar el comercio responsable, en consonancia con las Directrices técnicas para un comercio pesquero responsable, y brindar a los productos de la acuicultura la oportunidad de ingresar en los mercados internacionales sin obstáculos para el comercio.
- l. deberían asegurar que se otorguen consideraciones especiales para tratar los intereses de los acuicultores en pequeña escala de pocos recursos, especialmente los costos y beneficios financieros de la participación, sin que esto comprometa la inocuidad de los alimentos.
- m. Estas directrices para la certificación en la acuicultura deberían reconocer las necesidades especiales de los productores y los gobiernos de los países en desarrollo. Estas directrices deberían asimismo reconocer el papel especial de la FAO con miras a prestar asistencia a los países en desarrollo en la preparación de un marco de implementación que sea tanto alcanzable como mensurable. De manera análoga, la FAO debería facilitar la evaluación de la capacidad de los productores y los gobiernos para cumplir los requisitos propuestos de los sistemas de certificación en la acuicultura y para crear expectativas realistas con respecto al cumplimiento por los productores y los gobiernos de estos requisitos.

CRITERIOS SUSTANTIVOS MÍNIMOS

18. En esta sección se indican los criterios sustantivos mínimos para desarrollar normas de certificación de la acuicultura en relación con a) la salud y bienestar animal, b) la inocuidad alimentaria, c) la integridad ambiental y d) los aspectos socioeconómicos. El grado en el cual un sistema de certificación busca tratar tales asuntos depende de los objetivos del plan, los cuales deberían ser establecidos de manera explícita y transparente por el sistema. El desarrollo de sistemas de certificación debería considerar la importancia de poder medir el desempeño de los sistemas y prácticas de acuicultura y la capacidad de evaluar la conformidad con las normas de certificación.

SALUD Y BIENESTAR ANIMAL⁵

19. Las actividades de acuicultura deberían realizarse de una manera que asegure la salud y el bienestar de los animales acuáticos cultivados, optimizando la salud a través de la minimización del estrés, la reducción de los riesgos de enfermedades de los animales acuáticos y el mantenimiento de un ambiente de cultivo saludable en todas las fases del ciclo de producción. Las directrices y normas establecidos por la OIE deberían constituir las bases normativas específicas.

Criterios sustantivos mínimos para tratar la salud y el bienestar de los animales acuáticos en los sistemas de certificación de la acuicultura:

20. Las operaciones de acuicultura deberían preparar programas de manejo sanitario para los animales acuáticos establecidos de acuerdo con la legislación y regulación nacional relevante, tomando en cuenta las Orientaciones Técnicas del CCPR de la FAO sobre gestión sanitaria para el transporte responsable de animales acuáticos vivos y las normas pertinentes de la OIE.

21. El movimiento de animales acuáticos, material genético animal y productos animales debería tener lugar en consonancia con las disposiciones relevantes del Código Sanitario de la OIE para los Animales Acuáticos, para impedir la introducción o transferencia de enfermedades y agentes patógenos infecciosos a los animales acuáticos evitando, a la vez, medidas sanitarias injustificadas.

22. Se debería mantener un ambiente de cultivo sano en todas las fases del ciclo de producción, adaptado a las especies que en él se crían, a fin de favorecer la salud y el bienestar de los animales acuáticos y reducir los riesgos de introducción y difusión de enfermedades entre estos. Para tal fin se debería contemplar, en particular:

- la puesta en cuarentena de las poblaciones cuando sea apropiado;
- el monitoreo de rutina de los organismos y las condiciones ambientales para la detección temprana de problemas de salud de los animales acuáticos;
- la implementación de prácticas de manejo que reduzcan la probabilidad de transmisión de enfermedades dentro y entre las instalaciones de acuicultura y a la fauna acuática natural y que disminuyan el estrés de los animales con el fin de optimizar su salud.

⁵ Para los fines de estas directrices la referencia al bienestar animal se aplica exclusivamente en la medida en que este afecte a la salud de los animales, en consonancia con las normas vigentes y futuras de la OIE.

23. Los medicamentos veterinarios deberían usarse en forma responsable y de conformidad con la legislación nacional aplicable, o con los acuerdos internacionales pertinentes, a fin de garantizar su eficacia, su inocuidad para la salud pública o animal y la protección del medio ambiente.
24. Debería considerarse con atención el uso de especies en policultivos o acuicultura multitrófica integrada para reducir las posibilidades de transmisión de enfermedades entre las especies cultivadas.
25. Los animales criados en acuicultura deberían mantenerse en condiciones de cultivo idóneas para la especie, en particular teniendo en cuenta la temperatura y calidad del agua.
26. Los trabajadores deberían ser entrenados en buenas prácticas de manejo sanitario de los animales acuáticos para asegurar que ellos están conscientes de su papel y responsabilidades en cuanto a mantener la salud y el bienestar de los animales acuáticos en la acuicultura.

Inocuidad alimentaria

27. Las actividades de acuicultura deberían ser realizadas de una manera que asegure la inocuidad alimentaria, implementando normas y regulaciones nacionales o internacionales adecuadas como las que se definen en el Codex Alimentarius de la FAO/OMS. Aunque el Codex Alimentarius abarca tanto los aspectos de la inocuidad y la calidad de los productos acuáticos, para los fines de estas directrices actualmente no se abordan en detalle las cuestiones relacionadas con la calidad.

Criterios sustantivos mínimos para tratar la inocuidad alimentaria en los sistemas de certificación de la acuicultura:

28. Las instalaciones de acuicultura deberían situarse en áreas donde el riesgo de contaminación sea mínimo y donde las fuentes de contaminación puedan ser controladas o limitadas.
29. Allí donde se utilicen piensos, las operaciones de acuicultura deberían incluir procedimientos para evitar su contaminación en el respeto de la reglamentación nacional o de lo determinado por las normas internacionales acordadas. Las operaciones de acuicultura deberían usar alimentos e ingredientes dietéticos que no contengan niveles peligrosos de pesticidas, contaminantes biológicos, químicos y físicos y/u otras sustancias adulteradas. El alimento que se fabrica o prepara en la granja debería contener sólo sustancias permitidas por las autoridades nacionales competentes.
30. Todos los productos químicos y medicamentos veterinarios para uso en acuicultura deberían cumplir con las regulaciones nacionales así como con las normas internacionales. Dondequiera que se apliquen, los productos químicos y medicamentos veterinarios deberían estar registrados con la autoridad nacional competente. Los medicamentos veterinarios deberían caracterizarse (ser clasificados). El control de las enfermedades con medicamentos veterinarios y antimicrobianos debería realizarse sólo sobre la base de un diagnóstico preciso y el conocimiento que el medicamento es eficaz para el control o tratamiento de una enfermedad específica. En algunas clasificaciones, los medicamentos veterinarios pueden ser recetados y distribuidos sólo por personal autorizado bajo las regulaciones nacionales. Todos los productos químicos y medicamentos veterinarios o los alimentos medicados deberían ser usados de acuerdo con las instrucciones del fabricante u otra autoridad competente, con particular atención a los períodos de espera. No deben usarse productos químicos y/o medicamentos veterinarios no registrados o no permitidos en la producción, transporte o procesamiento de productos de la acuicultura. No

deberían usarse medicamentos veterinarios, en particular agentes antimicrobianos⁶, para fines preventivos.

31. El agua usada para la acuicultura debería ser de una calidad adecuada para la producción de alimento que sea seguro para el consumo humano. No se debería emplear aguas residuales en la acuicultura. De emplearse aguas residuales, se deberían seguir las directrices de la OMS para el uso seguro de aguas residuales y excretas en la acuicultura.
32. Las fuentes de reproductores y semilla para el cultivo (larvas, postlarvas, alevines y pececillos, etc.) deberían ser tales que reduzcan el riesgo de transferencia de peligros potenciales para la salud humana (p. ej. antibióticos, parásitos, etc.) a las poblaciones en cultivo.
33. La rastreabilidad y el mantenimiento de registros de las actividades e insumos del cultivo que impactan la inocuidad alimentaria se deberían asegurar documentando, entre otros:
 - las fuentes de insumos tales como alimentos, semillas, medicamentos veterinarios y antibacterianos, aditivos, productos químicos;
 - el tipo, concentración, dosificación, método de administración y períodos de espera de los productos químicos, medicamentos veterinarios y antibacterianos, así como la justificación de su empleo.
34. Las instalaciones y operaciones de acuicultura deberían mantener buenas condiciones higiénicas y de cultivo, incluyendo:
 - se deberían aplicar buenas prácticas de higiene en los alrededores de la granja con el fin de minimizar la contaminación del agua de cultivo, particularmente por materiales de desecho o materia fecal de animales o seres humanos;
 - se deberían aplicar buenas prácticas de acuicultura durante el cultivo para asegurar buenas condiciones higiénicas de cultivo y seguridad y calidad de los productos de acuicultura;
 - las granjas deberían establecer un programa de control de plagas, de modo que los roedores, las aves y otros animales silvestres y domesticados estén controlados, especialmente alrededor de las áreas de almacenamiento del alimento;
 - los terrenos de la granja deberían ser bien mantenidos para reducir o eliminar los peligros para la inocuidad alimentaria y de los piensos;
 - se debería aplicar técnicas adecuadas en la cosecha, almacenamiento y transporte de los productos de acuicultura para minimizar la contaminación, el daño físico y el estrés.
35. En áreas de cultivo de moluscos bivalvos se debería implementar programas de identificación, clasificación, manejo integrado, vigilancia y seguimiento para evitar la contaminación microbiológica y química y reducir la provocada por biotoxinas. La relocalización y depuración de moluscos bivalvos para eliminar la contaminación microbiana se deberían realizar de acuerdo con los requisitos del Codex.
36. Los trabajadores deberían ser entrenados en buenas prácticas higiénicas para asegurar que sean conscientes de su papel y responsabilidades en cuanto a proteger de la contaminación y el deterioro los productos de la acuicultura.

⁶ Las vacunas no se incluyen entre los agentes antimicrobianos.

INTEGRIDAD AMBIENTAL

37. La acuicultura se debería planificar y practicar de una manera ambientalmente responsable, de acuerdo con las leyes y regulaciones locales nacionales e internacionales adecuadas.
38. Los sistemas de certificación de la acuicultura deberían alentar el restablecimiento de los hábitat y lugares que han sufrido daños a causa de su uso previo para la acuicultura.
39. La acuicultura puede tener repercusiones sobre el ambiente; los sistemas de certificación de la acuicultura deberían asegurar que estos efectos sean identificados y manejados o mitigados hasta un nivel aceptable en armonía con la legislación local y nacional. Siempre que sea posible deberían usarse especies nativas para el cultivo, y adoptarse medidas para reducir al mínimo la posibilidad de que las especies cultivadas se liberen involuntariamente o escapen hacia entornos naturales.
40. Las prácticas de manejo que tratan los impactos ambientales de la acuicultura difieren substancialmente para diferentes tipos y escalas de acuicultura y para diferentes sistemas de cultivo acuícola. Los sistemas de certificación no deberían ser excesivamente preceptivos, sino que deberían establecer puntos de referencia mensurables que fomenten el mejoramiento y la innovación en el desempeño ambiental de la acuicultura.
41. Los sistemas de certificación podrían considerar la aplicación del «enfoque precautorio» en consonancia con las disposiciones pertinentes del Código de conducta para la pesca responsable.
42. Al realizar análisis de riesgos, los riesgos se deberían tratar a través de un método científico adecuado para evaluar la probabilidad de los eventos y la magnitud de los impactos, y tomar en consideración las incertidumbres relevantes. Se debería determinar puntos de referencia apropiados y se deberían tomar acciones correctivas si se alcanzan o exceden los puntos de referencia.
43. Los sistemas de certificación deben esforzarse para promover la internalización de los costos ambientales y el uso de instrumentos económicos, teniendo en cuenta el enfoque que el contaminador debe, en principio, hacerse cargo del costo de la contaminación, con el debido respeto al interés público y sin distorsionar el comercio y la inversión internacional⁷.

Criterios sustantivos mínimos para tratar la integridad ambiental en los sistemas de certificación de la acuicultura:

44. Deberían realizarse evaluaciones del impacto ambiental, de acuerdo con la legislación nacional, antes de la aprobación del establecimiento de las operaciones de acuicultura.
45. Se debería proceder al monitoreo periódico de la calidad ambiental dentro y fuera de las granjas, en combinación con un buen mantenimiento de registros y el uso de metodologías adecuadas.

⁷ Basado en el principio 16 de la Declaración de Río sobre el Medio Ambiente y el Desarrollo, junio de 1992.

46. Se debería proceder a la evaluación y mitigación de los efectos negativos en los ecosistemas naturales circundantes incluyendo la fauna, la flora y los hábitat.
47. Deberían adoptarse medidas para promover la gestión y el uso eficientes del agua, así como un uso responsable de los efluentes, para reducir repercusiones sobre los recursos de suelo y agua circundantes.
48. Cuando sea posible se debería utilizar para el cultivo semilla producida en criaderos. Si se emplea semilla silvestre esta debería recolectarse exclusivamente mediante prácticas responsables.
49. Sólo deberían usarse especies exóticas si entrañan un nivel de riesgo aceptable para el ambiente natural, la biodiversidad y la salud del ecosistema.
50. En relación con el párrafo 9.3.1 del Código de conducta para la pesca responsable, cuando se haya alterado el material genético de un organismo acuático de una forma que no ocurre naturalmente debería realizarse una evaluación del riesgo basada en la ciencia para abordar los posibles riesgos caso por caso. (No se incluye la inducción de poliploidia).
51. La construcción de infraestructura y sistemas de eliminación de desechos de la acuicultura debería llevarse a cabo en forma responsable.
52. Los piensos, aditivos de piensos, productos químicos, medicamentos veterinarios (incluidos los antimicrobianos), el estiércol y los fertilizantes deberían utilizarse en forma responsable para reducir al mínimo sus repercusiones negativas en el medio ambiente y promover la viabilidad económica.

Aspectos socioeconómicos

53. La acuicultura debería realizarse de una manera socialmente responsable, en el marco de las normas y reglamentos nacionales, teniendo en cuenta los convenios de la OIT sobre derechos laborales, sin comprometer los medios de vida de los trabajadores de la acuicultura, y considerando las comunidades locales. La acuicultura contribuye al desarrollo rural, aumenta las prestaciones y la equidad en las comunidades locales, mitiga la pobreza y fomenta la seguridad alimentaria. Como resultado de ello, las cuestiones socioeconómicas deberían tenerse en cuenta en todas las fases de planificación, desarrollo y funcionamiento de la acuicultura.
54. Debería reconocerse la importancia de la responsabilidad social de las empresas de la acuicultura con respecto a las comunidades locales.

Criterios sustantivos mínimos para tratar [los aspectos socioeconómicos] en los sistemas de certificación de la acuicultura

55. Los trabajadores deben ser tratados de manera responsable, conforme a las normas y reglamentos laborales nacionales y, cuando corresponda, los convenios pertinentes de la OIT.

56. A los trabajadores se les deberían pagar sueldos y proporcionar prestaciones y condiciones de trabajo de acuerdo con las leyes y los reglamentos nacionales.
57. No se debería utilizar mano de obra infantil de manera contraria a los convenios de la OIT y a las normas internacionales.

REQUISITOS INSTITUCIONALES Y DE PROCEDIMIENTO

58. Los requisitos institucionales y de procedimiento para el establecimiento e implementación de sistemas confiables de certificación de la acuicultura se presentan a continuación en cuatro partes: 1) gobernabilidad, 2) establecimiento de normas, 3) acreditación, y 4) certificación.
59. Las secciones sobre establecimiento de normas, acreditación y certificación están, a su vez, subdivididas en cuatro secciones cada una: i) propósito; ii) referencias normativas; iii) funciones y estructura, y iv) requisitos. Los requisitos se consideran como las exigencias mínimas que debería satisfacer un órgano o entidad para ser reconocido como creíble y confiable en la ejecución de sus tareas y responsabilidades. Los principios entregados en este documento se aplican igualmente a los aspectos de procedimiento e institucionales de los sistemas de certificación para la acuicultura.
60. Las directrices presentadas aquí se basan en otras orientaciones internacionalmente aceptadas, especialmente las elaboradas por la Organización Internacional de Normalización (ISO), la Organización Internacional del Trabajo (OIT) y la Comisión del Codex Alimentarius (CAC). Cualquier sistema de certificación implementado conforme a estas directrices debe ajustarse a los compromisos del país con la OMC, en particular aquellos relativos al Acuerdo de la OMC sobre Obstáculos Técnicos al Comercio y al Acuerdo sobre la Aplicación de Medidas Sanitarias y Fitosanitarias.

GOBERNANZA

61. Los procedimientos usados y las instituciones involucradas en el establecimiento e implementación de un sistema de certificación deberían ser transparentes, creíbles y sólidos con una buena gobernanza.
62. Hay diversas opciones para la cobertura geográfica de un sistema, que puede ser nacional, regional o internacional.
63. Es esencial que el propietario de un sistema de certificación privado o no gubernamental no esté directamente comprometido en sus asuntos operacionales, es decir, realizando acreditación o certificación, para evitar conflictos de interés. El propietario o promotor de un sistema de certificación privado o no gubernamental debe tener un acuerdo formal con un órgano especializado de acreditación, separado e independiente, para encargarle la tarea de acreditación de los órganos de certificación en su nombre. El órgano o entidad de acreditación podría ser privado, público o un organismo autónomo gobernado por las normas y reglamentos nacionales.
64. El propietario o promotor de un sistema de certificación debería tener procedimientos escritos claros, para guiar el proceso de toma de decisión.
65. La certificación debe ser dirigida por una organización (órgano o entidad de certificación) que haya sido establecida específicamente para este propósito. Tal entidad podría ser el gobierno, una

entidad pública, no gubernamental o privada. El sistema de certificación debería establecer las normas y regulaciones bajo las cuales se requiere que opere el órgano o entidad de certificación. El órgano o entidad de certificación puede estar involucrado en la certificación para un sistema de certificación para un sector específico (p. ej. acuicultura) o puede estar involucrado con un número de sectores o de sistemas.

ESTABLECIMIENTO DE NORMAS

Propósito

66. Las normas proporcionan los requisitos necesarios, los criterios cuantitativos y cualitativos y los indicadores para la certificación de la acuicultura. Las normas deberían reflejar los objetivos, resultados y consecuencias que se persiguen, a través del sistema de certificación, para tratar la salud y el bienestar animal, la inocuidad alimentaria, la integridad ambiental y/o los aspectos socioeconómicos en la acuicultura.

Bases normativas

67. Las bases normativas para el desarrollo de normas incluyen los siguientes procedimientos documentados existentes:

- *Acuerdo de la OMC sobre obstáculos técnicos al comercio (OTC).*
- *Acuerdo de la OMC sobre la aplicación de medidas sanitarias y fitosanitarias (MSF).*
- *Directrices del Codex sobre sistemas de inspección y certificación de importación y exportación de alimentos.*
- *ISO/IEC Guide 59. Code of good practice for standardization. 1994.*
- *ISO/IEC 22003:2007 Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems.*
- *ISEAL. ISEAL Code of Good Practice for Setting Social and Environmental Standards. 2006.*
- *OIE Código Sanitario para los Animales Acuáticos.*
- *Consejo Internacional para la Exploración del Mar (CIEM) Code of Practice on the Introductions and Transfers of Marine Organisms.*
- *ISO/IEC 22000:2005 Food safety management systems- Requirements for any organization in the food chain.*
- *ISO/TS 2004:2005 Food safety management systems - Guidance on the application of ISO 22000:2005.*
- *ISO 22005:2007 Traceability in the feed and food chain - General principles and basic requirements for system design and implementation.*
- *ISO/IEC 16665 Water quality - Guidelines for quantitative sampling and sample processing of marine soft-bottom macrofauna.*
- *ISO 23893-1:2007 Water quality - Biochemical and physiological measurements on fish - Part 1: Sampling of fish, handling and preservation of samples.*
- *ISO/IEC 17021:2006 Conformity assessment - Requirements for bodies providing audit and certification of management systems.*
- *ISO/IEC 17065.*

- ISO/IEC 22003:2007 *Food safety management systems: Requirements for bodies providing audit and certification of food safety management systems.*
- ISO/IEC 17021. *Management systems certification.*
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems.*
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing.*
- ISO/IEC 22005. *Chain of Custody.*

Funciones y estructura organizacional

68. El establecimiento de normas abarca las tareas de desarrollar, supervisar, evaluar, repasar, y revisar normas. Estas tareas pueden realizarse a través de un órgano o entidad especializada en el establecimiento de normas, o a través de otra entidad adecuada, ya sea del gobierno o no gubernamental. El órgano o entidad encargada del establecimiento de normas es también responsable de asegurar las comunicaciones y extensión adecuadas en relación con la norma y el proceso de establecimiento de normas y asegurar que la norma y los documentos asociados estén disponibles.
69. La estructura organizacional de un órgano o entidad encargada del establecimiento de normas debería incluir, entre otros, un comité técnico de expertos independientes y un foro de consulta con los representantes de las partes interesadas relevantes cuyos mandatos están claramente establecidos.
70. Un órgano o entidad de establecimiento de normas debe ser un ente legal, con suficientes recursos para respaldar su función de establecimiento de normas. El proceso debería incluir la representación suficiente de las partes interesadas. El personal de gestión, administración y otros apoyos debería estar libre de conflictos de interés.

Requisitos

Transparencia

71. La transparencia es esencial en el establecimiento de normas. La transparencia ayuda a facilitar la consistencia con las normas nacionales e internacionales relevantes y facilita el acceso a la información y a los registros referentes a la certificación y la participación de todas las partes interesadas, incluyendo aquellas de los países en desarrollo y de los países en transición, particularmente las partes interesadas pequeñas.
72. El órgano o entidad de establecimiento de normas debería llevar a cabo las actividades de una manera transparente siguiendo reglas escritas de procedimiento. Las reglas de procedimiento deberían contener un mecanismo para la resolución imparcial de cualquier disputa substantiva o de procedimiento en relación con el manejo de las materias referentes al establecimiento de normas.
73. De manera regular y según sea apropiado, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería hacer público su programa de trabajo tan extensamente como sea posible.
74. A solicitud de cualquier interesado, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería proporcionar, o adoptar las medidas para que se proporcione, dentro de un tiempo razonable, una

copia de sus procedimientos de establecimiento de normas, su programa de trabajo más reciente, los proyectos de normas o las normas finales.

75. En función de las necesidades de los usuarios, un órgano o entidad de establecimiento de normas debería traducir a los idiomas adecuados los procedimientos de establecimiento de normas, el programa de trabajo más reciente, los proyectos de normas o las normas definitivas.

Participación de los interesados

76. El órgano o entidad de establecimiento de normas debería esforzarse por lograr una participación equilibrada de expertos técnicos independientes y de representantes de las partes interesadas en el proceso de elaboración, revisión y aprobación de normas. Las partes interesadas pueden incluir, entre otros, a gobiernos, organizaciones no gubernamentales, grupos del sector privado, agrupaciones de la sociedad civil, representantes de la industria acuícola (proveedores de insumos, productores, procesadores, comerciantes y minoristas), la comunidad científica, grupos comunitarios y diversos consorcios, como usuarios indirectos de las directrices.
77. Las partes interesadas deberían participar en el proceso de establecimiento de normas a través de un foro adecuado de consulta o estar en conocimiento de mecanismos alternativos apropiados por los cuales podrían participar. Cuando se designe más de un foro, deberían determinarse y proporcionarse los requisitos adecuados de coordinación y comunicación.

Contenido y sistemas comparables

78. Los procesos de establecimiento de normas deberían propender a:
- incluir como referencia normas internacionales en salud y bienestar animal, inocuidad alimentaria, integridad ambiental y responsabilidad social;
 - identificar y revisar sistemas comparables;
 - identificar las necesidades de investigación y los vacíos de conocimiento;
 - incluir los requisitos de los acuerdos internacionales relevantes;
 - fomentar el reconocimiento mutuo entre los sistemas de certificación.

Disposiciones de notificación

79. Antes de la adopción de una norma, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería permitir un período de una duración adecuada para que las partes interesadas puedan presentar comentarios u observaciones sobre el proyecto de norma. Antes que comience el plazo de formulación de observaciones, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería publicar un aviso anunciando dicho plazo, en una publicación de actividades de estandarización ya sea nacional, o regional, o internacional, según sea el caso, y/o en Internet.
80. En la elaboración posterior de las normas, el órgano o entidad de establecimiento de normas debería tomar en consideración las observaciones y comentarios recibidos durante el período de observaciones.

Mantenimiento de registros

81. Se debería preparar y mantener un registro adecuado de las normas y de las actividades de su elaboración. La organización o entidad de establecimiento de normas debería designar un centro de enlace para las consultas y solicitudes de información sobre las normas y para la presentación de observaciones. Se debería facilitar al público la información sobre la manera de establecer contacto con dicho centro, incluso en Internet.

Examen y revisión de las normas y de los procedimientos de establecimiento de normas

82. Las normas deberían examinarse en publicaciones a intervalos regulares en consulta con las partes interesadas correspondientes y, cuando proceda, deberían revisarse como consecuencia de dichos exámenes. Se debería otorgar un plazo adecuado a las operaciones certificadas de acuicultura para adecuarse y dar cumplimiento a las normas revisadas.
83. Cualquier parte interesada puede someter propuestas de revisiones y ellas deberían ser consideradas por el órgano o entidad de establecimiento de normas a través de un proceso consistente y transparente.
84. El enfoque de procedimiento y metodológico para el establecimiento de normas también debería ser actualizado a la luz del progreso científico y técnico y de la experiencia ganada en la aplicación de la norma en acuicultura.

Validación de las normas

85. En la elaboración y revisión de las normas, se debería establecer un procedimiento adecuado para corroborar la norma de acuerdo con los requisitos mínimos para la acuicultura enunciados en estas directrices. La validación también es necesaria para asegurar que las normas:
- sean efectivas en alcanzar las metas de la certificación, pertinentes, objetivas y revisables;
 - no contengan criterios o requisitos que pudieran causar obstáculos innecesarios al comercio o inducir a error a la comunidad acuícola;
 - tomen en consideración los aspectos prácticos y los costos de la elaboración y mantenimiento de las normas.

ACREDITACIÓN

Propósito

86. La acreditación proporciona seguridad que los órganos de certificación responsables de realizar las evaluaciones de la conformidad, según las normas para la acuicultura, en relación con la salud y bienestar animal, la calidad e inocuidad alimentaria, la integridad ambiental y la responsabilidad social, son competentes para realizar tales tareas. La acreditación proporciona seguridad que el órgano o entidad de certificación es capaz de evaluar y certificar que un producto, método o proceso acuícola específico proviene de una operación de acuicultura certificada y se ajusta a las normas.

Referencia normativa

- ISO/IEC 17011. *Conformity assessment - General requirements for accreditation bodies accrediting conformity assessment bodies.*

Funciones y estructura

87. La acreditación es una evaluación independiente de la competencia del órgano o entidad de certificación. La tarea de otorgar la acreditación después de una evaluación exitosa debería ser realizada por los órganos de acreditación competentes. La acreditación se lleva a cabo sobre la base de un sistema que tiene sus propias reglas y administración, es decir, un sistema de acreditación.
88. Un órgano o entidad de acreditación debe ser una persona jurídica, con suficientes recursos para sostener sus funciones de realizar la acreditación. La estructura de gobierno debería incluir la representación adecuada de todas las partes interesadas. El personal de gestión, administración y otros apoyos debería estar libre de conflictos de interés. Para ser reconocido como competente y confiable para realizar la evaluación de los órganos o entidades de certificación, de una forma no discriminatoria, imparcial y exacta, un órgano o entidad de acreditación debería cumplir, entre otros, los siguientes requisitos.

Requisitos

No discriminación

89. El acceso a los servicios del órgano o entidad de acreditación debería estar abierto a todas las entidades de certificación independientemente de su localización. El acceso no debería condicionarse al tamaño o importancia del órgano solicitante o a su membresía en cualquier asociación o grupo, ni tampoco se debería condicionar la acreditación al número de órganos de certificación ya acreditados.
90. Debería darse pleno reconocimiento a las circunstancias y exigencias especiales de los órganos de certificación en los países en desarrollo y en transición, incluyendo la asistencia financiera y técnica, la transferencia tecnológica y la capacitación y cooperación científica, sin comprometer la integridad del proceso de acreditación y certificación.

Independencia, imparcialidad y transparencia

91. El órgano o entidad de acreditación debería ser independiente e imparcial. Para ser imparcial e independiente, el órgano de acreditación debería:
- ser transparente respecto a su estructura organizacional y al apoyo financiero y de otra índole que reciba de entidades públicas o privadas;
 - ser independiente, junto con su director y su personal, de intereses creados;
 - estar libre de cualquier presión comercial, financiera o de otra índole que pudiera influenciar los resultados del proceso de acreditación;
 - asegurar que la decisión sobre la acreditación será adoptada por una o varias personas que no hayan participado en la certificación (evaluación de la conformidad);

- no delegar la autoridad de otorgar, mantener, ampliar, reducir, suspender o retirar la acreditación en una persona u órgano ajenos.

Recursos humanos y financieros

92. El órgano o entidad de acreditación debería tener recursos financieros y estabilidad suficientes para la operación de un sistema de acreditación y debería mantener procedimientos adecuados para cubrir las responsabilidades derivadas de sus operaciones y/o actividades.
93. El órgano o entidad de acreditación debería emplear un número suficiente de personal con la educación, capacitación, conocimiento técnico y experiencia necesarios para desempeñar las funciones de la acreditación en acuicultura.
94. El órgano o entidad de acreditación debería mantener información sobre la capacitación y experiencia relevantes de cada miembro del personal involucrado en el proceso de acreditación. El registro de la capacitación y experiencia del personal debería mantenerse actualizado.
95. Cuando un órgano o entidad de acreditación decida subcontratar a una persona u órgano externo trabajos relacionados con la acreditación distintos de los exceptuados en el párrafo 91, los requisitos para dicho órgano externo no deberían ser menores que aquellos aplicables al propio órgano o entidad de acreditación mismo. Se debería preparar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que comprenda las disposiciones, incluidas aquellas relativas a la confidencialidad y el conflicto de intereses.

Rendición de cuentas e información

96. El órgano o entidad de acreditación debería ser una persona jurídica y debería disponer de procedimientos claros y efectivos para tramitar las solicitudes de acreditación. En particular, el órgano o entidad de acreditación debería mantener y proporcionar a los solicitantes y a las entidades acreditadas lo siguiente:
- una descripción detallada del procedimiento de evaluación y acreditación;
 - los documentos que contienen los requisitos para la acreditación;
 - los documentos que describen los derechos y deberes de los órganos acreditados.
97. Se debería redactar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que describa las responsabilidades de cada parte.
98. El órgano o entidad de acreditación debería tener:
- objetivos definidos y un compromiso con la calidad;
 - procedimientos e instrucciones relativos a la calidad, documentados en un manual de calidad;
 - un sistema establecido, efectivo y apropiado para la calidad.

99. El órgano o entidad de acreditación debería realizar auditorías internas periódicas que abarquen todos los procedimientos de una manera planificada y sistemática, para verificar que el sistema de acreditación está implementado y es efectivo.
100. El órgano o entidad de acreditación podrá recibir auditorías externas sobre aspectos relevantes. Los resultados de las auditorías deberían estar a disposición del público.
101. El órgano o entidad de acreditación debería designar personal calificado, adscrito al equipo del órgano o entidad de acreditación, para realizar la evaluación teniendo en cuenta todos los requisitos de acreditación aplicables.
102. El personal designado para las evaluaciones debería proporcionar al órgano o entidad de acreditación un informe sobre sus resultados o conclusiones en relación con la conformidad del órgano evaluado respecto a todos los requisitos de acreditación. Dicho informe debería proporcionar información suficientemente detallada sobre:
- la calificación, experiencia y autoridad del personal entrevistado;
 - la adecuación de la organización interna y los procedimientos adoptados por el órgano o entidad de certificación para fomentar la confianza en sus servicios;
 - las medidas adoptadas para corregir las discrepancias identificadas incluyendo, cuando corresponda, aquellas identificadas en evaluaciones anteriores.
103. El órgano o entidad de acreditación debería tener una política y procedimientos para mantener registros de lo ocurrido durante la visita de evaluación, por un período consistente con sus obligaciones contractuales, legales o de otra índole. Los registros deberían demostrar que se han cumplido efectivamente los procedimientos de acreditación. Los registros se deberían identificar, administrar y eliminar de forma tal que se garantice la integridad del proceso y la confidencialidad de la información.

Resolución de las reclamaciones relativas a la acreditación de los órganos de certificación

104. El órgano o entidad de acreditación debería tener una política y procedimientos escritos para resolver cualquier reclamación con respecto a cualquier aspecto de la acreditación o desacreditación de los órganos de certificación.
105. Estos procedimientos deberían incluir el establecimiento, con carácter especial cuando proceda, de un comité independiente e imparcial para responder a la reclamación. El comité debería buscar resolver cualquier reclamación mediante el debate o la conciliación. Si ello no fuera posible, el comité debería notificar su decisión por escrito al órgano o entidad de acreditación, quien debería transmitirla a la otra parte o partes involucradas.
106. El órgano o entidad de acreditación debería:
- mantener un registro de todas las reclamaciones y de las acciones correctivas, con respecto a la acreditación;
 - adoptar las medidas correctivas y preventivas adecuadas;
 - evaluar la efectividad de las medidas correctivas;

- salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida durante la investigación y la resolución de las reclamaciones.

107. Se debería poner a disposición del público la información sobre los procedimientos de tramitación de reclamaciones relativas a la acreditación.

108. Lo anterior no excluye el recurso a otras formas de procedimientos judiciales y administrativos previstos en la legislación nacional o el derecho internacional.

Confidencialidad

109. El órgano o entidad de acreditación debería disponer de medidas adecuadas, consistentes con las leyes aplicables, para salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida en el curso de sus actividades de acreditación a todos los niveles de su organización, incluidos los comités y órganos externos que actúen en su nombre.

110. Allí donde la ley requiera que la información sea revelada a un tercero, el órgano debería ser notificado de la información proporcionada, en la medida permitida por la ley. De lo contrario no se debería comunicar a un tercero información sobre un órgano o entidad de certificación solicitante sin el consentimiento escrito del órgano.

Mantenimiento y extensión de la acreditación

111. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar disposiciones para definir el período de acreditación de un órgano o entidad de certificación, con procedimientos claros de seguimiento y vigilancia.

112. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar disposiciones para asegurar que un órgano o entidad de certificación acreditado le informe sin demoras de cualquier cambio en algún aspecto de su condición u operación.

113. El órgano o entidad de acreditación debería disponer de procedimientos para realizar reevaluaciones en el caso de que se produzcan cambios que afecten significativamente las capacidades o el alcance de las actividades del órgano o entidad acreditada, o a la conformidad con cualquier otro criterio relevante de competencia especificado por el órgano o entidad de acreditación.

114. La acreditación se debería reevaluar a intervalos suficientemente próximos o según sea necesario para verificar que el órgano o entidad de certificación acreditado continúa cumpliendo con los requisitos de acreditación. El período para realizar las reevaluaciones no debería exceder de cinco años.

Suspensión y retiro de la acreditación

115. El órgano o entidad de acreditación debería especificar las condiciones bajo las cuales se puede suspender o retirar la acreditación, parcialmente o en su totalidad, en relación con todo o parte del alcance de la acreditación.

Cambio en los requisitos de acreditación

116. El órgano o entidad de acreditación debería comunicar debida y oportunamente, a todas las partes involucradas, de cualquier cambio que pretenda introducir en sus requisitos de acreditación.
117. El órgano o entidad de acreditación debería tener en cuenta las opiniones expresadas por las partes interesadas antes de decidir sobre la forma precisa y la fecha efectiva de los cambios.
118. Luego de tomar una decisión sobre los cambios y de publicarlos, el órgano o entidad de acreditación debería verificar que cada órgano o entidad acreditada lleve a cabo los ajustes necesarios en sus procedimientos en un plazo que, en opinión del órgano o entidad de acreditación, sea razonable.
119. Se debería dar consideraciones especiales a los órganos acreditados en países en desarrollo y en transición, sin comprometer la integridad del proceso de certificación.

Propietario o concesionario de un símbolo, etiqueta o logotipo de acreditación

120. Las disposiciones sobre la utilización y el control de una declaración de certificación, un símbolo, una etiqueta o un logotipo se tratan en la siguiente sección sobre certificación.
121. El órgano o entidad de acreditación que sea propietario o concesionario de un símbolo, etiqueta o logotipo destinado a ser utilizado en el marco de su programa de acreditación, debería disponer de procedimientos documentados que describan su uso.
122. El órgano o entidad de acreditación no debería permitir la utilización de su marca o logotipo de acreditación de forma que implique que el órgano o entidad de acreditación mismo aprobó un producto, servicio o sistema certificado por un órgano o entidad de certificación.
123. El órgano o entidad de acreditación debería adoptar medidas apropiadas para hacer frente a referencias incorrectas al sistema de acreditación o al uso equívoco de logotipos de acreditación encontrados en anuncios publicitarios, catálogos, etc.

CERTIFICACIÓN

Propósito

124. La certificación es el procedimiento por el cual un órgano o entidad da una garantía escrita o equivalente de que una operación o actividad de acuicultura bajo consideración se ajusta a las normas o normas relevantes de certificación de la acuicultura. La certificación imparcial basada en una evaluación objetiva de los factores relevantes garantiza a los compradores y consumidores que un producto certificado de acuicultura proviene de una operación de acuicultura que se ajusta a los normas de certificación.

Alcance

125. La certificación podría incluir una actividad de acuicultura p. ej. una operación de acuicultura de la cadena de custodia de un producto. Se puede emitir certificados separados para la actividad de acuicultura y para la cadena de custodia de un producto.
126. Para la certificación se requieren dos tipos de evaluaciones:
- Evaluación de la conformidad para determinar si una actividad de acuicultura se ajusta a las normas y a los criterios relacionados con la certificación.
 - Evaluación de la cadena de custodia para determinar si existen medidas adecuadas para identificar y diferenciar los productos de una operación de acuicultura certificada, incluyendo la producción y subsecuentes etapas de procesamiento, distribución y comercialización (rastreadibilidad).
127. Los productos de acuicultura que son etiquetados para indicar al comprador y al consumidor su origen en una operación de acuicultura y una cadena de custodia certificadas requieren esos dos tipos de evaluaciones y certificados.

Referencias normativas

- ISO Guide 62, *General requirements for bodies operating assessment and certification/ registration of quality systems*. 1996.
- ISO/IEC Guide 65, *General requirements for bodies operating product certification systems*. 1996.
- OMC. *Acuerdo sobre obstáculos técnicos al comercio (OTC)*.
- ISO/IEC 17021. *Management systems certification*.
- ISO/IEC 22003. *Food safety management systems*.
- ISO/IEC 17025. *Laboratory testing*.
- ISO/IEC 22005. *Chain of Custody*.
- OIE Código Sanitario para los Animales Acuáticos/Directrices.
- OTC Artículos 5-6. *Evaluación de la conformidad*.

Funciones y estructura

128. Las tareas de llevar a cabo las evaluaciones de la conformidad y de la cadena de custodia deberían ser realizadas por órganos de certificación acreditados. Para ser reconocido como competente y confiable para realizar las evaluaciones de una manera no discriminatoria, imparcial y precisa, un órgano o entidad de certificación debería cumplir los siguientes requisitos.

Requisitos**Independencia e imparcialidad**

129. El órgano o entidad de certificación debería ser legal y financieramente independiente del propietario del sistema de certificación y no tener conflictos de interés.

130. El órgano o entidad de certificación y su personal evaluador y certificador, ya sea directamente empleado o subcontratado por el órgano o entidad de certificación, no debería tener interés (excepto el necesario para realizar sus servicios de certificación) de tipo comercial, financiero o de cualquier otra índole en la operación de acuicultura o en la cadena de custodia que deben ser evaluadas.
131. El órgano o entidad de certificación debería garantizar que el personal que realiza la evaluación con vistas a la certificación es diferente al personal que otorga el certificado.
132. El órgano o entidad de certificación no debería delegar la facultad de conceder, mantener, ampliar, reducir, suspender o retirar la certificación en una persona u órgano ajenos.

No discriminación

133. El acceso a los servicios del órgano o entidad de certificación debería estar abierto a todo tipo de operaciones de acuicultura.
134. El acceso al órgano o entidad de certificación no debería estar condicionado al tamaño, importancia o escala de las operaciones de acuicultura, ni la certificación debería estar condicionada al número de operaciones de acuicultura ya certificadas.

Recursos humanos y financieros

135. El órgano o entidad de certificación debería tener recursos financieros y estabilidad suficientes para su conducción y debería mantener acuerdos apropiados para cubrir las responsabilidades derivadas de sus operaciones y/o actividades.
136. El órgano o entidad de certificación debería emplear un número suficiente de personal con las calificaciones, capacitación, conocimiento técnico, educación y experiencia necesarios para realizar las evaluaciones de la conformidad y/o de la cadena de custodia en la acuicultura.
137. El órgano o entidad de certificación debería mantener información sobre las calificaciones, capacitación y experiencia relevantes de cada miembro del personal involucrado en el proceso de certificación. El registro de la capacitación y experiencia del personal debería mantenerse actualizado.
138. Cuando un órgano o entidad de certificación decida subcontratar a una persona u órgano externo trabajos relacionados con la certificación distintos de los exceptuados en el párrafo 132, los requisitos para dicho órgano externo no deberían ser menores que aquellos aplicables al propio órgano o entidad de certificación mismo. Se debería preparar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado que comprenda las disposiciones, incluidas aquellas relativas a la confidencialidad y el conflicto de intereses. Un subcontratista debería ser revisado y evaluado periódicamente.

Rendición de cuentas e información

139. El órgano o entidad de certificación debería ser una persona jurídica y debería disponer de procedimientos claros y efectivos para tramitar las solicitudes de certificación de las operaciones de acuicultura y/o de las cadenas de custodia para los productos de la acuicultura. En particular, el órgano o entidad de certificación debería mantener y proporcionar a los solicitantes y a las entidades certificadas lo siguiente:
- una descripción detallada del procedimiento de evaluación y certificación;
 - los documentos que contienen los requisitos para la certificación;
 - los documentos que describen los derechos y deberes de las entidades certificadas.
140. Se debería redactar un acuerdo contractual o equivalente debidamente documentado, entre el órgano o entidad de certificación y sus clientes, que describa los derechos y deberes de cada una de las partes.
141. El órgano o entidad de certificación debería realizar auditorías internas periódicas que abarquen todos los procedimientos de una manera planificada y sistemática, para verificar que el sistema de certificación está implementado y es efectivo.
142. El órgano o entidad de certificación podrá recibir auditorías externas sobre aspectos relevantes. Los resultados de las auditorías deberían estar a disposición del público.
143. El órgano o entidad de certificación debería tener una política y procedimientos para mantener registros por un período consistente con sus obligaciones contractuales, legales o de otra índole. Los registros deberían demostrar que se han cumplido efectivamente los procedimientos de certificación, particularmente con respecto a los formularios de solicitud, los informes de evaluación y otros documentos relacionados con el otorgamiento, mantenimiento, ampliación, reducción, suspensión o retiro de la certificación. Los registros se deberían identificar, administrar y eliminar de forma tal que se garantice la integridad del proceso y la confidencialidad de la información. El órgano o entidad de certificación debería asegurar que cualquier cambio de los procedimientos acordados sea notificado a todas las partes afectadas.
144. El órgano o entidad de certificación debería hacer disponibles a solicitud los documentos no confidenciales apropiados.

Derechos de certificación

145. Si el órgano o entidad de certificación cobra derechos, debería mantener una estructura de tarifas por escrito para las operaciones de acuicultura solicitantes y certificadas, la cual debería estar disponible a solicitud. Al establecer la estructura tarifaria y al determinar los aranceles específicos de certificación, el órgano o entidad de certificación debería tener en consideración, entre otros, los requisitos para las evaluaciones precisas y auténticas, la escala, tamaño y complejidad de la operación de acuicultura o de la cadena de custodia, el requisito de no discriminación a algún cliente y las circunstancias y requisitos particulares de los acuicultores en pequeña escala, los países en desarrollo y los países en transición.

Confidencialidad

146. El órgano o entidad de certificación debería disponer de medidas adecuadas, consistentes con las leyes aplicables, para salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida en el curso de la certificación en todos los niveles de su organización.
147. Cuando la ley exija que se de a conocer información a un tercero, el cliente debería ser puesto al corriente de la información proporcionada, en la medida que lo permite la ley. De lo contrario, la información relacionada con un producto u operación de acuicultura particular no debería ser revelada a un tercero sin el consentimiento escrito del cliente.

Mantenimiento de la certificación

148. El órgano o entidad de certificación debería realizar inspecciones y controles periódicos, a intervalos adecuados, para verificar que las operaciones certificadas de acuicultura y/o las cadenas de custodia certificadas continúan cumpliendo con los requisitos de certificación.
149. El órgano o entidad de certificación debería pedir al cliente que le informe lo antes posible de cualquier cambio previsto en el manejo de la acuicultura, o de la cadena de custodia, u otros cambios que pudieran afectar la conformidad con los normas de certificación.
150. El órgano o entidad de certificación debería disponer de procedimientos para realizar reevaluaciones en el evento que se produzcan cambios que afecten significativamente el estado y manejo de una operación certificada de acuicultura, o de la cadena de custodia, o si el análisis de una reclamación o de cualquier otra información indicara que la operación certificada de acuicultura y/o la cadena de custodia han dejado de cumplir con el norma exigido y/o los requisitos conexos del órgano o entidad de certificación.
151. El período de validez de un certificado no debería exceder de cinco años. La evaluación necesaria para renovar la certificación debería prestar particular atención a los cambios que se hayan hecho en la gestión de la operación de acuicultura o en las prácticas de manejo.

Renovación de la certificación

152. Sobre la base de un seguimiento y auditoría adecuados, la validez de la certificación se debería renovar por un período convenido que no exceda de cinco años, o bien con mayor frecuencia si así lo justifican los cambios en la operación objeto de la certificación.

Suspensión y retiro de la certificación

153. El órgano o entidad de certificación debería especificar las condiciones bajo las cuales la certificación puede suspenderse o retirarse, total o parcialmente, para la totalidad o parte de la cobertura de la certificación.
154. El órgano o entidad de certificación debería exigir que, al suspender o retirar la certificación (cualquiera sea el motivo) a una operación de acuicultura y/o cadena de custodia certificadas, se deje de utilizar todo el material publicitario que contenga alguna referencia a ella y que se

devuelvan todos los documentos referentes a la certificación que le solicite el órgano o entidad de certificación. El órgano o entidad de certificación debería ser asimismo responsable de informar al público acerca del retiro o suspensión una vez agotado el proceso de apelaciones.

Mantenimiento de la cadena de custodia

155. Los procedimientos de la cadena de custodia se aplican en los puntos claves de transferencia. En cada punto de transferencia, el cual puede variar según sea el tipo de producto acuícola comercializado, se deberá identificar todos los productos certificados de acuicultura para diferenciarlos y separarlos de los productos acuícolas no certificados.

156. El órgano o entidad de certificación debería garantizar que el destinatario de los productos acuícolas certificados mantenga los registros pertinentes de la cadena de custodia, incluyendo los registros relativos al envío, recepción y facturación.

157. El órgano o entidad de certificación debería disponer de procedimientos documentados que definan los métodos y la periodicidad de las auditorías.

158. Toda ruptura o aparente ruptura de la cadena de custodia identificada durante una inspección o auditoría debería registrarse explícitamente en el informe de inspección o auditoría junto con:

- una explicación de los factores responsables de que ocurriera la ruptura;
- una explicación de las acciones correctivas adoptadas o necesarias para ocuparse del producto afectado y para garantizar que no vuelva a ocurrir nuevamente una ruptura similar.

159. Todos los registros de la inspección o auditoría se deberían incorporar en un informe escrito de la inspección o auditoría que estará disponible para las partes pertinentes y que se archivará en la oficina del órgano o entidad de certificación.

160. El informe de la inspección o auditoría debería contener, como mínimo:

- la fecha de la inspección o auditoría;
- el nombre de la persona o personas responsables del informe;
- los nombres y direcciones de los sitios inspeccionados o auditados;
- la cobertura de la inspección o auditoría;
- comentarios u observaciones sobre la conformidad del cliente con los requisitos de la cadena de custodia.

Utilización y control de una declaración, símbolo, etiqueta o un logotipo de certificación

161. El propietario del sistema de certificación debería disponer de procedimientos documentados que describan los requisitos, restricciones o limitaciones para la utilización de símbolos, etiquetas o logotipos que indiquen que un producto acuícola proviene de una operación certificada de acuicultura. En particular, el sistema de certificación deberá garantizar que los símbolos, etiquetas o logotipos no guarden relación con declaraciones que no sean relevantes para las operaciones o productos certificados de acuicultura y que puedan causar obstáculos al comercio o inducir a error a los consumidores.

162. El propietario del sistema de certificación no debería otorgar autorización alguna para pegar o exhibir su marca, declaración, etiqueta o logotipo ni emitir certificado alguno para operaciones o productos acuícolas a menos que se asegure que el producto que lo llevará proviene realmente de fuentes certificadas.
163. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación tiene la responsabilidad de asegurarse que no se haga uso fraudulento o engañoso de la utilización y despliegue de su marca, etiquetas o logotipos de certificación.
164. Si el órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación confiere el derecho a utilizar un símbolo, etiqueta o logotipo que indique la certificación, la operación de acuicultura y cualquier producto acuícola proveniente de ella podrán usar el símbolo, etiqueta o logotipo especificados sólo de la manera en que estén autorizados por escrito para hacerlo.
165. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación debería adoptar las medidas adecuadas para atender a las referencias incorrectas al sistema de certificación o a la utilización engañosa de los símbolos, etiquetas y logotipos en anuncios publicitarios y catálogos.
166. Todos los certificados emitidos deberían incluir:
- el nombre y la dirección del órgano o entidad de acreditación o del propietario del sistema de certificación;
 - el nombre y la dirección del órgano o entidad de certificación;
 - el nombre y la dirección del titular de la certificación;
 - la fecha efectiva de emisión del certificado;
 - la sustancia del certificado;
 - el plazo de validez de la certificación;
 - la firma y el sello del funcionario que emite el certificado.

Resolución de reclamos y apelaciones

Política y procedimientos

167. El órgano o entidad de acreditación o el propietario del sistema de certificación debería disponer de una política y unos procedimientos escritos, aplicables a los órganos de certificación acreditados, para resolver cualesquiera reclamaciones y apelaciones presentadas por las partes involucradas en relación con cualquier aspecto de la certificación o retiro de la certificación. Tales procedimientos deberían ser oportunos y definir claramente el alcance y la naturaleza de las apelaciones que serán consideradas y deberían estar disponibles sólo para las partes involucradas en el asunto o consultadas durante la evaluación. Los costos derivados de las apelaciones deberían ser asumidos por el apelante que las presenta.
168. Estos procedimientos deberían incluir un comité independiente e imparcial para responder a cualquier reclamación. De ser posible, el comité debería tratar de resolver cualquier reclamación

mediante la discusión, el debate o la conciliación. Si ello no fuera posible, el comité debería notificar su resolución por escrito al órgano o entidad de certificación, al órgano o entidad de acreditación o al propietario del sistema de certificación, según sea el caso, quienes a su vez deberían transmitirla a la parte o partes involucradas.

169. Lo anterior no excluye el recurso a otros procedimientos legales y administrativos previstos en la legislación nacional y regional o el derecho internacional.

Mantenimiento de registros de reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación

170. El órgano o entidad de certificación, el órgano o entidad de acreditación o el promotor o propietario del sistema de certificación deberían:

- mantener un registro de todas las reclamaciones y apelaciones y de las medidas correctivas relativas a la certificación;
- adoptar medidas correctivas y preventivas adecuadas;
- evaluar la efectividad de las medidas correctivas;
- salvaguardar la confidencialidad de la información obtenida durante la investigación y resolución de las reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación.

171. La información sobre los procedimientos para la tramitación de las reclamaciones y apelaciones relativas a la certificación debería ponerse a disposición del público.

CONSIDERACIONES ESPECIALES RELACIONADAS CON LA IMPLEMENTACIÓN

172. Las organizaciones nacionales e internacionales relevantes, ya sea gubernamentales o no gubernamentales, la industria de la acuicultura y las instituciones financieras, deberían reconocer las circunstancias y requisitos especiales de los productores acuícolas y de otras partes interesadas en los países en desarrollo, especialmente aquellas de los países menos adelantados y de los pequeños Estados insulares en desarrollo, para sustentar la implementación efectiva y progresiva de estas directrices. Los Estados, las organizaciones intergubernamentales y no gubernamentales relevantes, los compradores y comerciantes y las instituciones financieras deberían trabajar para abordar estas necesidades de la implementación, especialmente en las áreas de la asistencia financiera y técnica, la transferencia tecnológica, el fomento de la capacidad y el entrenamiento. Dicha asistencia también debería considerar el apoyo directo para paliar los posibles altos costos de la acreditación y la certificación.

173. La asistencia es necesaria para el fomento de la capacidad y el mejoramiento de la habilidad de las partes interesadas para participar en la elaboración y el cumplimiento de los sistemas de certificación de la acuicultura de manera consistente con estas directrices. Ello incluye asegurar que las partes interesadas tengan acceso a, y conocimiento de, estas directrices, así como de las disposiciones de las convenciones internacionales relevantes y las normas aplicables, que son esenciales para el desarrollo de una acuicultura responsable. Es posible que se requieran tecnologías apropiadas y actualizadas para cumplir con los normas de certificación. Para lograr los beneficios completos de tales tecnologías se necesitaría extensión, entrenamiento, desarrollo de habilidades y otros programas para el fomento de la capacidad local, orientados a los cultivadores y las comunidades locales y otros interesados. Las instituciones gubernamentales y de otra índole deberían apoyar la cooperación, especialmente a los niveles regional y subregional, para el fomento de la capacidad en la elaboración y cumplimiento de los sistemas de certificación de la

acuicultura más adecuados para sus regiones y en la elaboración de mecanismos y protocolos para el intercambio de conocimientos, experiencias y asistencia técnica en apoyo de estos objetivos.

174. Diferentes sistemas de certificación de la acuicultura pueden ser capaces de satisfacer el mismo objetivo y ser en ese sentido equivalentes. Se pueden desarrollar memoranda de entendimiento, acuerdos de reconocimiento mutuo y de reconocimiento unilateral para el reconocimiento mutuo de los sistemas de certificación de la acuicultura, todo lo cual debería incluir controles adecuados y la verificación de los sistemas de certificación involucrados. Se podría requerir herramientas y asistencia técnica para garantizar la imparcialidad, transparencia y uniformidad en la elaboración de acuerdos y el monitoreo, que faciliten el desarrollo e implementación de sistemas de certificación de la acuicultura consistentes con los procedimientos de certificación, acreditación y elaboración de normas proporcionados en estas directrices.
175. Sin perjuicio de otras disposiciones contenidas en este capítulo, los sistemas de certificación por terceros implementados en aplicación de estas directrices no deben sustituir los sistemas conexos de certificación ni los certificados oficiales emitidos por los Estados.
176. La FAO facilitará y monitoreará la implementación de estas directrices sobre certificación en acuicultura y promoverá el intercambio de conocimientos y experiencia. Se alienta a los organismos de desarrollo y las instituciones de donantes a respaldar el esfuerzo de la FAO al proporcionar asistencia financiera y técnica a los países en desarrollo y países en transición.

The fifth session of the Sub-Committee on Aquaculture of the Committee on Fisheries (COFI) was held in Phuket, Thailand, from 27 September to 1 October 2010 at the kind invitation of the Royal Thai Government. It was attended by 58 Members of FAO, and by observers from three intergovernmental and three international non-governmental organizations. The Sub-Committee appreciated the efforts of the FAO Fisheries and Aquaculture Department in responding to the recommendations of the past session of the Sub-Committee. Several working documents, including the Technical Guidelines on Aquaculture Certification, were presented by the Secretariat for information, discussion and decision by the Sub-Committee. The Secretariat also held a special event on the outcome of the Global Conference on Aquaculture 2010: Farming the Waters for People and Food. All documents presented and the activities conducted were well received. The Sub-Committee adopted the Technical Guidelines on Aquaculture Certification for eventual endorsement by the twenty-ninth session of the COFI in early 2011. It requested the Secretariat to ensure the implementation of recommendations by the Sub-Committee at its fifth session during the intersessional period. The Sub-Committee expressed its appreciation to the Royal Thai Government and staff from the Thai Department of Fisheries for their hospitality and the excellent facilities provided for the session. The Sub-Committee agreed that its next session should be held in 2012 and appreciated the offer made by the Government of South Africa to host it.

La cinquième session du Sous-Comité de l'aquaculture du Comité des pêches (COFI) a eu lieu à Phuket (Thaïlande) du 27 septembre au 1er octobre 2010 à l'aimable invitation du Gouvernement du Royaume de Thaïlande. Y ont assisté 58 Membres de la FAO et des observateurs de trois organisations non gouvernementales intergouvernementales et de trois organisations non gouvernementales internationales. Le Sous-Comité s'est félicité des efforts consentis par le Département des pêches et de l'aquaculture de la FAO pour donner suite aux recommandations formulées par le Sous-Comité à sa dernière session. Plusieurs documents de travail, dont les Directives techniques relatives à la certification de l'aquaculture, ont été présentés par le Secrétariat au Sous-Comité pour information, examen et décision. Le Secrétariat a en outre organisé une manifestation spéciale sur les résultats de la Conférence mondiale sur l'aquaculture 2010, sur le thème « l'aquaculture au service des personnes et de l'alimentation ». Tous les documents présentés et activités menés ont reçu un bon accueil. Le Sous-Comité a adopté les Directives techniques relatives à la certification en aquaculture, qui seront approuvées sous leur forme finale par le Comité des pêches à sa vingt-neuvième session début 2011. Il a demandé au Secrétariat de veiller à donner suite, dans l'intervalle entre les sessions, aux recommandations formulées par le Sous-Comité à sa cinquième session. Le Sous-Comité a remercié le Gouvernement du Royaume de Thaïlande et le personnel du Département thaïlandais des pêches pour leur hospitalité et pour les excellents moyens mis à sa disposition pour la session. Le Sous-Comité est convenu que sa prochaine session aurait lieu en 2012 et il a remercié le Gouvernement de l'Afrique du Sud pour sa proposition d'accueillir la session.

La quinta reunión del Subcomité de Acuicultura del Comité de Pesca (COFI) se celebró en Phuket (Tailandia) del 27 de septiembre al 1.º de octubre de 2010 por amable invitación del Gobierno Real de Tailandia. Asistieron a ella 58 Miembros de la FAO así como observadores de tres organizaciones intergubernamentales y tres organizaciones no gubernamentales internacionales. El Subcomité elogió al Departamento de Pesca y Acuicultura de la FAO por las medidas adoptadas en respuesta a las recomendaciones hechas por el Subcomité en su anterior reunión. La Secretaría presentó varios documentos, entre ellos las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura, para información del Subcomité o para que este los debatiera y adoptara decisiones al respecto. La Secretaría organizó también un acto especial acerca de los resultados de la Conferencia Mundial sobre la Acuicultura de 2010: Cultivar las aguas para las personas y la alimentación. Todos los documentos presentados, así como las actividades realizadas, recibieron una acogida favorable. El Subcomité aprobó las Directrices técnicas para la certificación en la acuicultura con vistas a su posible aprobación por el COFI en su vigésimo noveno de sesiones, a comienzos de 2011, y pidió a la Secretaría que, en el lapso entre la presente reunión y la siguiente, velara por la aplicación de las recomendaciones formuladas por el Subcomité en su quinta reunión. El Subcomité manifestó su agradecimiento al Gobierno Real de Tailandia y al personal del Departamento de Pesca de Tailandia por su hospitalidad y los excelentes servicios que habían facilitado para la reunión. El Subcomité acordó que su siguiente reunión se celebrara en 2012 y manifestó su aprecio por el ofrecimiento del Gobierno de Sudáfrica de acogerla.

ISBN 978-92-5-006716-2 ISSN 2070-6987



K9426Tri/1/01.11